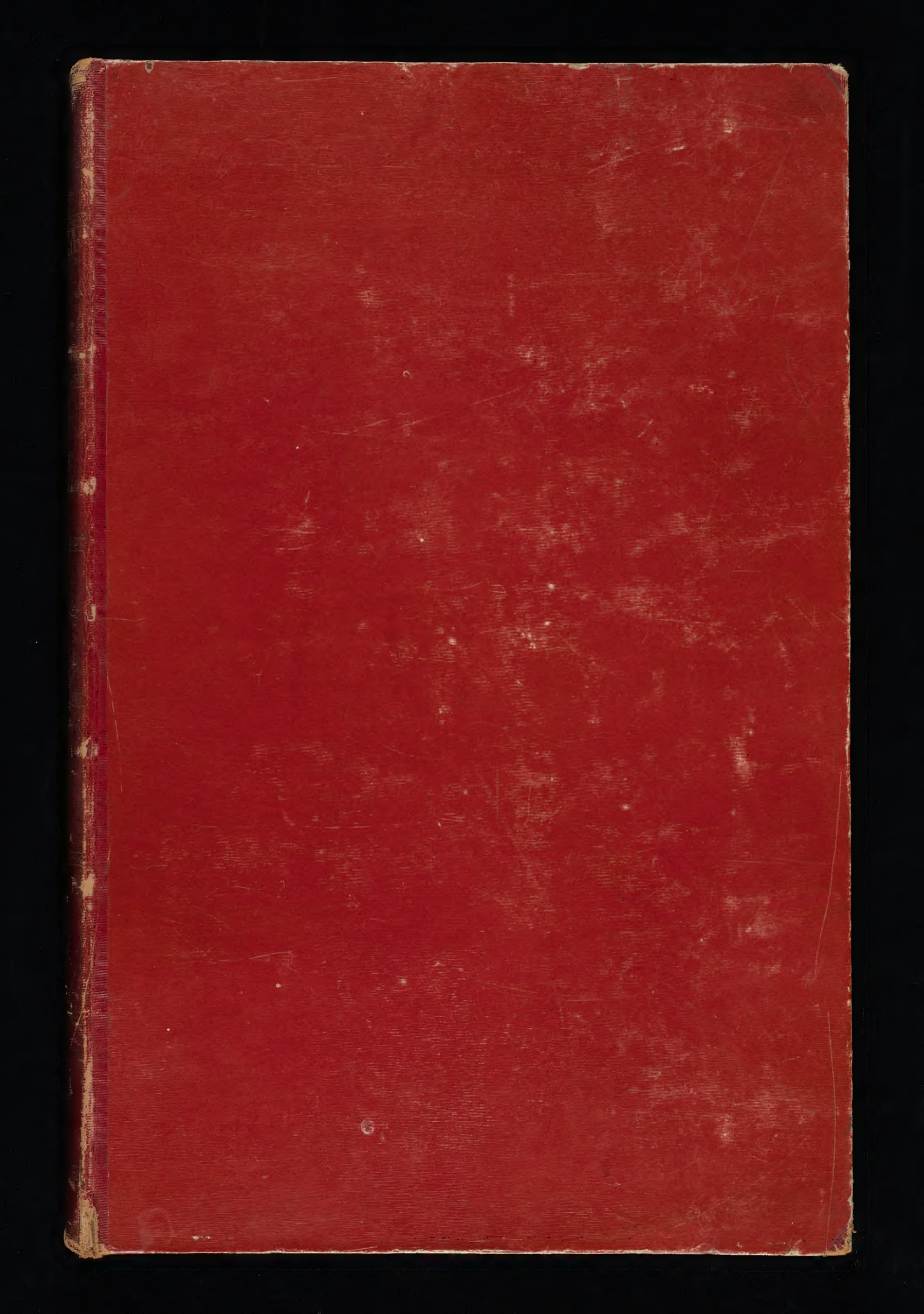
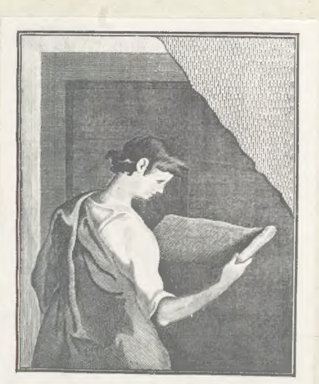
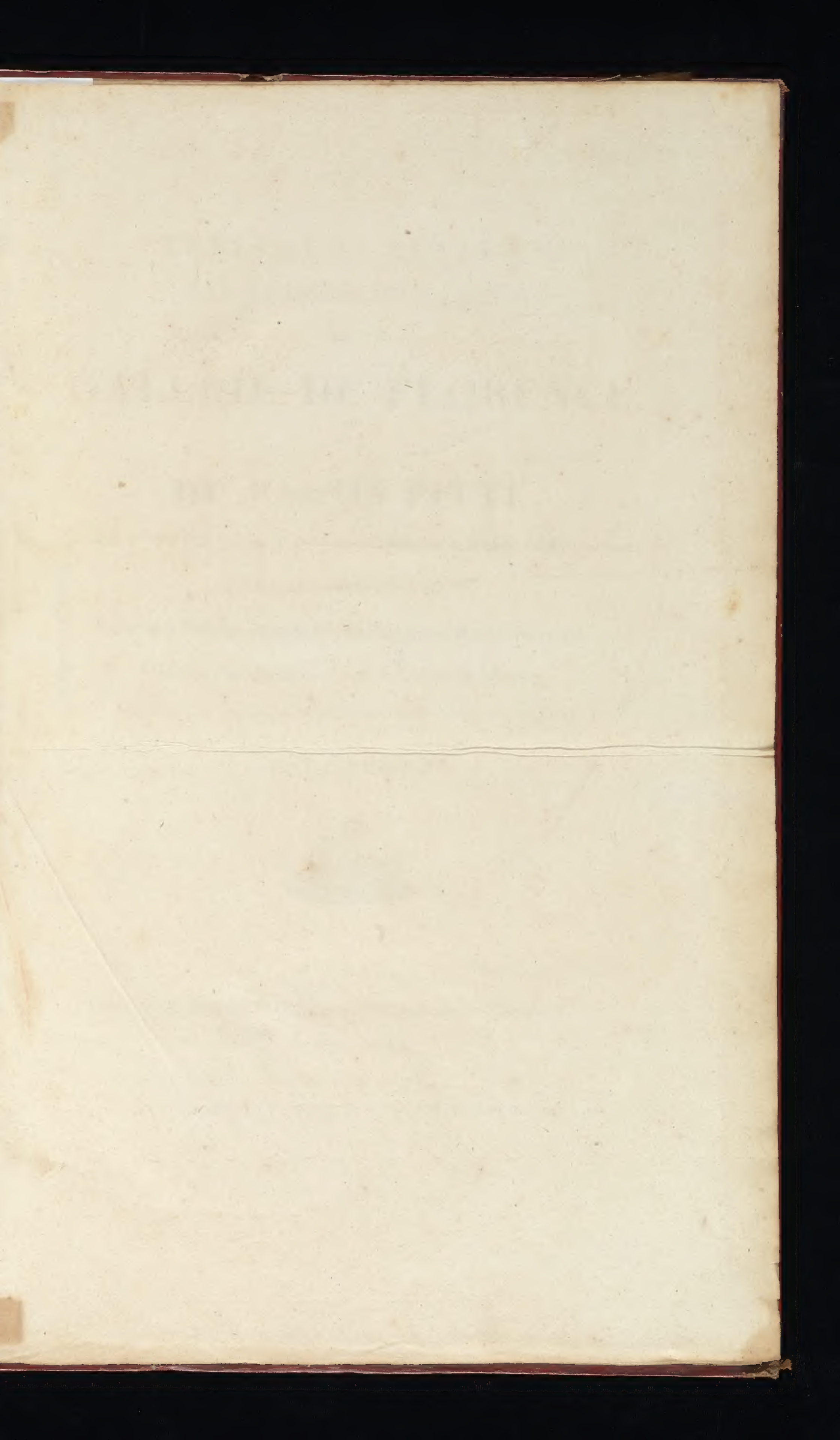
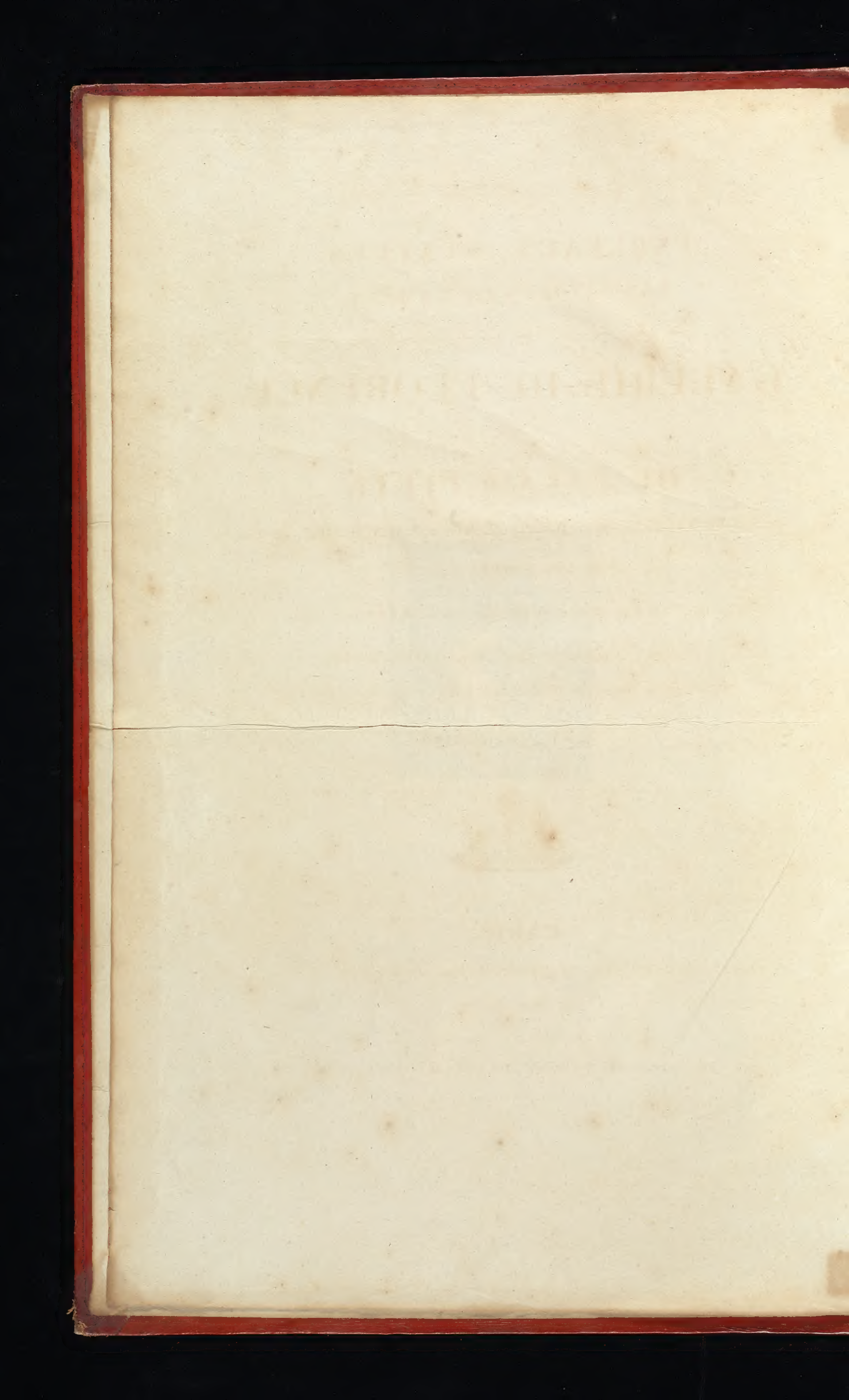








TABLEAUX, STATUES, BAS-RELIEFS ET CAMÉES, DE LA GALERIE DE FLORENCE, ET DU PALAIS PITTI,

Dessinés par WICAR, peintre, et gravés sous la direction de MASQUELIER, Graveur;

AVEC LES EXPLICATIONS,

Par MONGEZ, Membre de l'Institut national des Sciences et Arts,

Imprimées sur papier vélin superfin de JOHANNOT d'Annonay.

Cet Ouvrage a obtenue une MÉDAILLE D'OR à l'Exposition de l'an X.

TOME DEUXIÈME.



PARIS,

Chez L. J. MASQUELIER, Directeur de l'Ouvrage, rue de la Harpe, N.° 117.

M DCC XCII.

DE L'IMPRIMERIE DE GILLÉ, RUE SAINT-JEAN-DE-BEAUVAIS.

ÉCOLE ROMAINE.

SAINT JEAN AU DÉSERT,

PAR RAPHAEL.

PERSÉE AVEC LA TÊTE DE MÉDUSE,

CALCÉDOINE GRAVÉE.

GÉNIE DE JUPITER,

SARDOINE GRAVÉE.

SAINT JEAN AU DÉSERT.

Ce Tableau a de hauteur 5 pieds 5 pouces, et de largeur 4 pieds 7 pouces 10 lignes.

Rempli d'un saint enthousiasme, Jean soupire après la venue du Messie. Il fuit la corruption des villes et s'enfonce dans les déserts, pour méditer et prédire la splendeur du desiré des Nations. Il s'est assis sous d'énormes rochers, au bord d'une fontaine. Un antique tronc d'arbre sert à la fois de siége au Précurseur, et de support au symbole glorieux des souffrances de l'agneau de Dieu. Le génie sévere de la méditation s'est placé sur la tête de Jean, il échauffe sa belle figure, il anime ses yeux, il éleve sa main droite vers le bois mystérieux, il est répandu sur tous ses membres; et Jean va prophétiser.

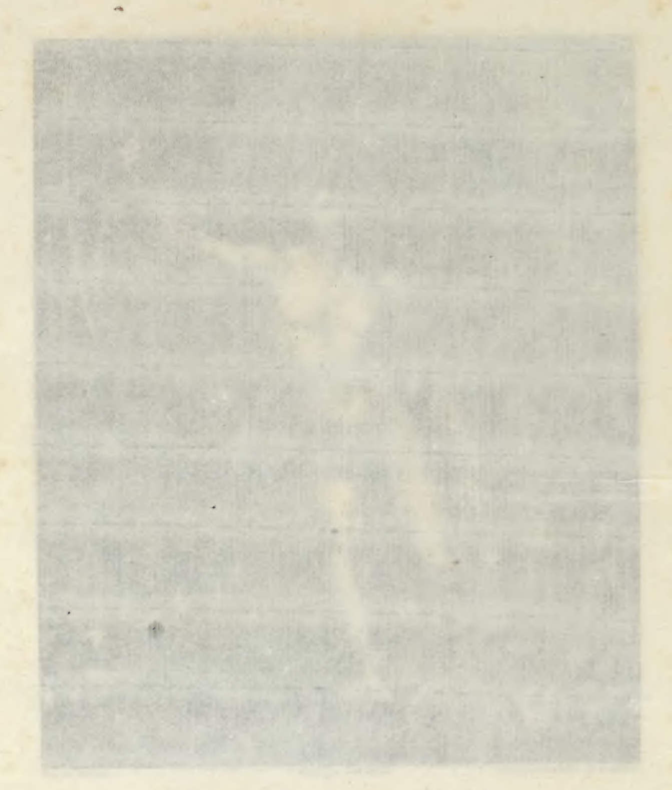
La vision que je viens de décrire cesse d'être une apparence, une illusion; le divin Raphaël l'a fixée sur la toile. Son art inimitable a dessiné le plus beau corps. Il l'a entouré d'accessoires dignes de lui. Le ton de couleur de ce chef-d'œuvre est vrai, vigoureux, âpre même comme le désert qu'il représente; mais les ombres et les demi-teintes sont un peu trop noires et d'un verd outré. Ces légeres inexactitudes sont rachetées par l'entente admirable du clair-obscur qui regne sur toute la figure.

PERSÉE AVEC LA TÊTE DE MÉDUSE.

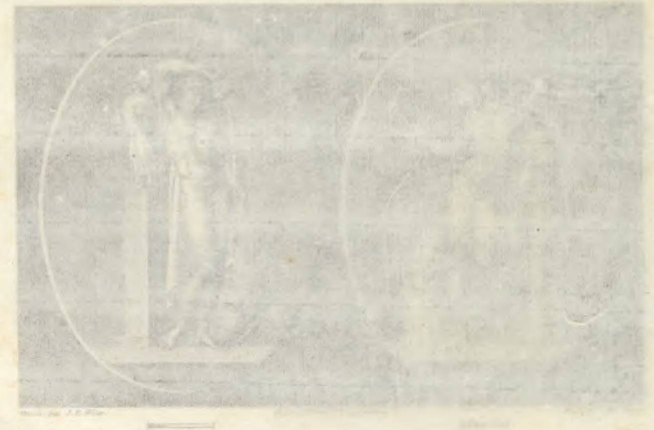
Persée sur cette Calcédoine porte la tête de la plus redoutable des Gorgones. Son épée crochue, appellée *harpa*, a tranché les jours de Méduse; et le héros tient encore ses yeux fixés sur le bouclier qui est à ses pieds. Cette armure réfléchit, comme un miroir, la tête que Persée tient élevée derriere lui. Il n'avoit eu que ce seul moyen d'éviter d'être pétrifié en attaquant le monstre. C'en étoit fait de sa vie s'il l'eut regardé directement. Minerve irritée de la vanité de Méduse, qui osoit lui disputer le prix de la beauté, arma Persée d'un bouclier poli et luisant, sur lequel il fixa les yeux sans danger, en coupant la tête de la Gorgone.

GÉNIE DE JUPITER.

Ce n'étoit pas assez d'avoir peuplé de divinités l'olympe, la terre, les eaux et les enfers; l'insatiable superstition forma une cour à ces divinités. Elle les entoura de Génies prompts à les servir, à exécuter leurs messages et à favoriser leurs amours. Cette Sardoine nous montre le Génie du maître des Dieux. L'Aigle placé sur son bras droit fait reconnoître son maître. Les aîles, la haste pure (lance sans fer), et l'autel allumé caractérisent un être déifié; aussi rien de plus saint que les Génies, et l'on adressoit des vœux fréquens à ces divinités subalternes.



SAINT JEAN AU DÉSERT.



PIERRES [illegible]

SAINT JEAN AU DÉSERT.

Ce Tableau a de hauteur 5 pieds 8 pouces, et de largeur 4 pieds 7 pouces 10 lignes.

Rempli d'un saint enthousiasme, Jean soupire après la venue du Messie. Il fuit la corruption des villes et s'enfonce dans les déserts, pour méditer et prédire la splendeur du desiré des Nations. Il s'est assis sous d'énormes rochers, au bord d'une fontaine. Un antique tronc d'arbre sert à la fois de siége au Précurseur, et de support au symbole glorieux des souffrances de l'agneau de Dieu. Le génie sévère de la méditation s'est placé sur la tête de Jean, il échauffe sa belle figure, il anime ses yeux, il élève sa main droite vers le bois mystérieux, il est répandu sur tous ses membres; et Jean va prophétiser.

La vision que je viens de décrire cesse d'être une apparence, une illusion; le divin Raphaël l'a fixée sur la toile. Son art inimitable a dessiné le plus beau corps. Il l'a entouré d'accessoires dignes de lui. Le ton de couleur de ce chef-d'œuvre est vrai, vigoureux, âpre même comme le désert qu'il représente; mais les ombres et les demi-teintes sont un peu trop noires et d'un verd outré. Ces légeres inexactitudes sont rachetées par l'entente admirable du clair-obscur qui regne sur toute la figure.

PERSÉE AVEC LA TÊTE DE MÉDUSE.

Persée sur cette Calcedoine porte la tête de la plus redoutable des Gorgones. Son épée crochue, appellée *harpa*, a tranché les jours de Méduse; et le héros tient encore ses yeux fixés sur le bouclier qui est à ses pieds. Cette armure réfléchit, comme un miroir, la tête que Persée tient élevée derriere lui. Il n'avoit eu que ce seul moyen d'éviter d'être pétrifié en attaquant le monstre. C'en étoit fait de sa vie s'il l'eut regardé directement. Minerve irritée de la vanité de Méduse, qui osoit lui disputer le prix de la beauté, arma Persée d'un bouclier poli et luisant, sur lequel il fixa les yeux sans danger, en coupant la tête de la Gorgone.

GÉNIE DE JUPITER.

Ce n'étoit pas assez d'avoir peuplé de divinités l'olympe, la terre, les eaux et les enfers; l'insatiable superstition forma une cour à ces divinités. Elle les entoura de Génies prompts à les servir, à exécuter leurs messages et à favoriser leurs amours. Cette Sardoine nous montre le Génie du maître des Dieux. L'Aigle placé sur son bras droit fait reconnoître son maître. Les ailes, la haste pure (lance sans fer), et l'autel allumé caractérisent un être déifié; aussi rien de plus saint que les Génies, et l'on adressoit des vœux fréquens à ces divinités subalternes.



SAINT JEAN AU DÉSERT.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



TABLEAU DU PALAIS PITTI.

ÉCOLE LOMBARDE.

BACCHUS,

PAR LE GUIDE.

LA DÉESSE ROME,

SARDOINE GRAVÉE ANTIQUE.

BACCHUS.

Ce Tableau a de hauteur 2 pieds 8 pouces, et de largeur 2 pieds 2 pouces 1 ligne.

Un coloris frais qui laisse circuler le sang dans la transparence des teintes, la légéreté et la finesse de la touche, un pinceau coulant et moëlleux, des draperies larges et bien développées, des extrémités délicates et bien terminées, des têtes dignes d'être comparées à celles de Raphaël par la correction du dessin et la finesse de l'expression; telles ont été les causes de la célébrité du Guide. Ce Bacchus offre tous les genres de beauté que je viens de tracer; mais il laisse des regrets aux amateurs de l'Antique. Leur rappelle-t-il les traits sous lesquels les Grecs et les Romains ont toujours représenté le fils de Sémelé? Les pampres énormes qui surchargent sa tête contrastent avec la légéreté des couronnes antiques. Ce seroit encore vainement que l'on chercheroit dans ce Bacchus le beau idéal qui caractérisoit les têtes des divinités. Mais je conviendrai avec plaisir que la tête de l'enfant est digne des plus beaux siecles de la Peinture.

LA DÉESSE ROME.

Un joueur de flûte, debout sur un cippe, fait raisonner son instrument devant la Déesse-Rome, qui est caractérisée par la petite Victoire qui est posée sur sa main. Ce sujet est très difficile à expliquer, et les conjectures de Gori sur cet objet paroissent heureuses. Les voici.... Numa avoit puisé, chez les Grecs en général et chez les Étrusques en particulier, le goût pour les cérémonies religieuses, pour la réunion de la Musique avec les sacrifices; et il les propagea dans Rome. Les Musiciens y partagérent quelque temps les respects que l'on rendoit aux Pontifes. Mais les Tribuns militaires, craignant de voir les citoyens s'endormir ignominieusement au sein des voluptés et de la Musique, chassérent un jour de Rome tous les joueurs de flûte. La mélancolie et la tristesse vengérent les Musiciens; elles couvrirent Rome de deuil et de chagrin. Leur rappel devint le seul remède à ces maux, et il fut ordonné. Le triomphe des joueurs de flûte fut entier: non seulement ils reprirent leur place dans les sacrifices et les festins, mais on leur permit encore (*Plutarch. Quæst.* 55.) de célébrer tous les ans l'anniversaire de leur rappel et de se promener dans Rome, couronnés de fleurs et vêtus d'habillemens riches et pompeux. Cette Sardoine exprime sans doute la reconnoissance d'un joueur de flûte et son dévouement au service de la Déesse-Rome.







BACCHUS.



Dessiné par J. B. W. ar — *Terminé par Duval*

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



TABLEAU DU PALAIS PITTI.

SONGE DE SAINT JOSEPH,

PAR MENGS.

SACRIFICE A VÉNUS,

SARDOINE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

SONGE DE SAINT JOSEPH.

Ce Tableau a de hauteur 3 pieds 4 pouces, et de largeur 2 pieds 1 pouce 2 lignes.

On n'a vu à Paris d'autres ouvrages de Mengs que deux pastels représentant l'Innocence et le Plaisir, et un tableau peint à l'huile représentant une Vierge. Le petit nombre et le peu d'importance de ces ouvrages n'ont pas mis à même les François d'apprécier les jugements divers portés sur Mengs, en Italie et en Espagne, où il a passé la plus grande partie de sa vie. Ses écrits sur la théorie des Beaux Arts auroient pu suppléer à ce défaut; si l'on n'étoit pas journellement convaincu que tel raisonne admirablement sur la peinture, qui ne peut acquérir ni coloris ni correction de dessein.

Digne juge des Artistes, Winckelman plaçoit son ami et compatriote Mengs sur la même ligne que le divin Raphaël, dont Mengs s'étoit rendu l'éleve et l'émule volontaire. Les Artistes le jugeoient moins favorablement, et ne lui donnoient place qu'entre les bons éleves de Raphaël. Le tableau que je vais décrire aidera à fixer sur Mengs l'opinion des Amateurs François. Ils doivent observer, avant tout, que Mengs avoit eu la sagesse et le discernement de rentrer dans la carriere des Maîtres de l'École Romaine, à l'époque où les Vanloo, les Boucher et les autres maîtres des tristes jours de l'Ecole Françoise, se faisoient un mérite de suivre une route diamétralement opposée.

La sagesse et la tranquillité qui caractérisent cette composition méritent les plus grands éloges. La figure de l'Ange est aërienne, céleste, resplendissante de lumiere. La pose de Saint Joseph est vraie et naïve; le dessein des deux figures est pur et correct. Mais pourquoi la lumiere qui environne l'Ange n'est-elle pas refletée sur le côté de la tête de Joseph, qui l'avoisine? Pourquoi les draperies n'offrent-elles que des plis vagues et mal arrangés, pourquoi en un mot n'offrent-elles aucune négligence, si ce n'est parce que Mengs les a voulu négliger avec art? pourquoi enfin l'époux d'une jeune vierge, le pere putatif d'un enfant nouvellement conçu, porte-t-il sur son visage des rides et des plis de chair aussi forts que les donne la décrépitude? Le modele de Mengs, le divin Raphaël n'a pas fait cette faute. Le Saint Joseph de la Sainte Famille de Versailles est dans la maturité de l'âge, sans rides, ni aucune autre impression du temps. Il n'est point chauve sur le sommet de la tête; mais un espace légérement éclairci traverse la chevelure du front jusqu'au derriere de la tête.

La couleur de Saint Joseph est vraie quoiqu'un peu rouge, et celle de l'Ange est un peu blafarde.

SACRIFICE À VÉNUS.

Une femme va immoler à la mere des Amours deux colombes qui jouent au bas de la niche où repose l'image sacrée de la Déesse. Une Musicienne prépare sa double flûte pour accompagner par ses airs l'offrande à Vénus. Près d'elle est un grand vase couvert, qui renferme les choses sacrées, les instrumens des sacrifices, etc. etc.



GALERIE DE FLORENCE.

SONGE DE SAINT JOSEPH.

[illegible]

[illegible] la plus gracie[illegible]

[illegible] ni correc[illegible]

[illegible]

[illegible] par la pâleur qui envi[illegible]

[illegible] que des plis vagues et mal arrê[illegible]

[illegible] l'époux d'une [illegible]

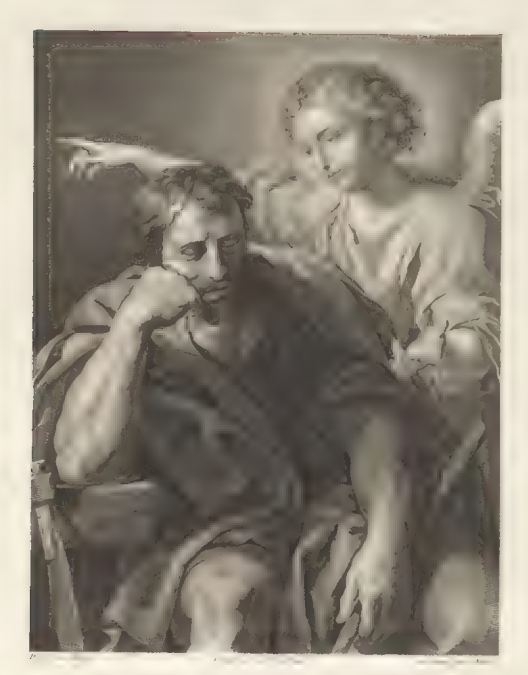
[illegible] dans la déc[illegible]

[illegible]

La couleur de Saint Joseph est vraie quoiqu'un peu rouge, et [illegible]

SACRIFICE À VÉNUS.

[illegible] deux colombes qui jouent [illegible] Déesse. Un Ministre [illegible] à Vénus. Près d'elle est [illegible] les vases sacrés, les instrumens des sacrifices, etc.



SONGE DE S^T. JOSEPH.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



STATUES DE BRONZE ANTIQUES.

JUPITER ET JUNON.

GUERRIER CONDUISANT UNE VICTIME,

SARDOINE GRAVÉE ANTIQUE.

ACHILLE PRENANT SES ARMES,

ONYX GRAVÉ ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

JUPITER, BRONZE ANTIQUE.

Cette Statue a de hauteur 11 pouces.

Le travail de ce bronze est dur et sec; il ressemble aux ouvrages des sculpteurs du second âge de la Gréce: âge où l'on ne s'occupa que de l'exactitude du dessein, sans chercher encore les graces et le beau idéal.

Rien de plus noble que le principe du nud de cette statue; il prouve le systéme constant et uniforme qui distinguoit les figures de Jupiter de celles des autres divinités. Toutes les parties sont larges, grasses, mais toujours fermes et robustes. L'indication des plus légers muscles exprime la dignité et la puissance. Une élégante et solide proportion entretient l'harmonie entre les divers membres. La tête, le front et la sérénité du regard en particulier annoncent le repos d'un dieu, qui n'a qu'à vouloir pour être obéi. Les cheveux se relevent sur le front, et après avoir formé plusieurs rangs ils retombent en boucles serrées sur les côtés. Cet arrangement de cheveux distingue ses têtes de celle de Pluton son frere, qui a toujours les cheveux rabbattus sur le front, de Neptune son frere dont les cheveux sont moins relevés, de même que la barbe est plus épaisse, d'Esculape enfin son petit-fils dont la chevelure se releve à peine sur le front.

JUNON, BRONZE ANTIQUE.

Cette Statue a huit pouces de hauteur.

Elle est un produit des plus beaux siecles, ou des meilleurs artistes de la Gréce. La tête est d'une beauté sublime. Le diadême élevé dans le milieu, la grandeur des yeux, l'élévation dédaigneuse de la levre supérieure caractérisent la jalouse reine de l'Olympe.

Les draperies qui l'habillent offrent un modèle inimitable. Le nud est accusé partout, malgré l'ampleur de la longue tunique, ou stole qui la couvre des épaules aux pieds, et du vêtement plus court, mais plus ample, appellé *amiculum*, qui enveloppe le haut du torse. On suit facilement toutes les parties de ces draperies, tous les plis, depuis leur naissance jusqu'aux extrêmités.

Les attributs placés dans ses mains paroissent modernes, et sont le fruit de l'imagination d'un restaurateur peu instruit.

GUERRIER CONDUISANT UNE VICTIME.

Cette Sardoine gravée est le témoin de la reconnoissance d'un guerrier envers les dieux qui l'ont rendu victorieux. Seroit-ce un triomphateur Romain? Le choix de la victime semble l'indiquer. Le triomphateur seul immoloit à Jupiter un taureau; le guerrier qui n'obtenoit que les honneurs du petit triomphe, appellé *ovation*, n'immoloit que des brebis blanches.

ACHILLE PRENANT SES ARMES.

Les tombeaux Grecs sont désignés sur les monumens par une colonne sur laquelle est placé un vase funebre, ou l'urne cinéraire. Un guerrier chaussant ses bottines, partie de l'armure Grecque, auprès d'un tombeau, rappelle le souvenir d'Achille qui, après avoir célébré les jeux funebres, pour honorer la mémoire de son cher et infortuné Patrocle, revêt ses armes divines pour venger sur les Troyens cette mort fatale.



[illegible] FER, BRONZE A[illegible]

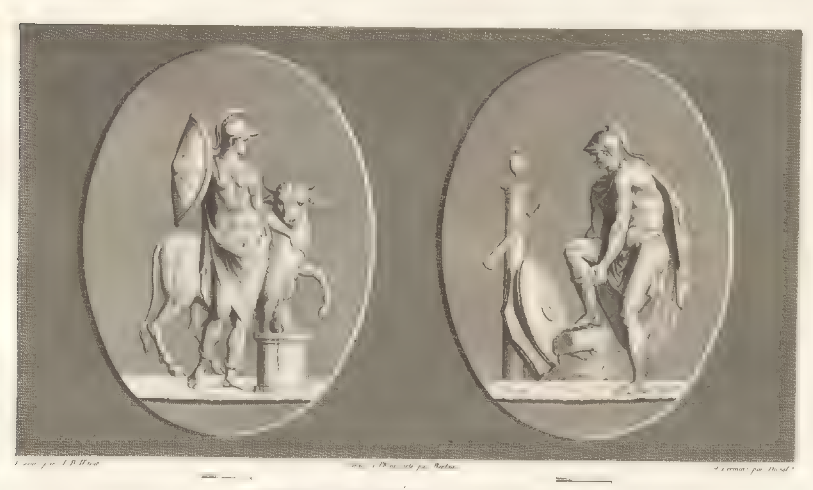
[illegible]

[illegible]ENON, [illegible] [illegible]

[illegible]



STATUES ANTIQUES.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE FLAMANDE.

PORTRAIT DE VAN DYCK,

PEINT PAR LUI-MÊME.

PENTHÉSILÉE TUÉE PAR ACHILLE,

SARDOINE GRAVÉE.

PORTRAIT DE VAN DYCK.

Les vices des peintres de portraits, leur affectation de peindre des figures éternellement riantes, leur ignorance des formes même du buste et des mains, les attitudes fausses, bizarres, outrées qu'ils s'étudient à exprimer....... tous ces vices ont jetté de nos jours des ridicules mérités sur le genre du portrait.

Oublions cette barbarie et parlons d'Antoine Van Dyck. Éleve de Rubens, s'il ne l'a pas toujours égalé, on avoue cependant qu'il l'a surpassé par la délicatesse des teintes, par la belle fonte des couleurs, et qu'à tout prendre il l'a égalé quelquefois. Avec moins de fougue de génie, Van Dyck avoit des expressions plus fines, un meilleur caractere de dessein, plus de vérité dans la couleur. En un mot la réunion des belles parties qu'il possédoit l'auroit peut-être fait surpasser son maître ; s'il eut cultivé plus longtemps le genre de l'histoire.

L'amour du faste et de la dépense firent abandonner à Van Dyck le genre de l'histoire: genre long et pénible. Il se livra entierement au portrait, pendant le long séjour qu'il fit en Angleterre sous Charles I. Accablé d'ouvrage, dans ses derniers temps, il se fit même une maniere expéditive et très négligée. Il ébauchoit un portrait le matin, retenoit à sa table la personne qui se faisoit peindre, et terminoit l'après-dîné.

Considéré comme peintre de portraits, on ne peut refuser à Van Dyck le premier rang après le Titien, qu'il avoit étudié avec grand soin à Venise, de même que Paul Véronése. Encore le Titien ne conservera-t-il cette supériorité que pour les têtes ; car Van Dyck l'emporte par l'élégance des accessoires, qui montrent qu'il avoit peint l'histoire. Ses ajustemens sont grands et nobles; il rend parfaitement la diversité des étoffes. Ses draperies sont régulieres et conformes au sujet qu'il traitoit. Les graces, l'expression, la finesse, une touche légere et spirituelle, un pinceau plus coulant, plus fondu que celui de Rubens son maître, des teintes transparentes et qui sembloient laisser appercevoir dans les clairs le mouvement du sang, firent regarder Van Dyck comme supérieur à tous les peintres de portraits. Il a dessiné ses têtes avec beaucoup de correction et de vérité.

PENTHÉSILÉE TUÉE PAR ACHILLE.

Penthésilée, reine des Amazones, vint avec ses compagnes au secours de Priam qui étoit assiégé par les Grecs. Achille apprit l'arrivée de cette Princesse, l'attaqua avec ses Thessaliens. Les Amazones furent vaincues et leur Reine succomba sous les coups d'Achille. Cette belle Sardoine gravée offre ce combat fatal. Les Amazones sont remarquables par leur double hache, leur tunique courte et leur pelte ou bouclier échancré. Amies des Troyens le graveur a cru devoir leur donner le bonnet Phrygien.



GA[illegible]ERIE DE F[illegible]

[illegible]

mer… … tous ces [illegible] ont jetté [illegible]
genre de peintre.

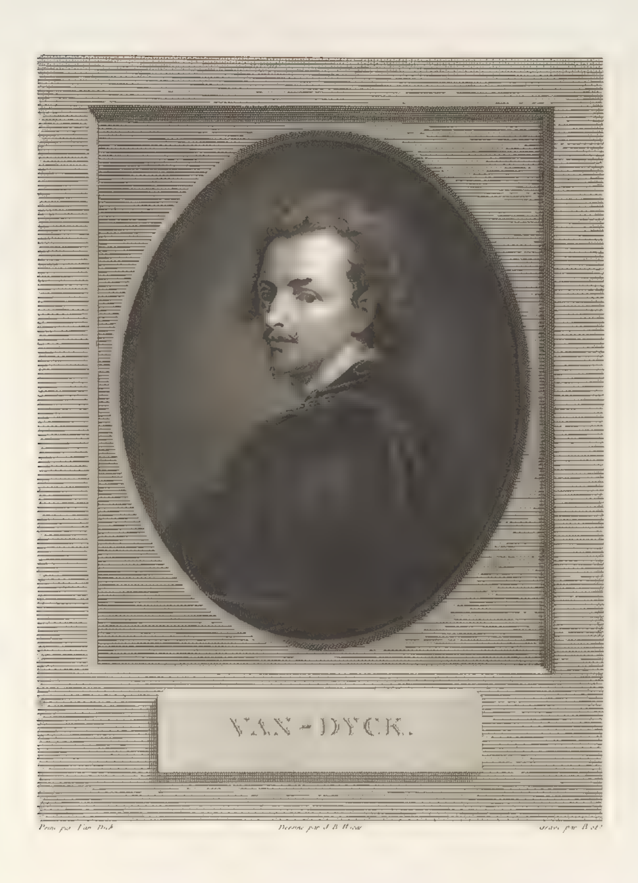
[illegible]

par la délicatesse des teintes, par la [illegible]
prendre il l'a égalé [illegible]

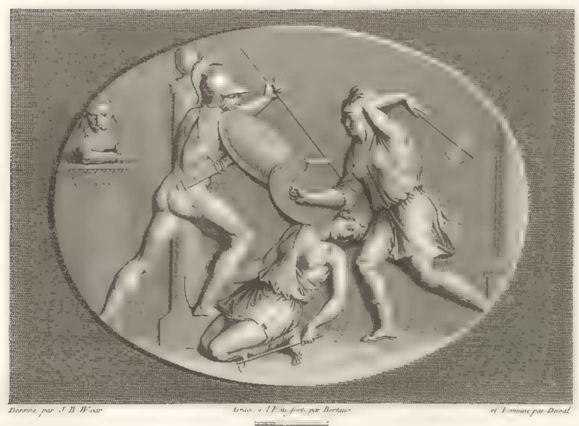
[illegible]

C[illegible] comme peintre de [illegible]
[illegible] le Titien, qu'il avait [illegible]
[illegible]

[illegible]

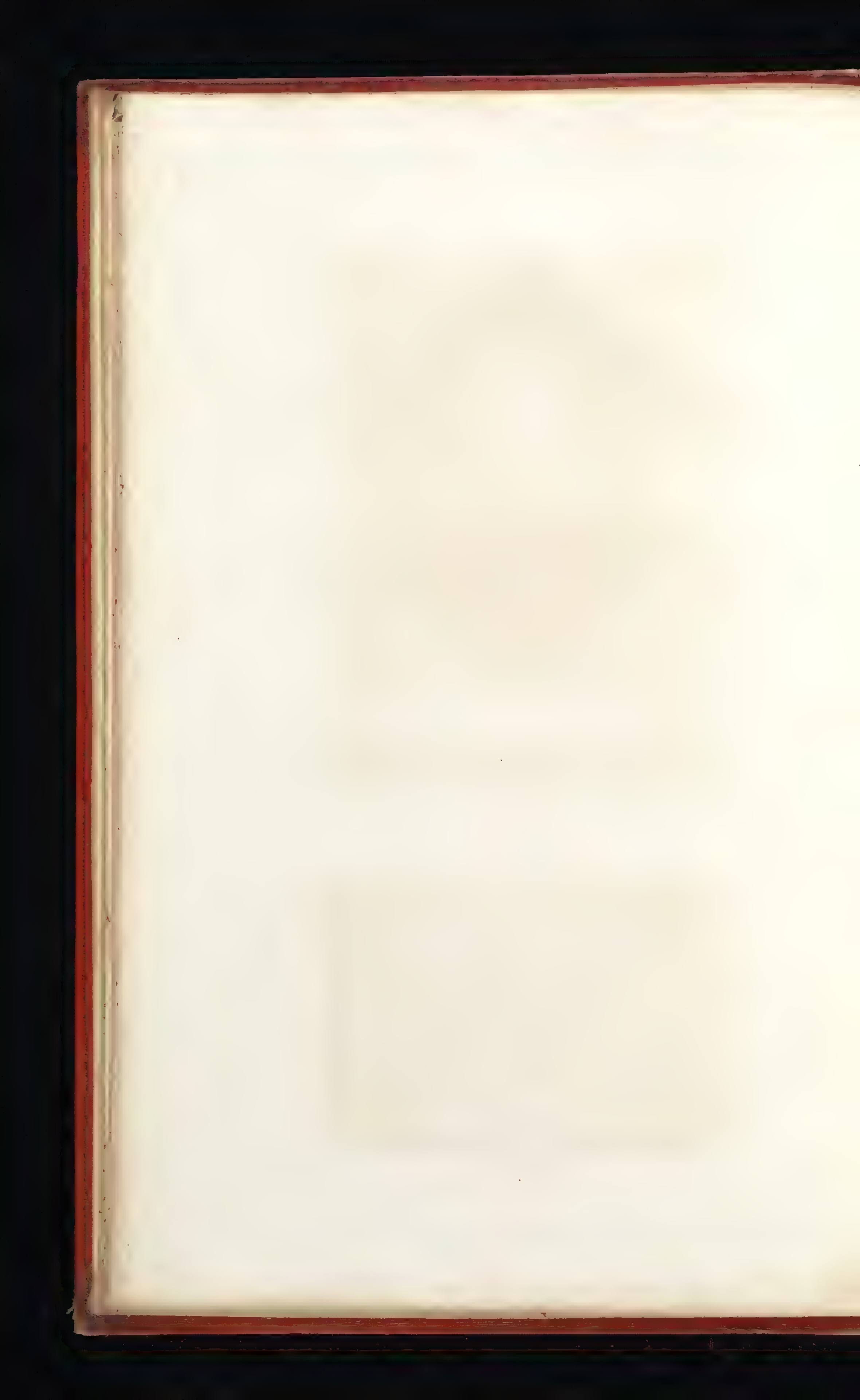


Peint par Van Dyk — *Dessiné par J. B. Wicar* — *Gravé par Bot.*



Dessiné par J. B. Wicar — *Gravé à l'Eau forte par Berthault* — *et Terminé par Duval*

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



ÉCOLE FLORENTINE.

PRÉSENTATION DE J. C.

TABLEAU DE FRA-BARTOLOMEO.

TÉLÈPHE TIRÉ DE L'ARCHE,

NARCISSE AMOUREUX DE LUI-MÊME,

SARDOINES GRAVÉES.

PRESENTATION DE J. C.

Ce Tableau a de hauteur 4 pieds, 3 pouces, 6 lignes, et de largeur 4 pieds, 11 pouces.

Le frère Barthélemi semble être le Michel-Ange de la Peinture, tant sa maniere est grandiose. Raphaël apprit de lui l'art de draper, et le tableau que j'explique eut pu lui servir de modele. Avec quelle largeur et quelle vérité sont drappés la Vierge, Saint Siméon et Saint Joseph! Le Gothique regnoit encore dans les écoles d'Italie, le Pérugin en entretenoit le goût, et l'on ne voyoit que des draperies courtes et étriquées, telles quelles paroissent dans les premieres compositions de Raphaël lui-même. Le frere Barthélemi plaça des draperies véritables sur des modeles, les jetta avec facilité, et en étudia les effets. Il vit que les draperies ne forment jamais de plis ni d'ombres sur la partie la plus saillante de chaque membre. Ce coup de lumiere l'éclaira sur tous les accidens et les irrégularités des plis, sur leur liaison. etc. Ne pouvant se procurer à volonté le modele le Frate inventa le Mannequin-à-ressort devenu d'un usage général.

Les têtes de ses vieillards sont brillantes de dignité, et celles des femmes, d'expression. Nous ne dirons rien de l'inconvenance où est tombé le Frate en plaçant un portrait de Moyse sur un autel des Juifs, nation qui avoit en horreur les portraits et les figures.

TÉLÈPHE TIRÉ DE L'ARCHE.

Les traditions varient sur l'enfance de Télèphe fils d'Hercule et d'Augé. La plus commune, et celle qui est appuyée sur un grand nombre de monumens, raconte qu'Augé honteuse de sa foiblesse fit conduire et abandonner Télèphe dans le sein d'une vaste forêt. Là, une biche se laissa approcher par le petit Télèphe, et le nourrit jusqu'à l'époque où devenu grand il se fit reconnoître pour fils d'Hercule. Augé se rétira chez Theutras roi de Mysie, qui la traita avec beaucoup d'honneur.

Une autre tradition, qui est gravée sur cette Sardoine, racontoit qu'Aléus renferma dans un coffre, ou un grand vase (Car les anciens en avoient de plus de cinq pieds de diametre) sa fille avec son petit fils, et les fit jetter à la mer. Les vents porterent ces deux infortunés sur les bords de la Mysie, royaume de Theutras. Celui-ci les rendit à la lumiere, et les traita honorablement.

NARCISSE AMOUREUX DE LUI-MÊME.

Tout fait reconnoître sur cette Sardoine gravée le malheureux Narcisse, le pétase ou chapeau de chasseur, son attitude devant la fontaine, et la plante appellée *Narcisse* qu'il tient à la main. Cette plante étoit consacrée aux Divinités infernales, au nombre desquelles étoit Cérès: c'est pourquoi on la voit ici tenant une torche, son symbole ordinaire. Cette pierre est précieuse par le travail et par le sujet de la gravure.





PRÉSENTATION DE J.C. AU TEMPLE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE HOLLANDOISE.

LE REPOS,

PAYSAGE DE VANDEVELDE.

ORYTHIE ENLEVÉE PAR BORÉE,

SARDOINE GRAVÉE.

VICTOIRE

DISTRIBUANT DES COURONNES.

GALERIE DE FLORENCE.

PAYSAGE DE VANDEVELDE.

Ce Tableau a de hauteur 9 pouces, et de largeur 11 pouces.

La beauté est le résultat de la simplicité et de la vérité. C'est ce que nous montrent tous les beaux ouvrages; et c'est ce qui fait le mérite des Paysages de Vandevelde. Il a peint les animaux d'une maniere inimitable, autant pour la vérité du dessein, que pour la beauté du coloris. Il excelle au dessus de tous les autres peintres de paysage par la connoissance de l'Anatomie. Elle l'a empêché de tomber dans la maigreur; défaut que l'on reproche avec justice à Paul Potter.

Le site de ce paysage est heureux. L'effet en est poussé à une telle vigueur que les objets paroissent saillir hors du tableau. La composition est simple, peu chargée d'objets, bien groupée, et traitée de grande maniere. Les oppositions de clair-obscur sont admirables. Le ton de couleur est vrai, et varié par des nuances imperceptibles qui lient tous les objets les uns aux autres. On ne peut voir plus de finesse que Vandevelde n'en a mis dans les têtes et les extrémités des animaux. Enfin le feuillis des arbres est touché avec vérité; et les lointains sont très vaporeux.

L'ENLÉVEMENT D'ORYTHIE.

Quoique pere des frimats et des glaçons, Borée ressentit plusieurs fois les atteintes de l'amour. Son caractére âpre et impétueux lui fit employer les moyens les plus violens pour se satisfaire.

Le plus célebre de ses exploits amoureux est l'enlévement d'Orythie fille d'Érecthèe roi d'Athénes, que l'on voit sur cette agathe gravée.

Cet enlévement étoit une tradition religieuse des plus anciennes de la Gréce; car il étoit gravé sur le fameux coffre de Cypselus (*Pausan. Æliac.*) ; et Borée y étoit représenté avec des queues de serpent, au lieu de jambes et de pieds.

VICTOIRE DISTRIBUANT DES COURONNES.

Ingénieux souhait, si cette sardoine gravée a été donnée en présent à un Général! Agréable amulette, si le militaire qui la portoit croyoit tenir un gage assuré de la Victoire! Au reste cette Victoire est bien coëffée, bien drappée et posée avec goût. Le globe paroît beaucoup trop petit; mais ce n'est qu'un symbole de l'Univers, théatre des combats et des victoires.



PAYSAGE [illegible] VANDEVELDE.

[illegible] at le la simplicite et de la vérite. C'est ce que nous montrent tous les beaux ouvrages [illegible] Paysages de Vandevelde. Il a peint les animaux d'une maniere inimi[illegible] autant pour la verité du dessein, que pour la beauté du coloris. Il excelle au dessus de tous les autres peintres de paysage par la con- noissance de l'Anatomie. Elle l'a empêché de tomber dans la maigreur, défaut que l'on reproche avec justice à Paul Potter.

Le site de ce paysage est heureux. L'effet en est poussé à une telle vigueur que les objets paroissent saillir hors du tableau. La composition est simple, peu chargée d'objets, bien groupée, et traitée de grande ma- [illegible]

est vrai, et varie par des nuances imperceptibles qui lient [illegible] les objets les uns aux autres. On ne peut voir plus de finesse que Vandevelde [illegible] a mis dans les têtes et les extrémités des animaux. Enfin le feuillage des arbres est touché avec verité: et les lointains [illegible]

L'ENLÉVEMENT D'ORYTHIE.

Quoique pere des frimats et des glaçons, Borée [illegible] plusieurs fois les atteintes de l'amour. Son caractere âpre et impetueux lui fit employer les moyens les plus violens pour se [illegible]

Le plus celebre de ses exploits amoureux est [illegible] thée roi d'Athenes, que l'on voit sur cette agathe gravée.

Cet enlévement étoit une tradition religieuse des plus anciennes de la Grece [illegible]

etoit representé avec des queues de serpent, au lieu de jambes et de pieds.

VICTOIRE DISTRIBUANT DES COURONNES.

Ingenieux souhait, si cette sardoine gravée a été donnée en present à un General [illegible] [illegible] amulette, si le militaire qui la portoit croyoit tenir un gage assuré de la [illegible] Au reste cette Victoire est [illegible] Le globe paroit beaucoup trop petit, mais [illegible] symbole de l'Univers, theatre des combats et des victoires.



Peint par Van Loo. *Tracé par J. B. Wicar* *et Gravé par Duquemuller*

LE REPOS.



Dessiné par J. B. Wicar *Gravé à l'Eau forte par Pauquet* *et Terminé par H. Guttenberg*

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



STATUES ANTIQUES.

MINERVE,

STATUE DE FEMME.

GUERRIER TRIOMPHANT,

DIOMÉDE ENLÉVE LE PALLADIUM,

SARDOINES GRAVÉES.

MINERVE.

Cette Statue est de bronze, et de grandeur naturelle.

L'ÉLÉGANCE, la grace, la majesté et la sagesse brillent dans ce beau bronze. Minerve donne ses ordres ét ses conseils aux Nymphes qui cultivent les différens Arts; telle on la voit sur un bas-relief antique avec toutes ses nymphes et leurs différens métiers. Cette statue est une production des beaux jours de la Gréce : tout l'annonce, un beau jet de draperie, un costume sage et bien pensé, et une tête de la plus belle forme. Les prunelles sont percées; ces trous, par une bizarrerie singuliere, étoient remplis par des pierres précieuses de la couleur d'un iris à volonté. Le nud est parfaitement senti sous la draperie, et toujours par de grandes lignes.

STATUE DE FEMME.

Cette Statue est de marbre, et de grandeur naturelle.

LES deux bras et les mains de cette statue étant restaurés, il est impossible de lui assigner un nom ou une dignité. On est incertain si les deux especes de plumes que l'on voit sur sa tête sont antiques; dès-lors on ne peut pas l'appeller une Muse. Contentons-nous d'en admirer la légéreté et l'élégance.

GUERRIER TRIOMPHANT.

LE Guerrier de cette sardoine gravée a suivi religieusement les rites des Vainqueurs. Il a élevé sur le champ de sa victoire un trophée à Jupiter qui-procure-les-trophées. On le voit derriere lui. Il marche chargé des dépouilles d'un autre ennemi, pour les appendre aux voûtes sacrées des temples de sa patrie.

DIOMÉDE ENLÉVE LE PALLADIUM.

LE sujet gravé sur cette sardoine a été si souvent tracé sur les pierres antiques, que je n'en dirai ici rien de particulier. J'observerai seulement que la femme étendue aux pieds de Dioméde, est une prêtresse que ce héros priva du jour; parce qu'elle s'opposoit à l'enlévement du Palladium.



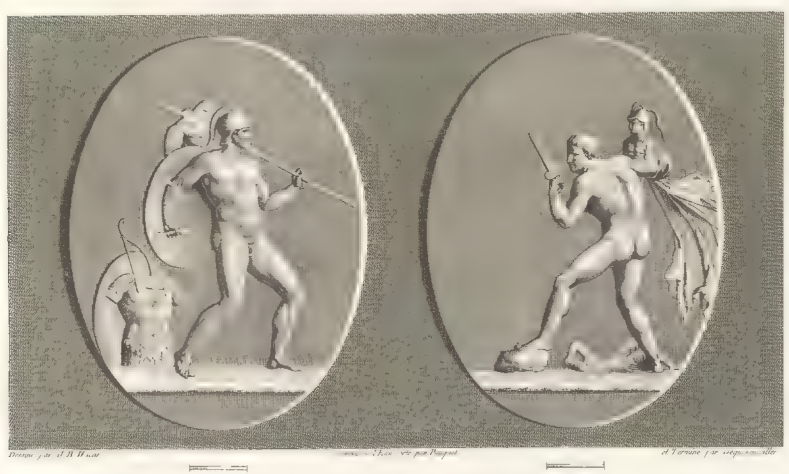
GALERIE DE FLORENCE

[illegible]



Dessiné par J. B. Wicar — *et Gravé par Morel*

STATUES ANTIQUES.



Dessiné par J. B. Wicar — *Gravé à l'Eau forte par Pauquet* — *et Terminé par Jacques Couché*

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES. 9



ÉCOLE HOLLANDOISE.

ADORATION DES BERGERS,

DE VAN DER VERF.

LUTTE DES ENFANS,

ONYX GRAVÉ.

ADORATION DES BERGERS.

Ce Tableau a de hauteur environ 1 pied 6 pouces, et de largeur environ 9 pouces.

ENTRE les peintres d'histoire il en est qui ne voudroient point de limites et qui se trouvent à l'étroit dans les plus vastes espaces: tels Jules Romain, Paul Véronese, etc. D'autres ont préféré des champs plus resserrés; tels le Poussin, le Bassan, etc. Vander Verf fut de ces derniers; il peignit l'histoire en petit et il s'attacha à terminer ses tableaux avec un soin extrême. Il se plut à rendre la nature jusques dans ses moindres détails; mais ce travail minutieux jetta de la froideur sur ses compositions.

Son Adoration des Bergers est un des plus précieux tableaux de la Galerie de Florence. On y admire la beauté et la simplicité de la composition, la correction du dessin, la noblesse des caracteres et la justesse des expressions. L'effet et l'harmonie sont mystérieux, mais les couleurs locales quoique vraies sont trop égales. Le peintre n'a point fait sentir de différence entre la rudesse des chairs des Bergers et la molle douceur de la Vierge et de son enfant. Les draperies sont bien jettées et d'un bon style; on peut reprocher cependant à celles des personnages subalternes d'être faites de matieres précieuses, telles que le lin ou la soie.

LUTTE DES ENFANS.

L'ENFANCE chez les Grecs n'étoit point exclue des spectacles; elle y jouoit même un rôle. Quoique sa foiblesse semblât l'en exclure, on avoit cependant proposé des prix pour elle. Les combats d'enfans succédoient à ceux des hommes, et l'intérêt augmentoit pour les spectateurs en raison de la délicatesse des combattans. On les vit disputer tous les prix, ceux de la lutte, du saut, du pugilat, de la course à pied, et même celui de la course à cheval. Mais de tous ces exercices, la lutte étoit celui dans lequel ils pouvoient mieux développer ces mouvemens gracieux qui caractérisent l'enfance. On voit sur cet onyx gravé deux athlétes de l'âge le plus tendre qui s'exercent à lutter sous la direction d'un vieux maître. Celui-ci leur présente la palme, objet de leurs vœux, et il les anime par ses conseils.

L'œil se promene avec satisfaction sur ces enfans dont le dessin est fin, gracieux, et sur leur maître dont la barbe épaisse, la figure austere contrastent merveilleusement avec eux. Le repéterai-je encore? Combien se sont trompés ceux qui ont assuré que les anciens n'avoient pas sû dessiner les enfans et les animaux! Cette belle collection nous fournira souvent des exemples du contraire.







Peint par Van Der Werf — Dessiné par J.B. Wicar — et gravé par Patas

ADORATION DES BERGERS.



Dessiné par J.B. Wicar — Gravé à l'eau forte par Berteaux — et Terminé par Massard

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



ÉCOLE VÉNITIENNE.

LA FAMILLE DU BASSAN,

PEINTE PAR LUI-MÊME.

SACRIFICE A L'AMOUR,

MÉLÉAGRE,

SARDOINES GRAVÉES.

LA FAMILLE DU BASSAN.

Ce Tableau a de hauteur 3 pieds 8 pouces 3 lignes, et de largeur 5 pieds 6 pouces.

JACQUES da Ponté, surnommé *Le Bassan* du lieu de sa naissance, fut l'éleve du Titien et du Parmésan; mais il n'apprit d'eux qu'à donner à chaque objet une vivacité de couleur, et aux demi-teintes une beauté inimitable. Du reste il s'ouvrit une route nouvelle et bizarre; il créa un genre mixte entre le genre de l'histoire, le genre champêtre et celui des animaux; genre entierement dépourvu de noblesse. Habitant la campagne, éloigné des grandes villes dépositaires des beaux modeles, le Bassan ne peignit que les objets placés habituellement sous ses yeux, les paysans et les animaux. Ses tableaux d'histoire sont traités dans ce costume grossier.

La famille du Bassan est exempte de ces défauts, et les figures y sont plus grandes que demi-nature. Il est facile de juger par là combien ce tableau est précieux. Dans le grand nombre d'ouvrages qui nous restent du Bassan, on en voit très peu dont les figures soient aussi grandes et peintes avec autant de soin. C'est la nature elle-même avec toutes ses finesses. Le ton de couleur de chaque figure est aussi varié que les formes. Les portraits offrent cet air de vérité garant d'une ressemblance parfaite; on reconnoît même dans les têtes des enfans les traits de ceux qui leur ont donné le jour. Plus d'art dans la disposition des figures auroit produit peut-être un effet et un clair obscur plus agréables. Mais la vérité seule a fait naître ici ce que l'on demande à l'art; et l'on voit avec surprise qu'on lui doit en entier le plaisir que la vue de ce tableau fait éprouver.

SACRIFICE A L'AMOUR.

VÉNUS, reconnoissable au diadême, verse des huiles odoriférantes sur un autel allumé. Un carquois, suspendu à une colonne élevée devant cet autel désigne la divinité à laquelle il est consacré...... La mere de l'Amour offre des sacrifices à son fils! Elle implore son secours pour rendre Adonis sensible! Ah, quel mortel peut rougir d'imiter cet exemple!

MÉLÉAGRE.

LE chien, fidele compagnon du chasseur, le pétase, dont les Grecs se couvroient hors des villes, pour se défendre des ardeurs brûlantes du soleil, la niche rustique placée sur des roches et consacrée à Diane-chasseresse, tout annonce un héros que la chasse a rendu célebre. Malheureuse victime des vengeances d'une mere, vainqueur du sanglier de Calydon, infortuné Méléagre, c'est toi dont cette Sardoine gravée nous rappelle la mémoire: et c'est toi que nous devons y reconnoitre.



GALERIE DE FLORENCE.

[illegible]

[illegible] une vivacité de couleur, et [illegible]
[illegible] Du reste il [illegible]

[illegible] animaux : genre entièrement dépourvu de noblesse. Habitant [illegible]
éloigné des grandes villes dépositaires des beaux modèles, le B[illegible]
peignit que les objets placés habituellement sous ses yeux, les [illegible]
les animaux. Ses tableaux d'histoire sont [illegible] dans ce costum[illegible]

[illegible]

[illegible] pastre[illegible] [illegible] une ressemblance [illegible]
on [illegible] même dans les têtes des [illegible]

peut être [illegible]
fait naître ici [illegible]
la[illegible] doit en [illegible] plaisir [illegible]

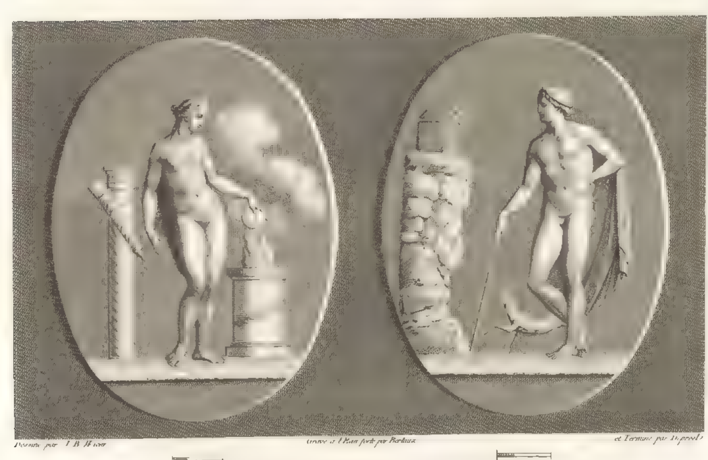
SACRIFICE A [illegible]

[illegible]



Peint par Jacques Bassan — *Dessiné par J. B. Wicar* — *Gravé par Dupréel*

LA FAMILLE DU BASSAN.



Dessiné par J. B. Wicar — *Gravé à l'Eau forte par Berteaux* — *et Terminé par Dupréel*

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



TABLEAU DU PALAIS PITTI.

ÉCOLE ROMAINE.

LA PAIX ET LA FORCE,

DE CIRO FERRI.

SACRIFICE CHAMPÊTRE,

CAMÉE MODERNE,

DE VALERIO VICENTINI.

GALERIE DE FLORENCE.

LA PAIX ET LA FORCE.

Ce Tableau a de hauteur 6 pieds 9 pouces, et de largeur 5 pieds 2 pouces 3 lignes.

La Nature se présente à nos yeux sous deux aspects différens; quelquefois sous des formes grandes, héroïques, plus souvent sous des formes douces et gracieuses. Dirigée par Raphaël et par Jules Romain, l'École de Rome s'attacha au genre héroïque, et mérita l'admiration des hommes les plus instruits. Détournée de cette route par Pietre de Cortone, la même École subordonna tout au genre gracieux, qui a plus de charmes pour la multitude. Ciro Ferri suivit les traces de son maître Pietre de Cortone avec une telle servitude, que les plus habiles connoisseurs ne peuvent souvent distinguer les ouvrages de l'éleve de ceux du maître. Mais dans le tableau de la Paix et de la Force l'éleve semble l'emporter par la sagesse de la composition, la beauté des draperies et de l'exécution. La Force est pleine d'intérêt, de noblesse et de sentiment; et la Paix est telle que nous la peint notre imagination, douce, gracieuse et tranquille.

Le dessin de ces figures est fin et correct, l'effet bon, les masses sont dessinées avec fermeté sans être dures, et le fond du tableau est d'un bon goût. Enfin cette production ne réunit pas toutes les parties de la peinture; mais celles qu'elle offre sont essentielles à cet art, puisqu'elles charment puissamment les yeux et le cœur.

SACRIFICE CHAMPÊTRE.

Le chef d'un village conduit un bœuf pour l'immoler aux divinités rustiques. Le victimaire et le joueur de flûte les accompagnent.

On croit que ce jaspe gravé de relief est l'ouvrage de Valerio Vicentini, célebre artiste de Florence, qui florissoit au commencement du seizieme siecle.

Vicentini a bien groupé ses figures; mais il a oublié que les graveurs anciens ont placé ordinairement leurs figures sur un seul plan, et rarement sur deux. Ici on en voit plusieurs bien prononcés. L'artiste semble avoir voulu faire un tableau, transporter la peinture sur le bas-relief; et ce défaut n'a été que trop imité par les sculpteurs de ces derniers temps. La tête de la figure drapée paroît un peu trop forte; les deux figures qui l'accompagnent sont trop grandes pour la perspective. Le bœuf est dessiné d'une maniere équivoque.

Il est nécessaire de jetter quelquefois les yeux sur des gravures modernes, pour mieux sentir le prix des antiques, pour savoir apprécier la sagesse de leur composition et la correction du dessin qui l'accompagne presque toujours.





GALERIE DE FLORENCE.

[illegible] ET LA FORCE.

La [illegible] se présente à nos yeux sous deux aspects différens : quelque [illegible] grandes [illegible] sous des formes [illegible]

[illegible] de Rome s'attacha au genre héroïque, et mérita [illegible] les [illegible]. Détournée de cette route par Pierre de Cortone, la même École subordonna tout au genre [illegible], qui [illegible] pour la multitude. Ciro Ferri suivit les traces de son maître Pierre de Cortone avec une telle servilité, que les plus habiles connoisseurs ne peuvent souvent distinguer les [illegible] Mais dans le tableau de [illegible] l'emporter [illegible]

[illegible]

[illegible] essentielles à cet art, puisqu'elles charment puissamment les yeux et le cœur.

SACRIFICE CHAMPÊTRE.

Le chef [illegible] conduit un bœuf pour l'immoler aux dieux [illegible]

[illegible] Vicentini, célèbre [illegible] de Florence, qui [illegible] du [illegible]

Vicentini a bien [illegible] ont placé [illegible] on en voit plusieurs [illegible] transporter la peinture sur la [illegible] trop [illegible] de ces derniers [illegible] paroît un peu [illegible] les deux figures qui l'accompagnent sont trop grandes [illegible] équivoque.

[illegible] yeux sur des gravures modernes, pour [illegible] le prix des estampes, pour savoir apprécier [illegible] du dessin qui l'accompagne presque toujours.



LA PAIX ET LA FORCE.



Dessiné par J.B. Wicar — *Gravé à l'eau forte par Pauquet* — *Terminé par Patas*

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



GROUPE ANTIQUE,

APPELLÉ VULGAIREMENT

LES LUTTEURS.

MERCURE INFERNAL,

AMÉTHYSTE GRAVÉE.

L'ARRACHEUR D'ÉPINE,

SARDOINE GRAVÉE.

LES FILS DE NIOBÉ ou LES LUTTEURS.

Déployées les deux figures auroient de hauteur un peu moins de cinq pieds.

Ce beau groupe porte le nom des LUTTEURS, et cette courte dénomination ne rappelle à l'esprit que des athlétes ignorés. Mais Winckelmann lui a donné un nouveau degré d'intérêt, en le faisant reconnoître pour les fils de Niobé. La fable nous apprend qu'Apollon exerça sa vengeance sur les fils de cette infortunée, au moment où ils s'exerçoient dans la plaine, les aînés à des courses de chevaux, et les plus jeunes à la lutte. Les têtes de ce groupe n'annoncent pas des Lutteurs ou des Pancratiastes de profession; ceux-ci en effet avoient le cartilage intérieur de l'oreille applati et écrasé par les coups de poing et de ceste; tandis que les oreilles des Lutteurs sont de la plus belle forme. D'ailleurs Flaminio Vacca (*Montfauc. Diar. Ital.* 139) dit que ce groupe fut déterré dans le même temps et au même lieu que les autres statues de la famille de Niobé. Il ne peut donc rester aucun doute à ce sujet, et l'on doît le réunir à Niobé, à ses filles et au maître des fils déjà publié dans cette Collection.

Un des plus habiles sculpteurs de la Gréce a formé de ce groupe un des premiers modeles de sculpture et par la beauté des formes et par le sentiment avec lequel elles sont exprimées. Quoique les membres des deux figures soient entrelacés de la maniere la plus hardie, le groupe offre toujours un coup d'œil satisfaisant. Quelle sublime leçon pour les modernes qui exécutent des groupes où l'on s'estime heureux de trouver un point de vue qui présente de belles parties, et surtout des parties dégagées des raccourcis beaucoup plus désagréables encore dans la sculpture qu'ils ne sont en peinture. Une profonde connoissance de l'anatomie a exprimé tous les muscles des Lutteurs sous la forme que leur donnoit chaque attitude, sans exagération cependant et sans affectation. Michel Ange auroit été parfait s'il eut imité cette sage retenue! Puisse-t-elle au moins être imitée par nos jeunes éleves. On sait combien sont rares les mains antiques; le temps les a presque toutes détruites : ce qui ajoute au prix de ce groupe dont les extrêmités et les têtes sont pleines de vérité et de correction.

MERCURE-INFERNAL.

Mercure sur cette améthyste gravée n'est plus le messager des Dieux; c'est pourquoi il ne porte ni ses talonieres, ni son pétase ailé; il ne préside plus à l'éloquence, aux ambassades et au commerce, c'est pourquoi il est sans caducée, mais il exerce un emploi plus sévere, il conduit les ames aux enfers, c'est Mercure-infernal. Dans ses mains brille cette redoutable verge d'or à laquelle les portes du Tartare et de l'Élisée ne peuvent résister.

L'ARRACHEUR D'ÉPINE.

On voit au Capitole une statue de bronze qui représente un jeune homme arrachant une épine de son pied. Ce sujet, dont nous ignorons l'histoire ou la tradition, est répété sur une sardoine gravée. La douleur de la figure simple, concentrée et attachante n'est point exprimée par des contorsions hideuses qui repousseroient un spectateur délicat.



GALERIE DE FLORENCE.

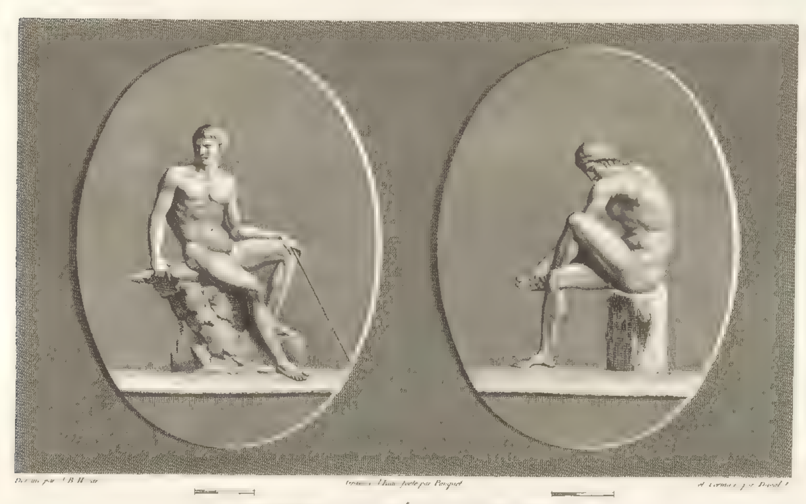
[illegible]S FILS DE NIOBÉ ou LES LUTTEURS.

[illegible]



Dessiné par J. B. Wicar — Gravé par P. G. Langlois

GROUPE ANTIQUE.



Dessiné par J. B. Wicar — Gravé à l'eau forte par Pauquet — et terminé par Dambrun

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE FLORENTINE.

PRÉSENTATION AU TEMPLE,

TABLEAU DE FRA-BARTOLOMÉO.

JUNON ALLAITANT HERCULE,

ONYX GRAVÉ.

PRÉSENTATION AU TEMPLE.

Ce Tableau est de la grandeur de la gravure.

QUELLE grandiosité dans ce Tableau ! Fra-Bartoloméo semble avoir conçu une espece d'homme sur-naturelle. Il a fait passer la sublimité de ses conceptions sur la toile; on la retrouve dans la tête du grand prêtre et du vieillard, qui l'assiste dans ses augustes fonctions. La douceur et la modestie sont réunies à la grandeur dans la tête de la vierge, qui est cependant voilée par la draperie. Celles des autres femmes et de l'enfant sont pleines d'intêret et de vie. Raphaël n'a pas mieux drapé ses figures que le peintre de ce tableau. Les plis sont larges et naturels, mais la composition est de toutes les parties de ce chef-d'œuvre la plus précieuse. Par la tranquillité, la sagesse et la belle ordonnance, elle rappelle les bas-reliefs grecs, ces modeles inimitables de goût et de perfection.

JUNON ALLAITANT HERCULE.

LA taille de cet enfant auquel on offre le lait désigne une nature héroïque et surnaturelle. Hercule seul a pu marcher dès la premiere année de sa vie, puisqu'il étouffa des serpents qui l'avoient assailli dans son berceau. Sur cet onyx gravé, Junon a oublié ses jalouses fureurs. Adoucie par l'éloquence persuasive de Minerve, elle consent à voir le fruit des amours d'Alcmène et du volage Jupiter. Elle fait plus, elle lui offre le sein. Le robuste enfant porte pour jouet une masse extraordinaire pour son âge. L'épervier consacré à Junon (*Ælian. animal. lib.* 10 *cap.* 22 et *lib.* 12 *cap.* 4.) est placé sur le siége de cette divinité, pour la faire reconnoître, au défaut de son diadême.



PRÉSENTATION AU TEMPLE.

Ce Tableau est de la grandeur de la gravure.

Quelle grandiosité dans ce Tableau! Fra-Bartoloméo semble avoir conçu une espece d'homme sur-naturelle. Il a fait passer la sublimité de ses conceptions sur la toile; on la retrouve dans la tête du grand prêtre et du vieillard, qui l'assiste dans ses augustes fonctions. La douceur et la modestie sont réunies à la grandeur dans la tête de la vierge, qui est cependant voilée par la draperie. Celles des autres femmes et de l'enfant sont pleines d'intêret et de vie. Raphaël n'a pas mieux drapé ses figures que le peintre de ce tableau. Les plis sont larges et naturels, mais la composition est de toutes les parties de ce chef-d'œuvre la plus précieuse. Par la tranquillité, la sagesse et la belle ordonnance, elle rappelle les bas-reliefs grecs, ces modeles inimitables de goût et de perfection.

JUNON ALLAITANT HERCULE.

[illegible]

nat[illegible]

des serpens [illegible] assailli[illegible] Sur cet [illegible]

[illegible] ses jalouses fureurs. Adoucie par l'éloquence persuasive de [illegible]

[illegible] le fruit des amours d'Alcmène et du volage [illegible]

[illegible]

[illegible] âge. L[illegible]

[illegible]



PRESENTATION AU TEMPLE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



REPAS DE COURTISANNES.

ECOLE DE GÉRARD DELLA NOTTE.

PERSÉE VAINQUEUR DE MÉDUSE,

VICTOIRE ÉCRIVANT SUR UN BOUCLIER,

SARDOINES GRAVÉES.

REPAS DE COURTISANNES.

Ce Tableau a de hauteur 4 pieds 5 pouces, et de largeur 6 pieds 9 pouces 2 lignes.

Le sujet de ce Tableau n'attache point par lui-même, car il est trivial. Ce sont des courtisannes qui s'égayent avec leurs amans. Ils mêlent aux plaisirs de la table ceux de la musique. Quel est donc le charme qui retient ici le Spectateur ? Ce sont la vérité des expressions, l'ame et la vie répandues sur les têtes des convives. La vieille et les trois jeunes femmes offrent des traits frappans de ressemblance, malgré les différences d'âge; et l'on ne peut méconnoître une mere et ses filles.

Le Cavalier, qui présente le dos et dont on voit le visage de profil, rit naturellement et sans contrainte. Le joueur de guitarre et la femme qui l'écoute sont tellement occupés l'un de l'autre, qu'ils forment au milieu du tumulte et de la joie bruyante un épisode solitaire. Les effets de lumière sont rendus avec la plus scrupuleuse fidélité, et le peintre paroît s'être plu à étudier cette partie du coloris de son tableau. On le peut observer dans le groupe risible du buveur, auquel on présente les morceaux. Du reste, on reproche à ce tableau un coloris un peu gris et une touche trop égale.

PERSÉE VAINQUEUR DE MÉDUSE.

Nous voyons sur cette sardoine gravée le vainqueur de la Gorgone. Persée tient d'une main cette épée à laquelle étoit joint un croc, et qui le caractérise sur tous les monumens; de l'autre il porte la tête de Méduse. Cette tête, qui changeoit en pierre tous ceux qui avoient le malheur de la fixer, effraie encore le héros. Il n'ose la regarder; mais il la considere dans le bouclier poli et reluisant qui est à ses pieds. On y voit l'image de la tête hérissée de serpents; et cette image réfléchie est la seule que Persée ose regarder, parce qu'elle ne peut lui nuire. Il en avoit reçu le conseil de Minerve qui s'intéressoit à sa périlleuse entreprise.

VICTOIRE ÉCRIVANT SUR UN BOUCLIER.

Un monceau de pierres élevé devant cette Victoire étoit le trophée rustique des premiers peuples avant que la peinture et la sculpture eussent offert leurs secours à la gloire et à la reconnoissance. Le graveur de cette sardoine a placé sur ce monceau de pierres un bouclier rond, c'est-à-dire, un bouclier Grec, ou le bouclier des cavaliers Romains, pour caractériser la victoire dont il vouloit fixer le souvenir.



[illegible] ORENCE.

[illegible]

[illegible] tableau a de hauteur 4 pieds 5 pouces [illegible], et de largeur 6 pieds [illegible] pouces 2 lignes.

Le sujet de ce [illegible] par lui même, car il est trivial. Ce sont des courtisannes qui s'égayent avec leurs amans. Ils mêlent aux plaisirs de [illegible] ceux de la musique. Quel est donc le charme qui retient ici [illegible] expressions, l'ame et la vie répandues sur les têtes des convives. La vieille et les trois jeunes femmes offrent des traits [illegible] de ressemblance, malgré les différences d'âge ; et l'on ne peut méconnoître [illegible]

Le Cavalier, qui présente le dos et dont on voit le visage de profil, rit naturellement et sans contrainte. Le joueur de guitarre et la femme qui [illegible]

[illegible]

[illegible] ont rendus avec la plus scrupuleuse fidélité, et le peintre paroît s'être peu [illegible] cette partie du coloris de son tableau. On le peut observer dans le groupe [illegible] du buveur, auquel on présente les morceaux. Du reste, on reproche à ce tableau un coloris un peu gris et une touche trop égale.

[illegible]

Nous voyons sur cette sardoine gravée le vainqueur de la Gorgone. Persée tient [illegible] et qui le caractérise sur tous les monumens, de l'autre il porte la tête de Méduse. Cette tête, qui changeoit en [illegible] tous ceux qui avoient le malheur de la [illegible]

[illegible]

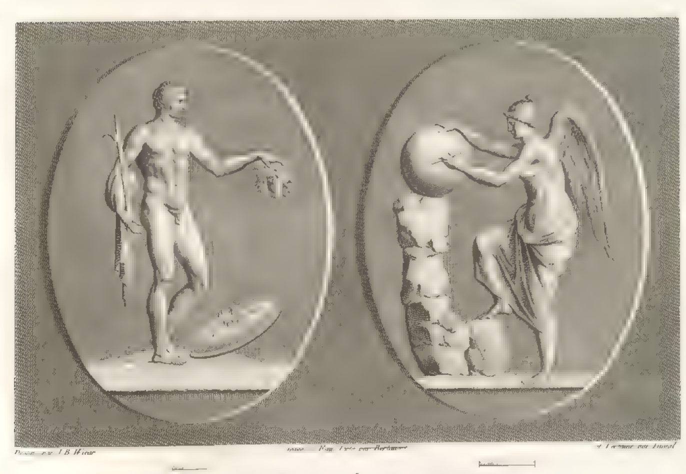
On y voit [illegible] de la tête hérissée de serpents, et cette image [illegible] seule que P[illegible] regarder [illegible] ne peut lui nuire. Il en avoit reçu le [illegible]

[illegible] ÉCRIVANT SUR UN BOUCLIER.

[illegible] premiers peuples avant que la peinture et la sculpture eussent offert [illegible] reconnoissance. Le graveur de cette sardoine a placé sur ce morceau [illegible] pour caractériser la victoire dont il vouloit fixer le souvenir.



REPAS DE COURTISANNES.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



RETOUR DE CHASSE,

DE PINGELBAIS.

CASSANDRE OUTRAGÉE PAR AJAX.

SARDOINE GRAVÉE.

RETOUR DE CHASSE.

Ce tableau a de hauteur 1 pied 5 pouces 6 lignes, et de largeur 1 pied 1 pouce et demi.

Le peintre a pris pour modele Wouwermans et Berghem pour la touche, et Karle Dujardin pour certains tons locaux. Son ouvrage soutient la concurrence avec quelques productions de ces grands maîtres. La couleur est vraie; la touche spirituelle, fine; le ciel d'un ton argentin, le choix de couleur vigoureux et brillant; le tout est plein de vie et étudié avec soin. Une savante dégradation d'ombre et un fond magique donnent au lointain une grande profondeur. Ce tableau produit un effet doux et tranquille, résultat d'une harmonie et d'un accord parfait.

CASSANDRE OUTRAGÉE PAR AJAX.

Déshonorée par le fils d'Oïlée, qui brûloit depuis long-temps pour elle d'une flamme impie, Cassandre demande justice à Minerve. Prêtresse de cette divinité, elle l'a invoquée à grands cris, elle a embrassé sa statue; mais l'audacieux Ajax n'a point été retenu par le respect dû aux choses saintes. Il a consommé le sacrilege, et aussi-tôt les furies vengeresses ont secoué sur sa tête leurs pâles flambeaux. Sur cette sardoine gravée il les entend déjà, il les voit sortir du fonds du Temple, et il fuit glacé d'horreur et d'effroi. Cette composition est simple et riche à la fois, parce qu'on n'y voit que les personnes nécessaires.



GALERIE DE FLORENCE.

RETOUR DE CHASSE.

[illegible] pris pour modèle Wouwermans et Berghem pour la touche, [illegible] pour [illegible] Son ouvrage soutient la [illegible]

[illegible] soin. Une savante dégradation d'ombre et un fond magique donnent au [illegible]

[illegible]

[illegible] depuis long-temps pour elle [illegible]

[illegible]



RETOUR DE CHASSE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



FEMME SORTANT DU BAIN,

GÉNIE DE FEMME,

STATUES ANTIQUES.

SOLDAT PORTANT UNE VICTOIRE,

AGATHE GRAVÉE.

SERGIUS SILUS BLESSÉ,

PÂTE ANTIQUE.

FEMME SORTANT DU BAIN.

Cette Statue de bronze a huit pouces de hauteur.

Les antiquaires étoient dans l'usage d'appeller *Vénus* toutes les statues de femmes nues que l'on tiroit des ruines antiques; et les sculpteurs les ont toujours réparées d'après cette opinion. L'esprit philosophique a enfin éclairé quelques érudits. Ils ont cessé de donner leurs conjectures pour des réalités, et d'appeller *vénus* des statues qui ne portent aucun attribut de cette divinité. Celle que j'explique ici est de ce nombre. Elle représente une femme entiérement nue, avec les cheveux noués sur le sommet de la tête, roulant autour d'elle et au-dessous de la gorge une large ceinture. Est-ce une ceinture, destinée à empêcher le sein de grossir, que l'on couvroit pour cet effet avec une pierre de l'île de Naxos pulvérisée, à qui l'on attribuoit cette propriété (*Dioscor. l.* 5. *c.* 168.)? Ou plutôt est-ce une ceinture destinée à soutenir la gorge? Ce sont du moins les apprêts d'une femme qui va se r'habiller après être sortie du bain.

Cette figure est d'une simplicité élégante et d'une correction de dessin merveilleuse. Ses cuisses et ses jambes rappellent celles de la Vénus de Médicis, et ses pieds sont de la plus belle forme. On retrouve enfin dans cette figure le style des meilleurs temps de la Grèce.

GÉNIE DE FEMME.

Cette Statue de bronze a six pouces de hauteur.

Les anciens donnoient à chaque homme deux génies pour le guider, l'un bon, l'autre mauvais. Les génies des hommes s'appelloient simplement *Génies;* mais ceux des femmes portoient le nom de Junon. Plusieurs inscriptions ont été consacrées à ces génies-femelles, *junonibus*; et les femmes juroient par leurs *junons*, comme les hommes par leurs génies. La figure que l'on voit ici a toute la légéreté et l'élégance que sembloient exiger les fonctions de ces surveillans aëriens. Le contour en est ondoyant, souple, plein de grace; sa proportion est noble et svelte; la tête est coiffée d'une maniere simple et du plus grand caractere.

SOLDAT PORTANT UNE VICTOIRE.

Le soldat qui porte sur cette agathe gravée l'objet de son culte le plus sacré et de ses espérances les plus cheres, est Romain; car il est revêtu d'une cuirasse. En effet, Pline dit que cette armure distinguoit les statues romaines des grecques, qui étoient ordinairement nues et sans cuirasse.

SERGIUS-SILUS BLESSÉ.

Ayant eu le bras droit coupé à sa seconde campagne, Sergius-Silus ne quitta pas les drapeaux. Il combattit encore pendant plusieurs années. Réduit à sa main gauche, il assista à quatre batailles, fut fait prisonnier deux fois par Annibal. Ayant ensuite fabriqué une main de fer, il l'adapta à son bras droit, et se couvrit de gloire. Pline a conservé sa mémoire dans ses écrits; et le graveur du camée, dont j'explique une pâte, a transmis ses traits au souvenir de la postérité. La Victoire présente une palme à ce héros pour le consoler de la perte de son bras.



que l'on tiroit des mines antiques; et

de l'île de Naxos pulvérisée, à qui

Ses cuisses et ses

portent le nom de Junon.

Elle a de la grace ; sa proportion est noble et

SOLDAT PORTANT

SERGIUS-SIL

AYANT eu le bras droit coupé à sa seconde campagne,

à quatre batailles,

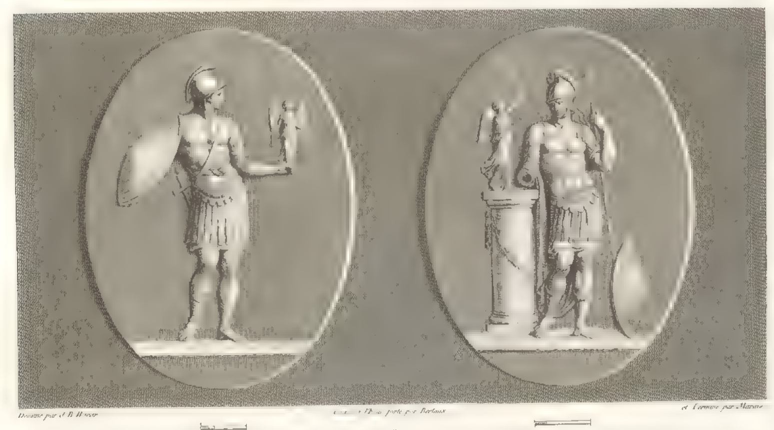
lui fit une main de fer, il fada, sa son bras droit, et

sa mémoire dans ses écrits,

héros pour le consoler de la perte de son bras.



STATUES ANTIQUES.



Dessiné par J. B. Wicar — *à l'eau forte par Berlaux* — *et terminé par Marais*

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE LOMBARDE.

ANNIBAL CARRACHE,

PEINT PAR LUI-MÊME.

L'OCÉAN,

SARDOINE GRAVÉE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT D'ANNIBAL CARRACHE.

Ce portrait est de grandeur naturelle et peint sur toile.

L'AIR sombre, mélancolique et les yeux fixes de ce Portrait garantissent sa ressemblance. Elle est d'ailleurs attestée par celle qu'il a avec un autre Portrait de la même collection, où Carrache s'est peint de profil. Il semble occupé à réfléchir sur l'injustice qu'il éprouva de la part des Farnèses, dont il avoit peint la célèbre Galerie. Ces Princes le récompensèrent mal de huit années entières qu'un aussi habile Artiste y avoit consumées. Le Poussin regardoit ce sublime Ouvrage comme un beau poëme; et il disoit qu'Annibal Carrache, non-seulement avoit surpassé dans cette Galerie tous les Peintres qui l'avoient précédé, mais qu'il s'étoit surpassé lui-même.

Annibal sentit de bonne-heure les défauts de l'École Lombarde, dont il étoit élève, et entr'autres la manière dure et noire qui y étoit en usage. Il chercha à imiter la douceur du Corrège, le beau coloris du Titien, et il se proposa pour modèle Michel-Ange, Raphaël et le Parmesan. Il acquit par ce moyen un style noble, un dessin grand et correct qui le caractérisent particuliérement, un coloris tendre, vigoureux et de belles expressions. On admire toutes ces belles qualités dans son Portrait, et dans ses nombreux ouvrages. Mais si elles lui ont fait assigner le premier rang après Raphaël, le Titien et le Corrège, aucune d'elle cependant n'a été assez dominante pour l'élever jusqu'à leur hauteur.

Répétons ici une maxime favorite d'Annibal: Il ne croyoit pas qu'on pût faire entrer plus de douze figures sans confusion dans un tableau; et il disoit qu'on ne devoit jamais se le permettre, à moins d'y être contraint par la nature du sujet.

UN FLEUVE.

UN Fleuve paroît sur cette Sardoine gravée. Son urne le fait reconnoître pour une Divinité des Eaux; mais le trident dont il est armé a porté Gori à croire que c'étoit l'Océan. Cependant ce Dieu, que les anciennes Théogonies appelloient le pére de tous les Dieux, est représenté avec deux serres d'écrevisse placées sur sa tête comme deux cornes. C'est ainsi qu'il paroît sur un autel rond de la villa Borghèse, et au palais Farnèse. Cet attribut désigne son pouvoir sur les ports de mer, à cause de l'équivoque d'un mot grec qui désigne les serres d'une écrevisse, et les deux langues de terre qui forment un port.

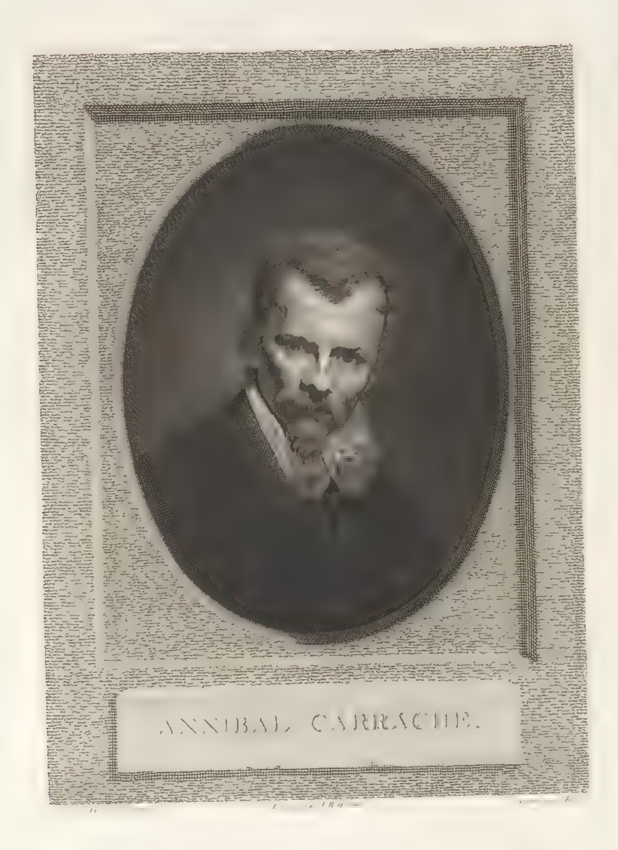


PORTR[illegible]

sa ressemblance. Elle est d'ailleurs attestée par cet [illegible]

occupe a [illegible] sur l'ouvrage qu'il [illegible] de la part des [illegible]
dant il avoit [illegible]
de huit années [illegible] qu'un aussi habile Ar[illegible]

[illegible] les P[illegible]
Annibal [illegible]
il étoit [illegible]
Il chercha a [illegible]
et il se proposa [illegible] il
[illegible]
[illegible]
expressions. [illegible] ces belles [illegible]
[illegible]





PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



PALAIS PITTI.

ÉCOLE LOMBARDE.

APOLLON ÉCORCHANT MARSYAS,

TABLEAU DU GUERCHIN.

GÉNÉRAL ROMAIN,

SAPHIR GRAVÉ MODERNE.

VICTOIRE TENANT UN CASQUE.

SARDOINE GRAVÉE ANTIQUE.

APOLLON ET MARSYAS, DU GUERCHIN.

Ce tableau, peint sur toile, a de hauteur 6 pieds et demi, et de largeur 7 pieds.

Il est donc vrai que la peinture a ses miracles, et que ses moyens, portés au dernier degré de perfection, peuvent faire pardonner les plus fortes invraisemblances!... Nous en avons la preuve sous les yeux. Les bas-reliefs et les pierres gravées antiques nous offrent toujours un Barbare, un Scythe pour exécuter la vengeance d'Apollon contre Marsyas. Mais ici c'est le Dieu de l'harmonie qui s'abaisse à ce vil emploi; et de plus on lui donne pour attribut, au lieu de lyre un violon, instrument dont avant le dixième siècle de notre ère on ne trouve aucune trace...... Cependant nous ne pouvons nous lasser d'admirer ce tableau qui fait plus d'honneur au talent qu'au goût et au jugement du Guerchin! Où vit-on jamais un torse dessiné avec autant de finesse que celui d'Apollon? où trouve-t-on une expression plus vraie et une attitude mieux développée que celles du malheureux satyre? L'opposition de son coloris avec celui d'Apollon est merveilleusement observée; le pinceau est si moëlleux, que les chairs sont vivantes plutôt que peintes; et enfin le dessin offre le plus grand caractère sans être exagéré.

GÉNÉRAL ROMAIN.

Un graveur moderne a lutté sur ce saphir contre les artistes anciens. On doit louer son courage et sa patience, mais il n'a pas égalé ses rivaux, quoiqu'on puisse le citer avec éloge. Son ouvrage, placé dans ce recueil, pourra mieux faire sentir le prix des gravures antiques.

VICTOIRE PORTANT UN CASQUE.

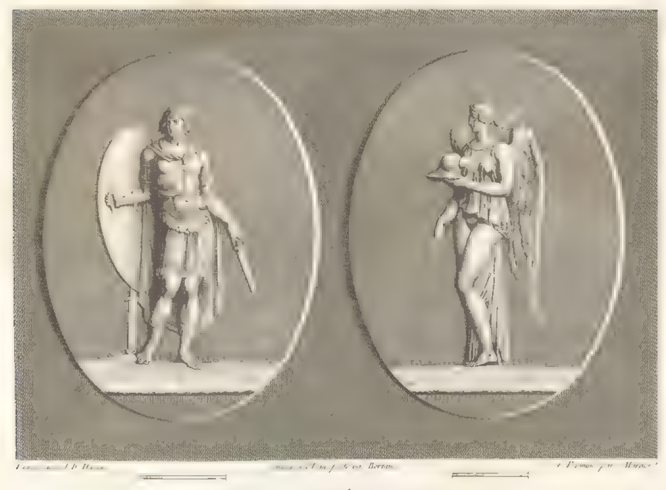
Cette victoire est agencée d'une manière élégante. Sa tunique longue est rejettée derrière elle, pour désigner la rapidité de sa course; et le casque qu'elle porte, joint à une palme, sont les dons que recevra le vainqueur. Malgré une légère incorrection dans la jambe, cette figure doit servir d'étude aux artistes.







APPOLLON ET MARSYAS.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE LOMBARDE.

SAINTE-VIERGE, JÉSUS

ET

SAINT-JEAN,

D'ANNIBAL CARRACHE.

LES FILS ADOPTIFS D'AUGUSTE,

SARDOINE GRAVÉE.

SAINTE-VIERGE, JESUS ET SAINT-JEAN,
DU CARRACHE.

Ce tableau a de hauteur 9 pouces et demi, et de largeur 7 pouces et demi.

Quoique le Temps ait appésanti sa main destructive sur cet ouvrage d'Annibal Carrache, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître un de ses chefs-d'œuvre, soit par la force et la beauté, soit par la vérité qui leur est unie. Les têtes sont vivantes et pleines de grâces. Saint-Jean est un modèle d'aménité et de naïveté. On admire la grandeur des formes, l'admirable intelligence du clair-obscur, la fermeté et la facilité des touches et la vigueur du coloris.

Ce tableau paroît être sorti des mains d'Annibal dans la vigueur de son âge et avant qu'il allât à Rome; car il tient plus de la manière lombarde que de la romaine, et il annonce l'étude que le Carrache avoit faite du plus gracieux des maîtres de son école, du Corrége. On le distingue des autres sujets de la même espèce, qui se trouvent dans la galerie de Florence, par l'attitude de l'enfant Jésus, qui est debout sur les genoux de sa mère.

LES FILS ADOPTIFS D'AUGUSTE.

Cette sardoine gravée et les médailles impériales qui offrent le même sujet, rappellent un des témoignages les plus frappans de l'avilissement honteux où les Romains tombèrent aprés les triumvirats. Agrippa, époux de Julie, fille d'Auguste, étant mort, cet empereur adopta ses deux petits-fils, Caius et Lucius. Ils avoient à peine quitté les osselets et atteint leur quinzième année, que les Romains proposèrent à Auguste de leur conférer le consulat. Celui-ci repoussa une flatterie aussi exagérée, et il se contenta de leur donner le titre de consuls désignés. Mais il déféra par la suite le souverain pontificat à Caius, dignité qui est rappelée ici par le *lituus* ou bâton augural, et par le *simpulum*, petit vase servant aux libations. Lucius tient un rouleau, ou mémoire, pour désigner peut-être le consulat qu'il obtint dans un âge plus avancé. Les lettres C. L. CAES. AVG. sont les abréviations des mots *Caius. Lucius Caesares Augusti.*



SAINTE [illegible]

Quoique le Temps ait appésanti sa main [illegible]

[illegible] d'œuvre, sont par la force et la beauté, [illegible] la vérité [illegible]. Les têtes sont vivantes et pleines de grâces. Saint Jean est un [illegible] d'aménité et de naïveté. On admire la [illegible] intelligence du clair-obscur, la [illegible] et la [illegible] des touches [illegible] vigueur du coloris.

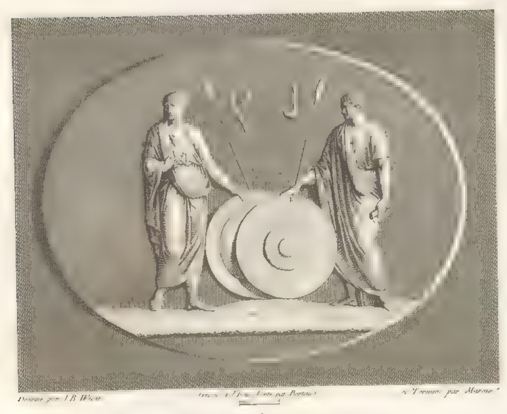
Ce tableau paroît être sorti des [illegible] son [illegible] et avant qu'il allât à Rome; car il tient plus de la manière [illegible] barde que de la romaine, et il annonce [illegible] du plus grand des maîtres [illegible] des autres [illegible] Florence, par l'attitude de l'enfant Jésus, qui est [illegible] de sa mère.

LES FILS ADOPTIFS D'AUGUSTE.

Cette sardoine gravée et les médailles [illegible] qui offrent [illegible], rappellent un des témoignages les plus [illegible] de [illegible] où les Romains tombèrent après les triumvirats. Agrippa, époux de Julie [illegible] d'Auguste, étant mort, cet empereur adopta ses deux petits-fils, Caius et Lucius. Ils avoient à peine quitté [illegible] leur quinzième année, que les Romains proposèrent à Auguste de leur conférer le consulat. Celui-ci repoussa une [illegible] aussi exagérée, et il se contenta de leur donner le titre de consuls [illegible]. Mais il [illegible] le [illegible] Caius, [illegible] ici par le *lituus* ou bâton augural, et par le *[illegible]*, petit vase servant aux libations. Lucius tient un rouleau, [illegible] qu'il obtint dans un âge plus [illegible]. Les lettres C. L. CAE. [illegible] sont les abréviations des mots *Caius. Lucius Caesares Augusti.*



LA VIERGE



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



URANIE ET UNE VESTALE,

STATUES ANTIQUES.

OFFRANDE A APOLLON,

SARDOINE GRAVÉE.

PRÉSENS QU'ACHILLE FAIT A NESTOR;

SARDOINE GRAVÉE.

GALERIE DE FLORENCE.

LA MUSE URANIE.

Le restaurateur a fait, d'un torse de femme enveloppé dans une vaste draperie, la muse Uranie. En suppléant tous les nuds, il l'a coiffée avec un diadème chargé d'étoiles; il a placé dans ses mains un globe et la baguette qui servoit aux anciens géomètres à tracer leurs figures sur le sable. On ne doit s'occuper que de la draperie, qui est traitée d'une manière large et facile.

UNE VESTALE.

La patère a fait donner à cette statue la dénomination de Vestale; cependant on pourroit la prendre pour Vesta elle-même. On l'offre ici pour modèle de figure drapée. Nos sculpteurs doivent rechercher avec empressement ces beaux modèles antiques, parce que les habits modernes, courts, étroits, formant des plis commandés et assujettis, leur laissent tout à désirer pour les draperies. Ici tout sollicite l'admiration, et le beau jet de toute la masse, et la sage distribution des plis, et l'art avec lequel les extrémités sont ressenties.

OFFRANDE A APOLLON.

Une femme offre à Apollon un vase de la plus élégante forme, avec le plat qui le supporte. La statue d'Apollon se fait reconnoitre à l'arc et à la flèche. La proportion de cette figure annonce un laraire, ou chapelle domestique.

PRÉSENS QU'ACHILLE FAIT A NESTOR.

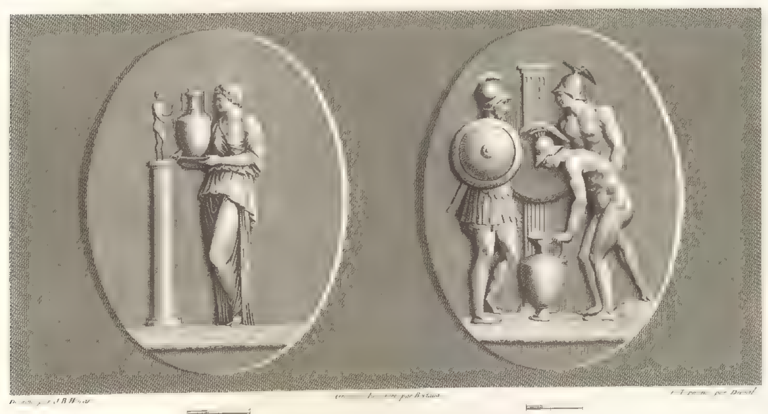
Achille, voulant rendre à son ami Patrocle des honneurs funèbres aussi éclatans que sa douleur étoit vive, fit célébrer autour de son bucher des jeux et des combats, auxquels tous les Grecs prirent part (*Iliade* 23. 615.). Le fils de Pélée distribua aux vainqueurs des prix trés-précieux· Il voulut que le sage Nestor participa à ses largesses, quoique son grand âge l'eût empéché de disputer les prix. On voit sur cette sardoine gravée Achille qui prend un vase pour l'offrir à Nestor que la barbe et les armes font aisément distinguer du jeune héros et de son compagnon. Le tombeau de Patrocle est rappelé par une colonne, selon l'usage des Grecs qui élevoient aux morts des cippes, ou des colonnes isolées chargées quelquefois d'urnes cinéraires.







STATUES ANTIQUES.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.9



ÉCOLE FLAMANDE.

LES SUITES DE LA GUERRE,

TABLEAU ALLÉGORIQUE

DE RUBENS.

GALERIE DE FLORENCE.

LES SUITES DE LA GUERRE.

Ce tableau a de hauteur 6 pieds, 5 pouces, 1 ligne, et de largeur 9 pieds, 3 pouces, 6 lignes.

Est-il de supplice assez grand pour punir les tyrans qui livrent leurs états à tous les fléaux de la guerre, dans le dessein de venger leur vanité outragée, ou de grossir le nombre de leurs esclaves! La soif de Tantale, la roue d'Ixion, le rocher de Sisiphe, offrent-ils des tourmens capables d'expier le crime des fils dénaturés qui portent les armes contre leur patrie, qui résistent à la volonté générale de leurs concitoyens, et qui excitent de barbares étrangers à déchirer le pays qui les vit naître? C'est pour effrayer ces grands criminels que Rubens a rassemblé dans cette brillante composition tous les maux que la guerre traîne à sa suite.

Aucun peintre n'a traité autant de sujets allégoriqnes que Rubens, parce que son génie fécond et poëtique ne se trouvoit assez occupé que par de vastes compositions. Mais sa réputation de poëte ne s'est fondée avec solidité que sur l'un des deux genres dont l'allégorie est susceptible, celui qui emploie seulement les êtres fantastiques consacrés par la mythologie et par les monumens antiques, tels que les personnages tracés dans ce tableau. Dans la vie de Henri IV et de son épouse, il a adopté l'autre genre d'allégorie, celui qui personnifie les êtres métaphysiques les plus abstraits, et qui forme des espèces de logogriphes froids et insignifians. Que les peintres évitent soigneusement ces allégories glacées, s'ils veulent plaire et instruire; car il faut se faire entendre pour remplir ce double but!

Le temple de Janus est ouvert, l'empire d'Allemagne représenté par une femme coiffée de tours et suivie d'un génie qui porte le globe impérial, s'élance en vain pour retenir le Dieu de la guerre et des combats. Vénus même et les amours font de vains efforts; Mars est entraîné par l'affreuse Discorde que précèdent la Crainte et l'Effroi. Tous les arts éplorés, le commerce, la musique, l'architecture, ect. sont foulés aux pieds de ce Dieu terrible.

Quelque riche et ingénieuse que soit cette composition, on ne peut s'empêcher de plaindre l'auteur qui n'a pas fait de Mars un beau jeune homme, tel que les anciens l'ont peint, et qui n'a jamais représenté qu'une nature lourde et massive, telle que l'offroient à nos yeux la Hollande et la Belgique.



[illegible]

LES [illegible]

[illegible]

de Sapor, où [illegible] des tourmens capables d[illegible] [illegible] contre leur patrie, [illegible] [illegible]

[illegible] et [illegible]

[illegible]

[illegible] sur [illegible] des [illegible]

[illegible] sous la [illegible] de [illegible] [illegible], celui qui personnifie [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] cette [illegible]

[illegible]



Peint par Rubens — *Dessiné par J.B. Wicar* — *Gravé par [illegible]*

LES SUITES DE LA GUERRE.



ÉCOLE LOMBARDE.

VIERGE CONTEMPLANT JÉSUS,

TABLEAU DU CORREGE.

THÉANO ET DIOMÈDE,

CAMÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

VIERGE CONTEMPLANT JESUS.

Ce tableau a de hauteur 2 pieds, 5 pouces, 6 lignes, et de largeur 2 pieds, 4 lignes.

La simplicité et la tranquillité de cette scène attachent le spectateur et portent son ame à la méditation. Cette Vierge est céleste; son ame plongée dans la contemplation répand une clarté divine sur toute sa personne. Les graces et la naïveté de ses belles mains sont inimitables et forment le caractère distinctif du Corrège, de même que la suavité de sa couleur et son pinceau moëlleux. Pourquoi un si habile maître a-t-il négligé de terminer sa figure, et a-t-il fait de l'enfant une masse vague et informe?

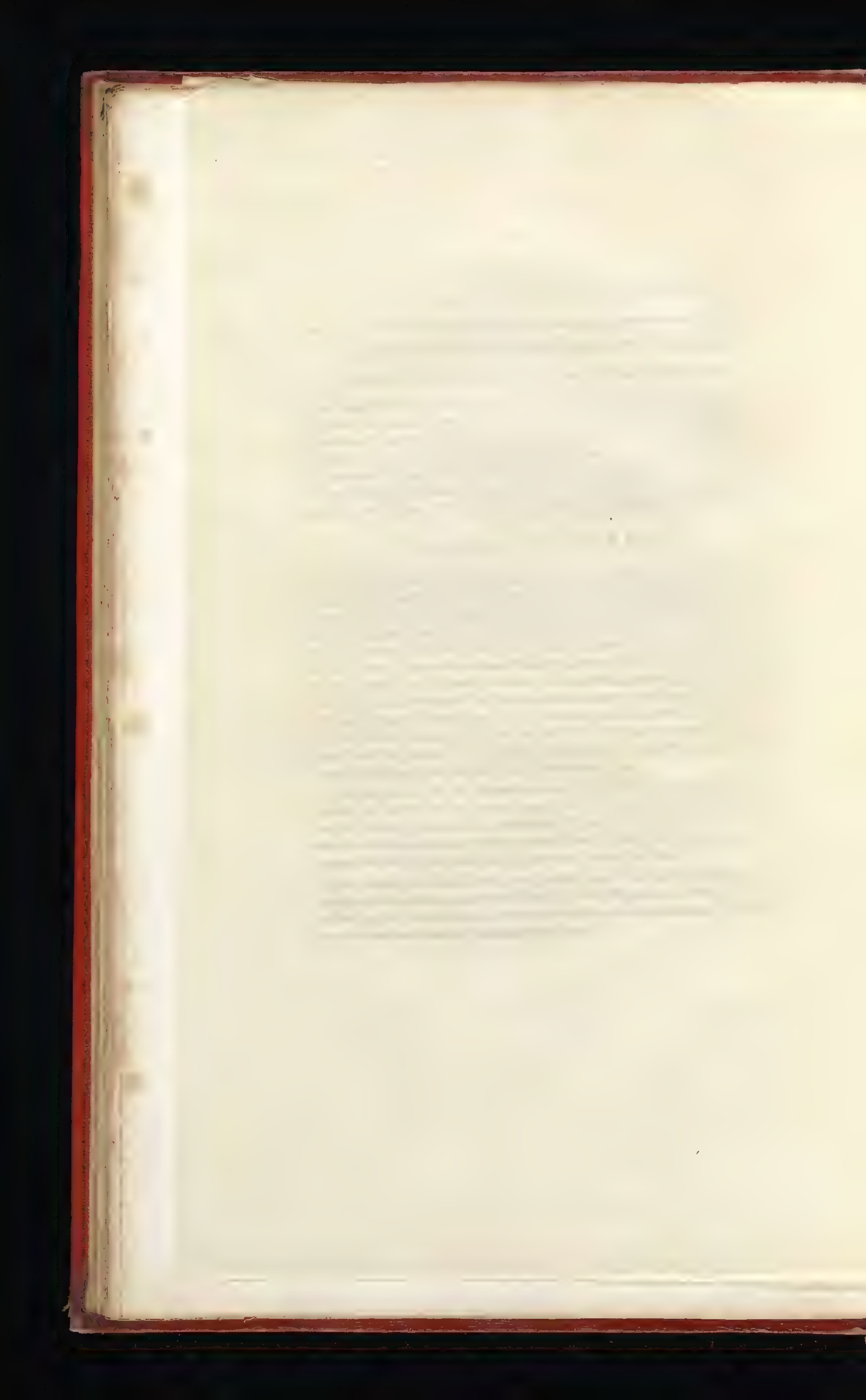
THÉANO ET DIOMÈDE.

Ulysse étant venu à Troye (*Iliad. lib.* 3. *v.* 204.) long-temps avant le siége de cette ville, y avoit été reçu par Anténor, époux de Théano, prêtresse de Minerve, chargée de la garde du Palladium; et ils s'étoient unis par les liens de l'hospitalité. Lorsque les Grecs eurent résolu de tout tenter pour enlever cette fatale statue, dont la possession devoit fixer le sort d'Ilion, ils chargèrent de cette entreprise hardie le rusé Ulysse et le vaillant Diomède. Les deux héros s'introduisirent dans la ville assiégée par des voies secrettes, et le roi d'Ithaque réclama le secours de son ancien hôte. Anténor ne fut pas insensible aux priéres et à l'éloquence d'Ulysse. Il le conduisit avec le compagnon de ses travaux au temple de Minerve, et s'efforça de persuader à Théano de remettre aux héros Grecs la statue sacrée. Cette prêtresse hésita long-temps, et la crainte d'être découverts, obligea Ulysse et Diomède à user de violence pour achever leur périlleuse entreprise.

L'habile graveur de cet inestimable camée a choisi l'instant où Théano paroît touchée des prières de son époux. Appuyé sur le haut du siége de la prêtresse, Anténor attend sa réponse avec inquiétude. Celle-ci tient le Palladium et laisse éteindre le feu sacré qui avoit toujours brûlé devant la statue de Minerve. Diomède est assis devant elle; et son fils est debout dans le fond du tableau.

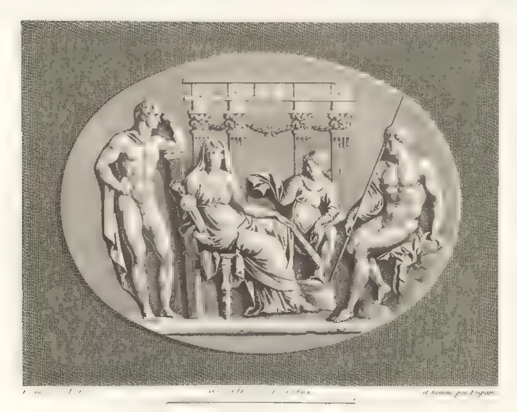
Pour enrichir la scène, l'artiste y a placé la façade du temple de Pallas. Les chapiteaux des colonnes, qui ressemblent à ceux de l'Egypte et de Persépolis, rappellent par les festons dont ils sont ornés les fêtes et les réjouissances qui signalèrent les derniers jours de la malheureuse Troye.



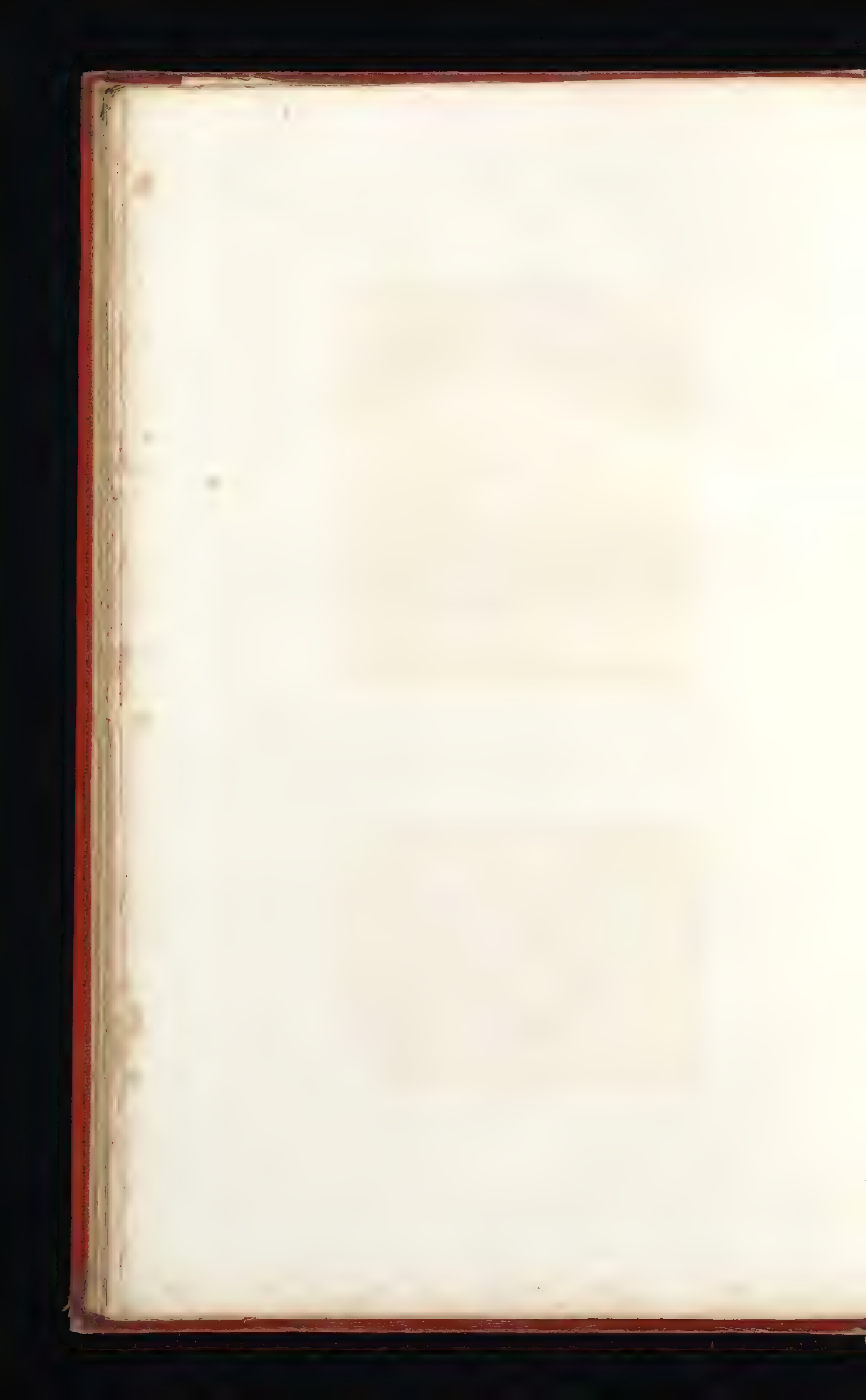




LA VIERGE CONTEMPLANT L'ENFANT JESUS.



CAMÉE ANTIQUE.



ÉCOLE NAPOLITAINE.

ARTHÉMISE AU TOMBEAU DE MAUSOLE;

TABLEAU DE CORADO.

BACCHUS,

JACINTHE GRAVÉE.

BACCHANTE,

SARDOINE GRAVÉE.

ARTÉMISE AU TOMBEAU DE MAUSOLE.

Ce tableau a 5 pieds et demi de hauteur, sur 3 et demi de largeur.

Élève de Solimène, Charles Corado a tout sacrifié, comme son maître, à ce qu'on appelle la *Machine*. Tout occupé à chercher des effets brillants et pompeux, il est sorti souvent des routes du naturel et du beau simple.

Reine de Carie, contrée de l'Asie qui fut toujours la patrie du luxe, Artémise paroît ici vêtue pompeusement, ainsi que ses deux suivantes: elle est près de renfermer dans son sein les cendres d'un époux chéri, dont le mausolée superbe forme une partie de la scène de ce tableau. On peut desirer à Artémise une proportion moins courte, un habillement plus antique, et surtout des manches de tunique non plissées; mais on ne peut refuser à l'ensemble de la composition de justes éloges. Elle est imposante et majestueuse, quoique simple et peu chargée de signes et d'ornemens.

BACCHANTE.

Si les anciens artistes se sont montrés sages et retenus dsns les poses de leurs figures, et principalement dans les attitudes des divinités, ils se sont livrés à tous les feux de leur imagination dans la peinture des Bacchantes et de tous ceux qui formoient le cortège de Bacchus. On en voit une sur cette jacinthe gravée que l'on ne peut reconnoître qu'à la violence de ses mouvemens; car elle ne porte ni vase, ni thyrse, ni tambour. Le vent agite la draperie qui lui sert de manteau, et nous procure un beau modèle en ce genre, dans lequel les modernes sont loin d'égaler les anciens.

BACCHUS.

Bacchus se fait reconnoître sur cette sardoine gravée au thyrse, au vase et surtout à la panthère que les anciens croyoient très-avide de liqueurs ennivrantes. Rien de plus ordinaire que de voir sur les monumens antiques la panthère boire dans la coupe des Faunes, des Satyres, et manger les raisins que portent les Silènes.



[illegible]

[illegible] dans le [illegible]

[illegible] dans la peinture des Bacchantes et de tous ceux qui [illegible]

[illegible] elle [illegible]

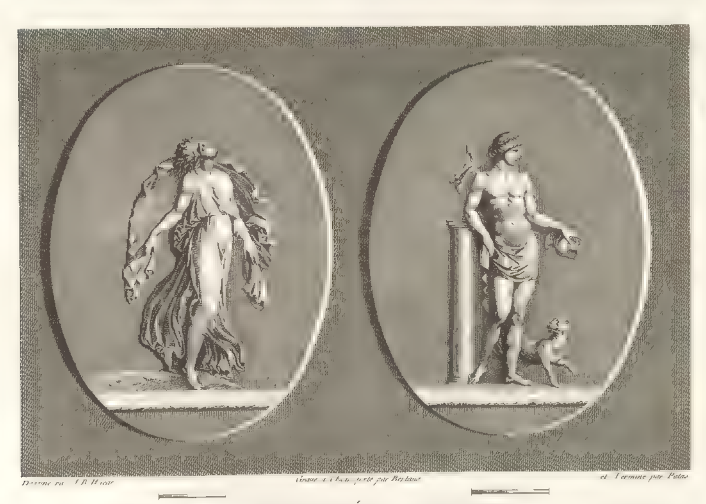
[illegible] les modernes sont loin [illegible]

[illegible]

[illegible] sur les monuments antiques [illegible]



ARTHÉMISE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE HOLLANDOISE.

PAYSAGE AVEC RUINES,

TABLEAU DE BERGHEM.

HERCULE PORTANT LA VICTOIRE,

GLADIATEUR BUSTUAIRE,

SARDOINES GRAVÉES.

GALERIE DE FLORENCE.

PAYSAGE DE BERGHEM.

Ce tableau a de hauteur 10 pouces 2 lignes, et de largeur 13 pouces.

Pourquoi la vue des paysages est-elle si attachante? . . . . L'homme seroit-il né pour la vie des champs; et ces tableaux lui rappeleroient-ils son pays natal? Quoiqu'il en soit de la cause qni nous attache aux paysages, on ne peut douter que ceux de Berghem ne possèdent ce mérite à un degré éminent. L'air de vie et de vérité, répandu sur les bœufs et les chèvres qu'il y a représentés, est un des traits caractéristiques de ce maître. Ce tableau transporte le spectateur sous le beau ciel de l'Italie, cette heureuse contrée où les ruines les plus majestueuses semblent avoir été conservées pour ajouter à l'effet pittoresque des sites et des points-de-vue.

HERCULE PORTANT LA VICTOIRE.

Le symbole de la force, Hercule succombe sous le poids d'une Déesse jeune et légère, de la Victoire. Rien de plus ingénieux que cet emblême, sous lequel le graveur de cette sardoine a voilé une belle maxime: il est plus facile de n'être pas abattu par les revers, que de résister à l'ivresse de la Victoire. C'est dans ce sens que l'on peut dire avec raison, que les bas-reliefs des anciens étoient une écriture symbolique; et c'est d'aprés ce caractère qu'il faut en expliquer les bizarreries apparentes.

GLADIATEUR BUSTUAIRE.

Le goût effréné des Romains pour les combats des gladiateurs, sembloit les suivre au-delà du trépas. Ils ne se contentoient pas d'assister souvent à ce barbare spectacle, de se le procurer même pendant les repas; il falloit encore que leurs funérailles fussent ensanglantées, et que des malheureux les suivissent à prix d'argent sur les sombre bords. Cette sardoine représente un de ces infortunés qui combat devant une pyramide, et qui succombe sous les coups d'un adversaire plus fort ou plus adroit.



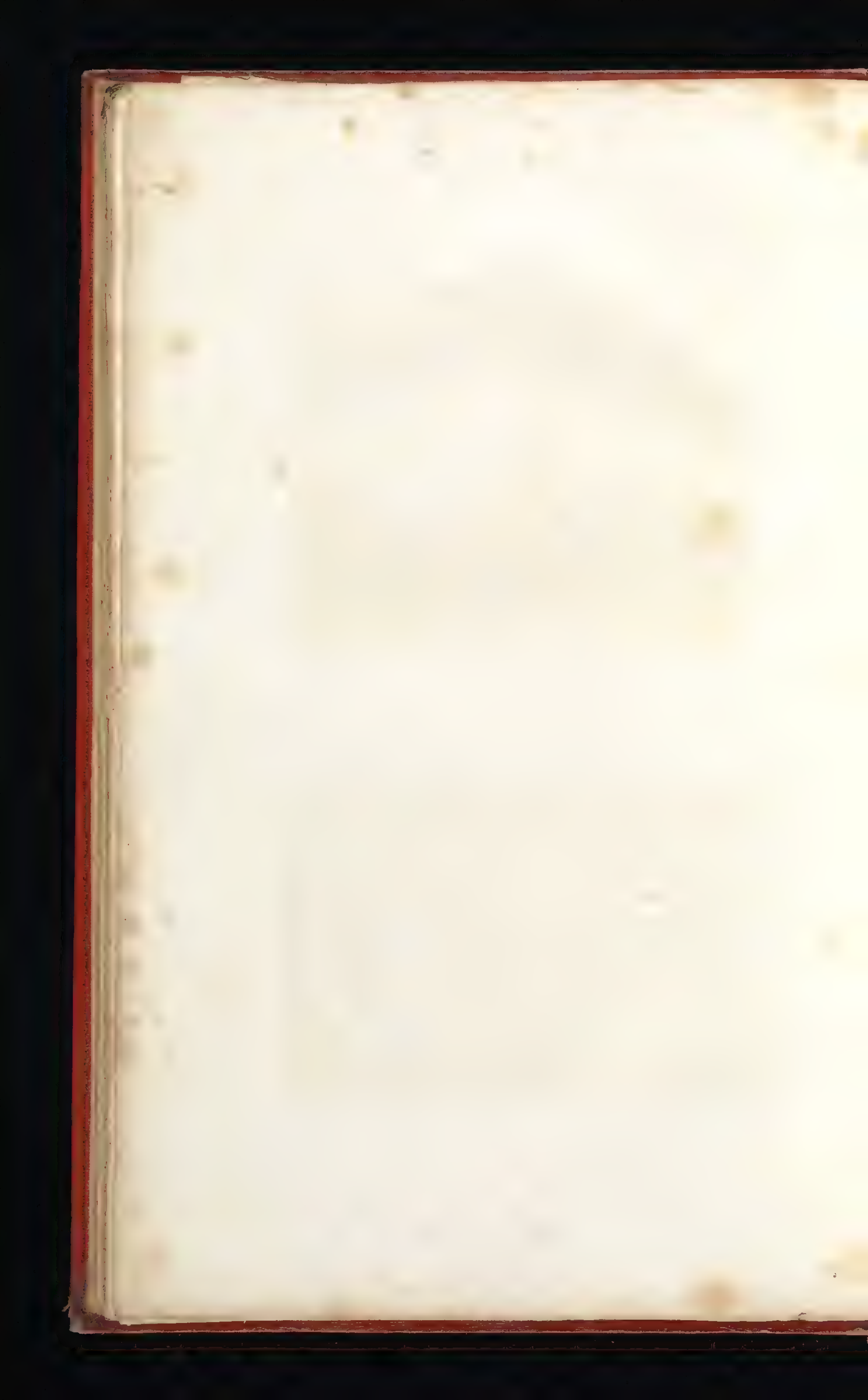




PAYSAGE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE NAPOLITAINE.

PORTRAIT DE SALVATOR ROSA,

PEINT PAR LUI-MÊME.

CAPTIVE AUPRÈS D'UN TROPHÉE,

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

PORTRAIT DE SALVATOR ROSA.

Ce Tableau a de hauteur 6 pieds 2 pouces; et de largeur 3 pieds 3 pouces.

LA peinture et la poésie sont sœurs. Salvator est une preuve de cette vérité. Il a composé des comédies et des satyres qui lui ont assuré une place distinguée entre les poëtes italiens. Mais ses talens pittoresques doivent seuls nous occuper ici; c'est pourquoi nous ne dirons pas qu'il eût encore quelque célébrité comme musicien.

Doué d'une imagination brillante et fougueuse, il embrassa tous les genres de peinture; et dans tous il s'est distingué. L'énergie de son caractère, le sentiment du beau, l'habitude des grandes pensées, des conceptions vastes et élevées, en auroient fait un peintre digne d'éterniser par son mâle pinceau les glorieux événemens d'une révolution politique, telle que la nôtre. Mais il vécut trop tôt, et trop loin des bords de la Seine. Ce portrait moral de Salvator Rosa est tracé dans le Tableau qui fait le sujet de cet article. Le peintre y a fait passer son génie brûlant, l'esprit satyrique dont il étoit animé, et le feu céleste qui échauffe tous ses ouvrages.

Cet habile artiste a traité avec un égal succès les genres les plus opposés. Il a peint des figures colossales avec force et hardiesse; il a représenté des marines et des paysages de toutes les grandeurs, et il les a enrichis de figures touchées avec esprit et vérité. Son TYTIE de Florence, son SAINT-JEAN et ses autres grands ouvrages de Rome, les grandes batailles que l'on voit de lui à Florence et à Paris, sont des preuves de son habileté à rendre les plus grandes machines. Jusqu'au choix de ses sujets, tout annonce l'originalité de son imagination; ce sont toujours des sujets peu connus et qui n'ont occupé le pinceau d'aucun de ses prédécesseurs. Aussi accordoit-il tant de supériorité au peintre d'histoire, qu'il se fâchoit et se croyoit humilié, lorsqu'on l'appeloit un admirable paysagiste. Il avoit cependant excellé dans les paysages, et en particulier dans ceux qui exigent un style austère; ses formes terribles excitent le frissonnement que fait éprouver la nature, à la vue des montagnes escarpées et des rocs sourcilleux. Qu'ils sont restés loin de lui, les paysagistes modernes qui ont cherché à l'imiter!

CAPTIVE AUPRÈS D'UN TROPHÉE.

RICHEMENT drapée, cette belle captive est la femme de quelque prince vaincu et traîné en triomphe. Sa douleur est profonde, mais noble; sa pose simple et son attitude modeste sont conformes à sa triste situation. Cette gravure est du plus beau temps des arts.







PORTRAIT DE SALVATOR ROSA.



CAMÉE ANTIQUE. 9



ÉCOLE FLORENTINE.

LES TROIS PARQUES.

TABLEAU DE MICHEL-ANGE.

FEMME ENDORMIE,

SARDOINE GRAVÉE.

LES TROIS PARQUES DE MICHEL-ANGE.

Ce Tableau a de hauteur 2 pieds 6 pouces; et de largeur 9 pouces 4 lignes.

PERSONNE n'ignore que MICHEL-ANGE BUONAROTA s'est rendu célèbre en peinture comme en architecture, et qu'il imagina les fortifications modernes pour défendre Florence sa patrie. Mais ce que l'on ignore communément, à cause du préjugé contraire établi dans les écoles, c'est que ce grand maître n'est point maniéré dans sa peinture comme il l'est dans la sculpture. On a eu même l'injustice de lui attribuer un genre de dessin plus chargé que celui d'ANNIBAL CARRACHE, parce que l'on a plus étudié ses ouvrages de sculpture et ceux de ses élèves que la voûte de la Chapelle Sixtine, ouvrage dans lequel MICHEL-ANGE se montre bien éloigné de la manière, et dans lequel on admire la plus exacte vérité unie au plus grand caractère.

Les trois Parques sont une preuve de la justice que nous aimons à rendre à BUONAROTA. Il est difficile de voir des têtes plus vraies et plus savantes. Les plus petits détails sont étudiés et rendus avec une finesse et une délicatesse qui n'admettent aucune convention de formes. Il en est de même des draperies; les plis sont suivis avec soin, et ils accusent avec une précision un peu affectée les muscles qu'ils couvrent.

La couleur de ce tableau est triste et concourt avec l'austérité des formes à faire éprouver un frissonnement au spectateur attentif.

Une tradition, fondée sur quelques passages d'auteurs grecs et latins, fait représenter les Parques sous la figure de vieilles femmes; et une peinture antique du Palais Barberini représente une Parque filant d'après cette tradition. Sur les bas-reliefs étrusques et grecs ce sont de belles vierges qui ont des aîles. MICHEL-ANGE auroit dû, pour faire un ouvrage agréable, suivre l'exemple des sculpteurs étrusques; mais son génie le portoit au fier et à l'austère plutôt qu'au beau, et cet instinct détermina son choix.

FEMME ENDORMIE.

LE bras posé sur la tête est sur les monumens antiques une expression de convention; c'est ordinairement le symbole de la mollesse ou du sommeil. Ces deux expressions peuvent convenir à la femme que présente cette belle sardoine gravée. GORI l'a donnée pour une Vénus dans le *Musaeum Florentinum;* aucun caractère ne favorise cependant cette brillante dénomination.



LES TROIS PÂRQUES DE [illegible]

[illegible]

[illegible] n'ignore que M[illegible] [illegible] modernes pour défendre Florence [illegible] communément, à cause du préjugé [illegible] c'est que ce grand maître s'est [illegible] il l'est dans la sculpture. [illegible] genre de dessin plus chargé [illegible] que l'on a plus étudié ses ouvra[illegible]

se montre [illegible] plus exacte [illegible]

[illegible]

plus savantes [illegible]

Il en est de même [illegible]

[illegible]

fait représenter les Parques sous [illegible] peinture antique du Palais Barberini représente [illegible]

[illegible] elles vierges qui ont des ailes [illegible] un ouvrage agréable, suivit l'exemple des sculpteurs [illegible] son génie le portoit au fier et à l'austère [illegible] l'instinct [illegible]

FEMME [illegible]

Le [illegible] posé sur la tête est sur des [illegible]

gravée. [illegible] l'a donnée pour une V[illegible] aucun caractère ne [illegible]



LES TROIS PARQUES.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



ÉCOLE HOLLANDOISE.

FEMME PINÇANT LE LUTH.

TABLEAU DE GASPARD NETSCHER.

DEUX MERCURES,

SARDOINES GRAVÉES.

GALERIE DE FLORENCE.

FEMME PINÇANT LE LUTH.

Ce Tableau a de hauteur 1 pied 3 pouces; et de largeur 1 pied.

Les écoles hollandoise et flamande se sont attachées à copier la nature telle qu'elle se présentoit à elles. Nulle idée de beauté idéale, nul effet d'imagination pour créer une scène héroïque. Les peintres de ces deux écoles bornèrent toute leur ambition à imiter les objets et les scènes que les villes et les campagnes offrent journellement. L'école flamande s'éleva quelquefois jusqu'à des sujets historiques; mais la hollandoise se renferma toujours dans la vie privée. Les étoffes, les tapis, les habillemens, les meubles fixèrent l'attention de Metzu, de Gérard D'ovv, de Terburg, de Gaspard Netscher, etc. Ce tableau du dernier offre à la vérité une scène insignifiante; mais il attache par un sentiment fin, par la décision des masses, par la variété de la touche, par la finesse de la couleur, et enfin par une vérité et une naïveté d'expression qui paroissent inimitables.

DEUX MERCURES.

Mercure est la planète qui passe le plus près du Soleil, qui reste constamment auprès du père de la lumière, qui guide les constellations, et qui les conduit en quelque manière après lui. C'est encore de toutes les planètes celle dont la marche est la plus rapide. Voilà la clef de toutes les fables relatives au Dieu Mercure. Il fut le messager des Dieux; en cette qualité il portoit des aîles et avoit pour symbole le coq matinal. Il conduisoit les ames aux Enfers et les en ramenoit, parce qu'il semble conduire les constellations dans la partie ténébreuse du Ciel et les en ramener: cette double fonction étoit exprimée par sa baguette, dont le hasard fit un caducée. Placé à la tête des constellations et des signes du Zodiaque, ou du troupeau sacré, le Bélier, premier des signes, lui fut consacré. Dieu voyageur, il devint le Dieu des commerçans, et il porta une bourse qui l'annonçoit. Cette explication s'applique aux deux sardoines gravées de cette planche; et je n'ajouterai plus qu'un mot sur la disproportion du coq de la seconde. On n'en peut assigner d'autre raison que la bizarrerie du goût du propriétaire ou du graveur.



FEMME PINÇANT LE LUTH.

[illegible]

[illegible] telle qu'elle se présentoit à elles. [illegible] [illegible] écoles bornèrent toute leur ambition à imiter [illegible] les villes et les campagnes [illegible] journellement. L'école flamande s'éleva [illegible] toujours dans la vie privée. [illegible] les habillemens, les meubles [illegible] de [illegible] [illegible] paroissent inimitables.

DEUX MERCURES.

Mercure est la planète qui passe le plus près du soleil, [illegible] auprès du père de la lumière, qui [illegible] et qui les conduit en quelque manière après lui. C'est [illegible] est la plus rapide. Voilà la clef de toutes les fables relatives au Dieu Mercure. [illegible] fut le messager des Dieux, en cette qualité il portoit [illegible] [illegible] à la tête des [illegible] le bélier, premier des signes, [illegible] commerçans, et il porta une bourse [illegible] Cette explication [illegible] deux sardoines gravées de cette planche : et [illegible] [illegible] bizarrerie du goût du propriétaire ou du graveur.



FEMME PINÇANT LE LUTH. 9



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES. 9



ÉCOLE NAPOLITAINE.

TENTATION D'ANTOINE HERMITE.

TABLEAU DE SALVATOR ROSA.

BELLÉROPHON ET LA CHIMÈRE,

ONYX GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

TENTATION DE L'HERMITE ANTOINE.

Ce Tableau a 2 pieds de hauteur sur 1 pied 6 pouces de largeur.

L'IMAGINATION gigantesque des Orientaux et des Egyptiens créa les religions, les mystères et les mauvais génies. La brûlante Egypte vit naître la bizarre institution des cénobites et des solitaires; les veilles, les jeûnes, les chaleurs ardentes des déserts de la Thébaïde, et la misantropie, allumèrent leurs cerveaux et leur firent avoir les visions les plus folles et les plus absurdes. Les apparitions de diables, et les persécutions qu'ils firent éprouver à Antoine, sont une des plus célèbres rêveries de l'Orient chrétien; et il étoit réservé à un des peintres animé par la plus ardente imagination, de fixer ces contes sur la toile. Ils sont si bizarres, qu'en les traitant, SALVATOR ROSA n'a pu éviter l'air de caricature. Mais il faut avouer qu'il a ennobli son sujet. Cette composition est d'une exécution exquise, d'une touche admirable, d'une grande vivacité d'expression et d'un effet extraordinaire. Répandue sans profusion, la lumière est placée avec une décision admirable sur les objets les plus importans du tableau. On aime la belle tête d'Antoine, et l'on est étonné de la vérité du raccourci de cette figure qui étoit si difficile à rendre. Quoique ce tableau ait poussé au noir, on distingue facilement que le ton de couleur n'a jamais été beau.

BELLÉROPHON ET LA CHIMÈRE.

SUR ce bel onyx gravé paroît le vaillant Bellérophon monté sur Pégase et combattant la redoutable Chimère. Il n'est pas de fable dans tout le cercle mythologique dont on ait donné d'explications plus absurdes. Un seul écrivain, DUPUIS, l'a recherchée dans le ciel étoilé, et il l'a trouvée. La constellation du Cocher porte en astronomie le nom de Bellérophon, comme on le voit dans CŒSIUS; c'est par elle que l'on peut expliquer le triomphe de Bellérophon, ou du génie solaire, dont le triomphe est au solstice d'été, au lever de la constellation appelée Pégase. La Chimère est le symbole astronomique de cette époque; car le Lion, la Chèvre et le Serpent se lèvent avec le Soleil au temps du solstice d'été, et l'on sait que l'assemblage de ces trois constellations formoit le monstre appelé Chimère.



L'IMAGINATION gigantesque des Orientaux et des Égyp...

... les mystères et les ...

... les jeûnes, les chaleurs ardentes des déserts ...

... persécutions qu'ils firent éprouver à Ant...

... peintres animé par la plus ardente imagination ...

sur la toile. Ils sont ...

... une division admirable sur les objets les ...

... raconté de cette ... tout si détaillé ...

... tableau ait ... ou d'...

couleur ...

... PHON

... Cosmes; c'est par elle que ...

génie solaire, dont le triomphe est ...

... Pégase. La Chimère est le ...

... le Lion, la ...

solstice d'été, et l'on sait que ...

le monstre appelé Chimère.



TENTATION DE S.T ANTOINE.



CAMÉE ANTIQUE.



ÉCOLE LOMBARDE.

LE DOMINIQUIN,

PEINT SUR TOILE PAR LUI-MÊME.

DEUX VICTOIRES ET LE GÉNIE DE LA VIE,

ONYX GRAVÉ.

GALERIE DE FLORENCE.

LE DOMINIQUIN PEINT SUR TOILE PAR LUI-MÊME.

Si le grand Raphaël n'eût pas existé, quel peintre eût produit autant d'effet sur les spectateurs que le Dominiquin! Elève de Carrache à Bologne, où il étoit né en 1581, il étudia la peinture dans l'école lombarde qui avoit substitué des systêmes bizarres et des théories brillantes, mais fausses, aux sages principes de l'école romaine. Doué d'une grande justesse de jugement, il résista à cette funeste contagion. Peut-être dût-il encore de s'en être préservé à sa liaison avec l'Albane. Il fit avec lui le voyage de Parme, de Plaisance et de Reggio, pour y étudier les ouvrages du Corrège.

Ce fut aussi avec cet ami précieux qu'il vint à Rome. Là il se sentit embrasé par la vue de l'antique et des chef-d'œuvres du divin Raphaël. Il y travailla en concurrence avec le Guide; mais les graces et la suavité du pinceau du Guide eurent moins d'admirateurs que les expressions naturelles du Dominiquin et la vérité de sa couleur. L'architecture ne lui étoit pas étrangère; Grégoire XV le nomma son premier peintre et architecte du Vatican. L'envie qu'avoit excitée la supériorité de son talent, s'accrut avec ses dignités. On l'accusa de plagiat, n'osant lui refuser le mérite de l'exécution. Il avoit peint *la Communion de Saint Jérôme*, ce tableau que le Poussin plaçoit au troisième rang, parmi les plus célèbres de l'univers, c'est-à-dire après la *Transfiguration* de Raphaël et la *Descente de Croix* de Daniel de Volterre. On lui disputoit l'invention de cet ouvrage admirable, qui ne lui avoit été payé que la médiocre somme de 50 écus romains (250 livres de France.) Si l'on eût cru ses ennemis, c'étoit dans un tableau d'Augustin Carrache, placé aux Chartreux de Bologne, qu'il avoit pris sa composition. Lanfranc eut la bassesse d'accréditer cette opinion; et pour la répandre hors de l'Italie, il dessina le tableau d'Augustin et le fit graver par son élève François Perrier. La distance de Rome à Bologne empêchoit jusqu'à ce jour les voyageurs de juger cette accusation. Mais aujourd'hui que ce chef-d'œuvre est déposé dans le Musée françois, et que l'on a placé auprès de lui le tableau d'Augustin Carrache, la question est décidée. Point d'unité d'action dans ce dernier; tous les assistans portent la vue de différens côtés. Les vices de l'école lombarde s'y retrouvent tous, incorrection de dessin et noirceur exagérée des ombres. Au contraire chez le Dominiquin, Saint Jérôme exténué de foiblesse, nevivant plus que de la vie de la foi, fixe tous les regards. L'expression est admirable, la couleur est vraie, les attitudes sont naturelles. Seulement, s'il étoit permis de faire un reproche au Dominiquin (car il fut homme) on voudroit qu'il n'eût pas sacrifié au mauvais goût de son siècle, en plaçant dans cette composition divine l'épisode oiseuse des Anges adorateurs.

Le caractère de notre peintre étoit doux et modeste. Il s'effraya des manœuvres des envieux. Il craignit qu'on en voulût à sa vie et qu'on ne cherchât à l'empoisonner. Ne se fiant plus à personne, pas même à son épouse, il changeoit tous les jours de mets et les apprêtoit lui-même. Il termina enfin cette malheureuse vie en 1641, à Naples où il avoit été appellé pour peindre la chapelle du trésor de Saint Janvier.

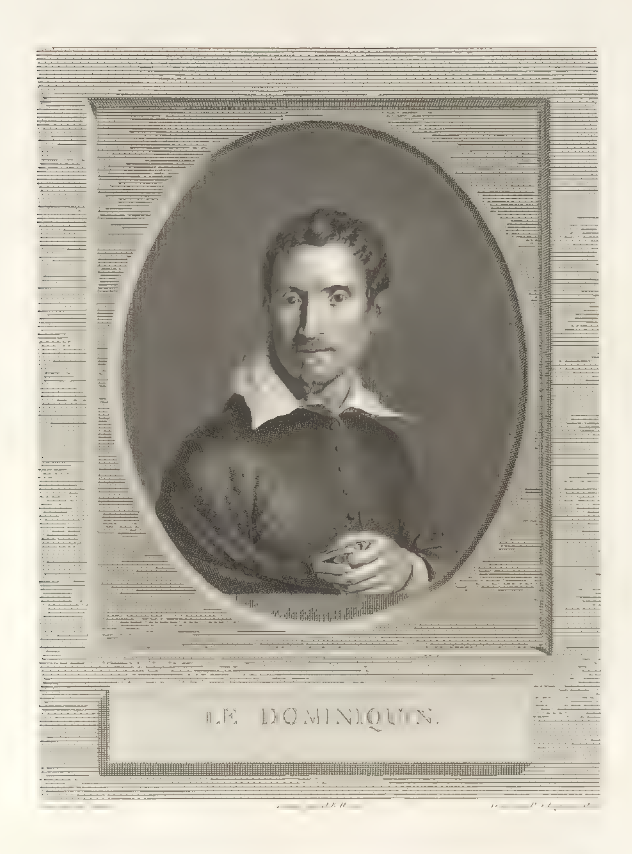
Son véritable nom étoit *Dominico Zampieri;* mais dans son enfance on l'appelloit par le diminutif de son nom de baptême, *Dominichino*; et c'est sous ce nom qu'il est aujourd'hui connu.

DEUX VICTOIRES ET LE GÉNIE DE LA VIE.

Cet onyx gravé en creux présente deux Victoires tenant un bouclier, qui est supporté par un Génie aîlé. Dans la main du Génie est placé le bassin d'une balance. A l'instant fatal où Hector va combattre Achille pour la dernière fois, (*Iliade, livre XXII.*) Jupiter saisit ses redoutables balances, il y dépose le destin de deux héros. Il les observe avec attention, et voit la destinée du fils de Priam s'abaisser rapidement. Le sort du mortel est prononcé; il ne verra plus la lumière. L'habile graveur de notre onyx a fait allusion à ce tableau d'Homère; et il a mis une balance dans la main du Génie de la vie. A lui seul est donné de pleurer sur les conquêtes que les victoires inscriront sur ce bouclier, attendu par les voûtes des temples et des portiques.



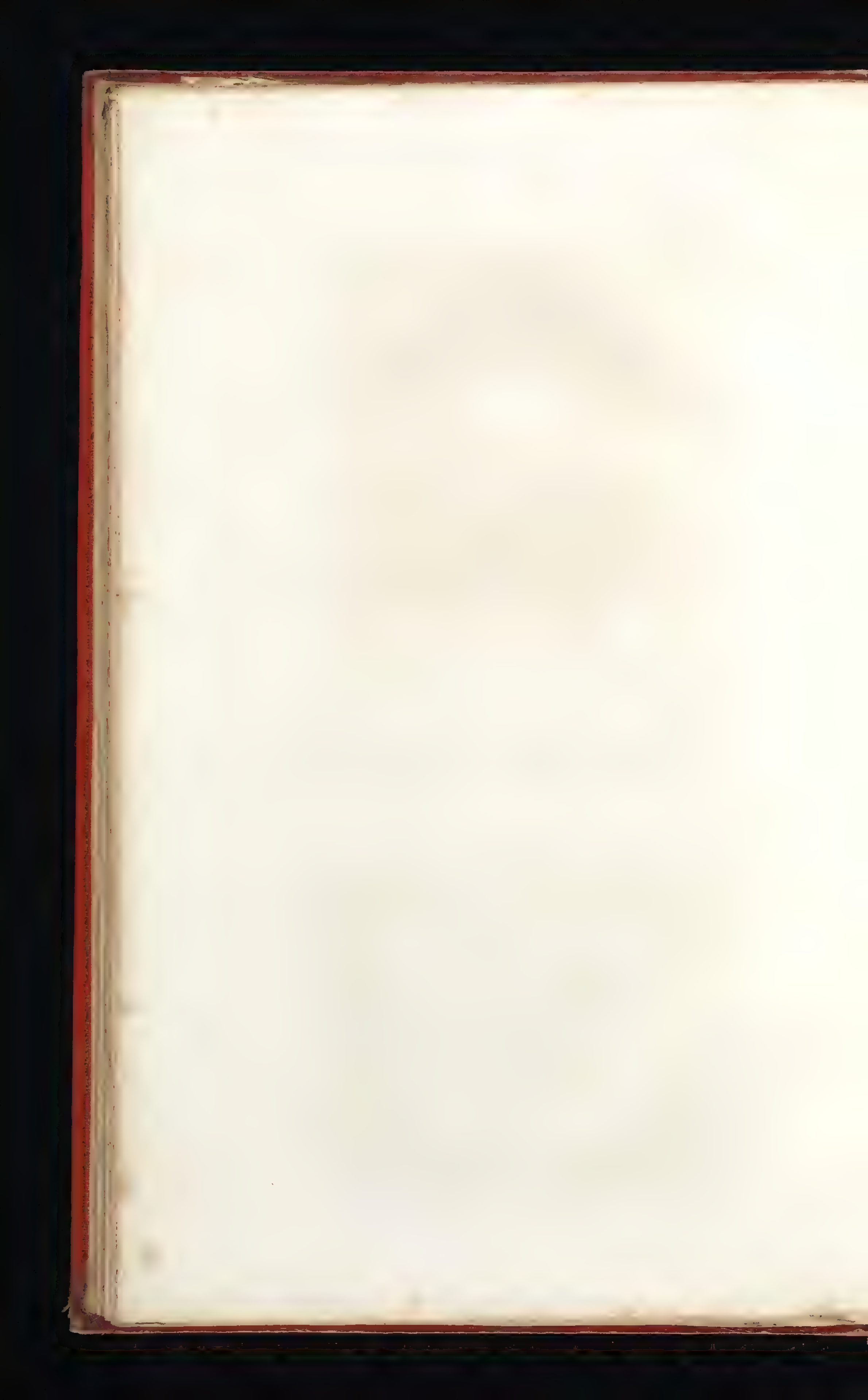
LE DOMINIQUIN PEINT SUR TOILE



LE DOMINIQUIN.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



ÉCOLE FLORENTINE.

LA CHASTETÉ DE JOSEPH,

TABLEAU SUR TOILE,

DE BILIVERTI.

L'AMOUR MAITRE DE L'UNIVERS,

SARDOINE GRAVÉE.

LA CHASTETÉ DE JOSEPH.

Tableau sur toile de Biliverti.

Ce Tableau, désigné ordinairement par cette dénomination le Joseph de Biliverti, est un de ceux dont les voyageurs qui ont étudié la Galerie de Florence, conservent l'impression flatteuse. Il doit cet avantage à la beauté et à la vérité du coloris, à la saillie du relief, à l'exactitude avec laquelle les draperies ont été copiées, à la juste entente de l'harmonie, enfin à un pinceau très-moëlleux. A ces qualités précieuses, que des critiques dédaigneux appellent le métier, le tableau réunit la poésie de l'art, l'expression. On admire l'énergie de la femme de Putiphar, sa tête enflammée, ses cheveux hérissés, ses formes vigoureuses et expressives, son attitude fortement prononcée....., jusqu'à ce pied qui pèse sur celui de Joseph pour le retenir, toute cette pantomime est éloquente. On reconnoît dans la tête de l'esclave, la crainte, le dédain même; et une sainte répugnance brille dans toute sa personne. Pourquoi Biliverti n'a-t-il pas mis dans cette même tête plus d'intérêt, plus de jeunesse? Pourquoi a-t-il donné à ces deux personnages le costume des Vénitiens de son tems? Pourquoi a-t-il choisi pour leur habillement le velours et le satin?

L'AMOUR MAITRE DE L'UNIVERS.

On voit sur cette belle Sardoine gravée en creux, l'Amour monté sur un Lion, le conduisant avec le fouet et la bride; et le lion déchirant une tête de bouc. Cette allégorie, qui paroît bizarre au premier aspect, couvre d'un voile gracieux une moralité sombre et lugubre. L'étude des tombeaux antiques nous la fera découvrir. Sur ces demeures du sommeil éternel on voit souvent des Lions qui terrassent et déchirent d'autres animaux. C'étoit l'emblême de la force du destin ou de la mort, son implacable ministre, qui abbat les guerriers les plus redoutables, et tout ce que la terre enfante de plus précieux. Mais, qui fera braver cette mort terrible, ce destin inexorable? Qui domptera le roi des animaux? L'Amour, tyran de l'Univers.



GALERIE DE FLORENCE

Ce tableau, désigné ordinairement par cette dénomination [illegible] de [illegible], est un de ceux dont le voy[illegible]

[illegible]

à l'exactitude avec laquelle les draperies ont été [illegible] entente de l'harmonie [illegible] précieuses, que des critiques [illegible] tableau réunit la poésie de l'art, l'ex[illegible] la femme de Putiphar, sa [illegible] formes vi[illegible] jusqu'à ce pied qui pose sur [illegible] pantomime est éloquente. On reconnoît dans [illegible] crainte, le dédain même; et une sainte [illegible]

plus d'intérêt, plus de jeunesse? [illegible]

L'AMOUR MAITRE DE L'UNIVERS

[illegible] pierre gravée [illegible] allégorie, qui paroît [illegible] au premier aspect [illegible] sombre et lugubre. L'étude des tombeaux [illegible] demeures du sommeil éternel on voit souvent [illegible] d'autres animaux. C'étoit l'emblème de la force [illegible]

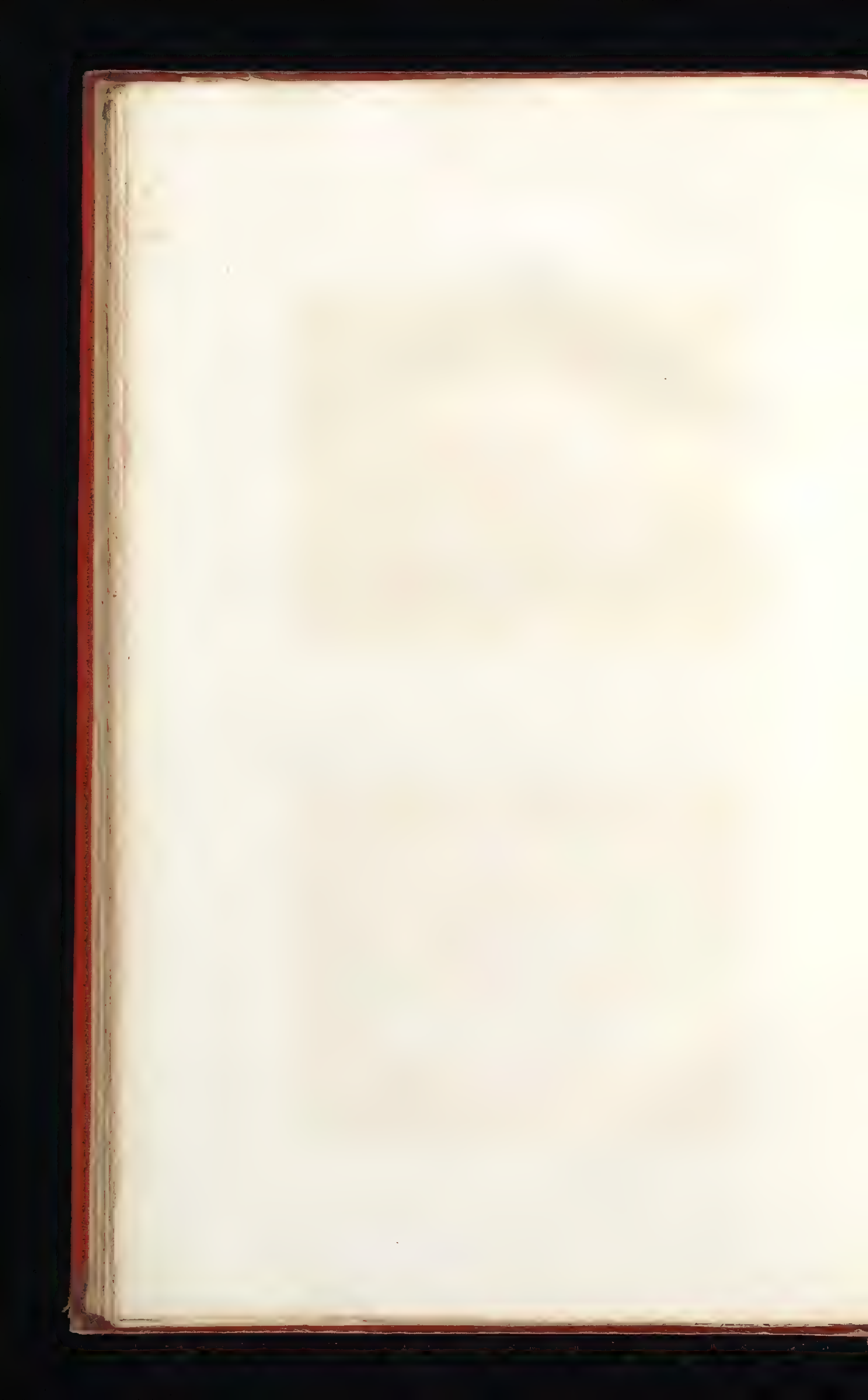
de plus précieux. Mais, qui fera braver cette mort terrible, [illegible] dompter le roi des animaux? L'Amour, tyran de l'Univers [illegible]



LA CHASTETÉ DE JOSEPH.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



ÉCOLE FLORENTINE.

ANDROMÈDE

PAR FURINO,

TABLEAU SUR TOILE.

BACCHUS ET SON GÉNIE,

CALCÉDOINE GRAVÉE.

GALERIE DE FLORENCE.

ANDROMÈDE PAR FURINO.

TABLEAU SUR TOILE.

L'ÉCOLE TOSCANE, la plus ancienne de toutes, la mère de Raphaël et de Léonard-de-Vinci, a excellé dans les plus belles parties de la peinture. Des conceptions sublimes, un style élevé, un pinceau hardi et un dessin correct, rendront à jamais célèbres les grands maîtres de cette école. Mais ils ont négligé le coloris et peut-être dédaigné le gracieux, que quelques écrivains ont appellé la partie délicieuse de l'art. On ne sauroit faire ces reproches à Furino, quoiqu'il appartienne à l'école florentine. A la vérité il n'eut point en partage une imagination brillante; son génie ne fut point propre aux grandes compositions; mais il eut le mérite de savoir juger son talent. La plupart de ses ouvrages ne sont que des demi-figures, ou des figures entières dépourvues d'accessoires. Ils présentent l'expression du sentiment, une belle fonte de couleurs, le moëlleux de pinceau, cette vérité de clair-obscur et ce relief qui caractérisent l'immortel Corrège. On remarque ces qualités précieuses dans l'ANDROMÈDE; mais on y trouve aussi des négligences de dessin, et peu d'élévation dans la pensée et dans le choix des formes. Peut-être pardonne-t-on ces imperfections en faveur du sentiment, de la naïveté et des graces!

BACCHUS ET SON GÉNIE.

SUR cette calcédoine gravée en relief, Bacchus est placé dans les bras de son Génie. Ils sont portés sur un char traîné par deux centaures, qui cadencent leur marche rapide au son de la lyre et de la flûte pastorale. Cette belle, mais simple composition, est exécutée avec grace et finesse. La forme mixte des centaures est exprimée sans effort. Tout concourt à rendre ce camée très-précieux. Le savant, qui a retrouvé dans l'astronomie la clef des fables anciennes, nous a rappellé que pour les initiés Bacchus étoit le soleil; que son char étoit devancé le matin dans l'automne par la couronne boréale, symbole d'Ariadne, et par le centaure; et qu'enfin le lever de la lyre céleste suit immédiatement celui de l'homme-coursier. Telles furent les bases des allégories poétiques et pittoresques. Quant au Génie de Bacchus, un bas-relief du Palais Farnèse publié par Winckelmann (à la page IX de ses *Monumenti antichi inediti*) présente le fils de Sémélé assis, appuyé sur son Génie et soutenu par lui. Deux bacchantes charment son loisir en jouant des crotales et de la double flûte. Notre calcédoine exprime un semblable motif; mais elle lui donne plus de mouvement et d'action.



GALERIE DE FLORENCE.

[illegible] PAR FURINO.

TABLEAU SUR TOILE.

[illegible] Mais [illegible] néglige le coloris et peut-être dédaigné [illegible]

[illegible] quoiqu'il appartienne à l'école [illegible] une imagination brillante; son génie [illegible] point propre aux grandes compositions; mais

[illegible] le clair-obscur et [illegible]

[illegible] dans le choix des formes [illegible]

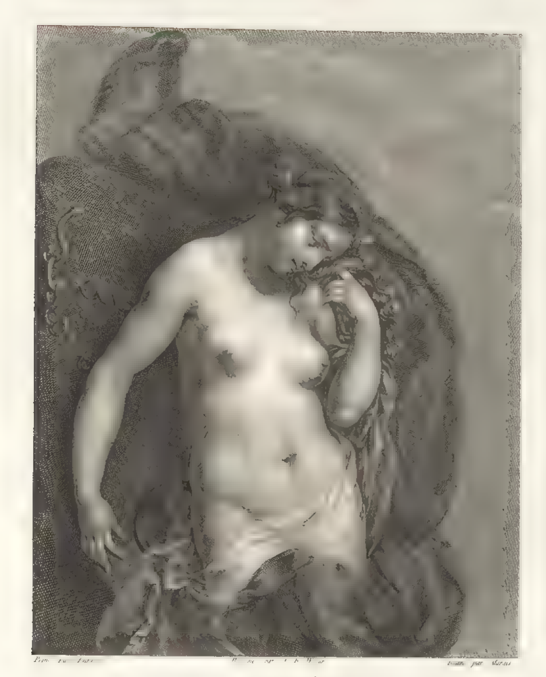
[illegible] SON GÉNIE.

[illegible] deux centaures qui [illegible] La forme [illegible] des centaures est exprimée sans [illegible] qu'on retrouve dans [illegible] Bacchus [illegible]

[illegible] furent les bases des allégories [illegible]

[illegible] Winckelmann [illegible] ses *Monumenti antichi inediti*, présente [illegible] génie et [illegible] Deux bacchantes [illegible]

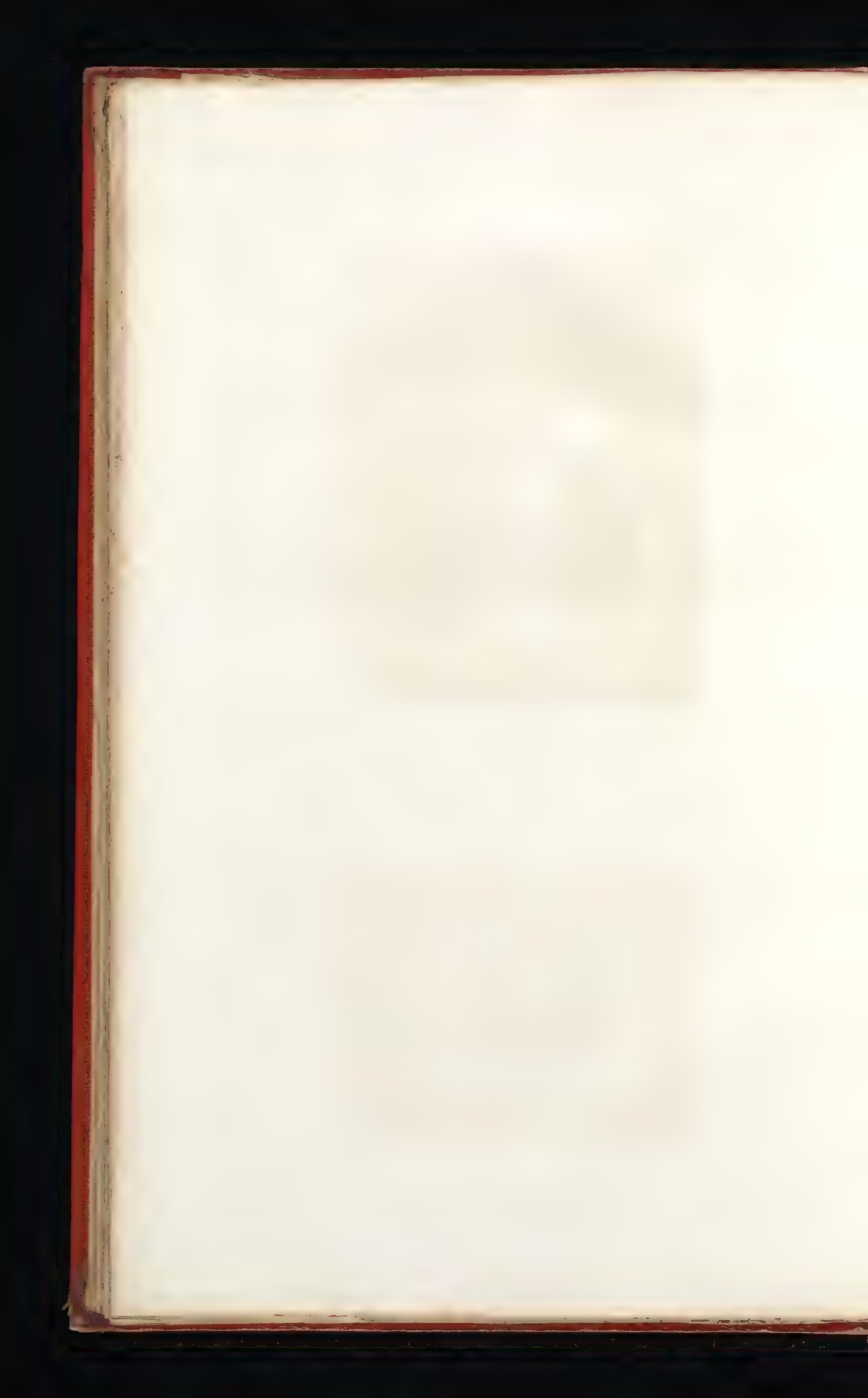
[illegible] donne [illegible] de mouvement et d'action.



ANDROMÈDE.



CAMÉE ANTIQUE.



ORESTE TUE CLYTEMNESTRE,

BAS-RELIEF ANTIQUE.

MERCURE ÉLOQUENT,

SARDOINE GRAVÉE.

FEMME FAISANT UNE LIBATION,

PIERRE GRAVÉE.

GALERIE DE FLORENCE.

ORESTE TUE CLYTEMNESTRE.

BAS-RELIEF ANTIQUE.

La Galerie de Florence renferme un grand nombre d'antiquités étrusques, c'est-à-dire, trouvées dans la Toscane et en d'autres lieux, qui faisoient autrefois partie de l'Étrurie. Les bas-reliefs en forment la portion la plus précieuse pour les arts et pour l'érudition. Nous ne répéterons pas ici ce qui a été dit et prouvé par Winckelmann, que le style, improprement appellé étrusque, n'est point différent du style des monumens grecs les plus anciens. Nous ferons observer seulement que la plupart des bas-reliefs trouvés dans l'Étrurie étoient sculptés sur des tombeaux; qu'ils représentent ordinairement des traits de la mythologie; que leur antiquité fait présumer qu'ils sont les témoins fidèles des premiers efforts de la sculpture, et qu'ils conservent les premiers élémens de ces fables ingénieuses : c'est à ce double titre que l'artiste et le savant en font l'objet de leurs études.

Le bas-relief, qui a donné lieu à ces observations, n'a pas été publié. A la vérité on en trouve un dans le Muséum etruscum (tom. 3. tab. XI.) qui présente le même sujet; mais la composition est différente. Là Oreste immole Clytemnestre, et Pylade donne la mort à Égiste. Dans tous les deux la furie aîlée, armée d'un flambeau, excite à la vengeance le fils d'Agamemnon, qui a une partie de la tête et les épaules couvertes d'une draperie, pour le rendre méconnoissable à tous les yeux. Mais ici Oreste a le visage découvert; et comme dans l'Electre de Sophocle, la coupable reine a pu reconnoître le fils vengeur qui lui porte le coup fatal. Ici Pylade ne paroît point; mais un homme dont l'âge mûr est annoncé par la barbe et des traits prononcés, peut-être le personnage qui dans l'Electre est appellé Pédagogue, c'est-à-dire, celui qui enleva Oreste enfant pour le confier à Strophius, menace de la mort une femme de la reine pour la forcer au silence. A ses pieds on voit un personnage mort ou endormi; car la scène du tragique se passe vers la fin de la nuit : ce qui est indiqué ici par le lit sur lequel est placée Clytemnestre.

MERCURE ÉLOQUENT.

Mercure paroît sur cette sardoine gravée en creux; mais quel est ce Mercure? Ce n'est point au caducée à nous l'apprendre : cet attribut présente une désignation trop vague. La main rapprochée du menton, geste consacré chez les anciens à la méditation, fait reconnoître le Dieu de l'éloquence. Que seroit l'éloquence sans la réflexion qui mûrit les pensées, et qui les ordonne avec sagacité? Les artistes grecs ont préféré de peindre Mercure éloquent en méditation, à le représenter discourant avec éloquence. Ils ont préféré de donner un motif de réflexion aux spectateurs, à leur offrir une action accomplie.

FEMME FAISANT UNE LIBATION.

Si les amateurs de la mythologie ne trouvent pas sur cette pierre un sujet qui exerce leur curiosité; l'artiste du moins la considère comme un modèle parfait digne de son étude. La pose est vraie, sage; et le recueillement de cette femme, qui vient peut-être payer aux mânes d'un époux le tribut annuel de son attachement, est exprimé de manière à pénétrer du même sentiment tous ceux qui l'admirent. Cette composition présente des draperies disposées avec goût et simplicité.



GALERIE DE FLORENCE.

ORESTE TUE CLYTEMNESTRE.

BAS-RELIEF ANTIQUE.

La Galerie de Florence renferme un grand nombre d'antiquités étrusques, c'est-à-dire, trouvées dans la Toscane et en d'autres lieux, qui faisoient autrefois partie de l'Étrurie. Les bas-reliefs en forment la portion la plus précieuse pour les arts et pour l'érudition. [illegible]

[illegible]

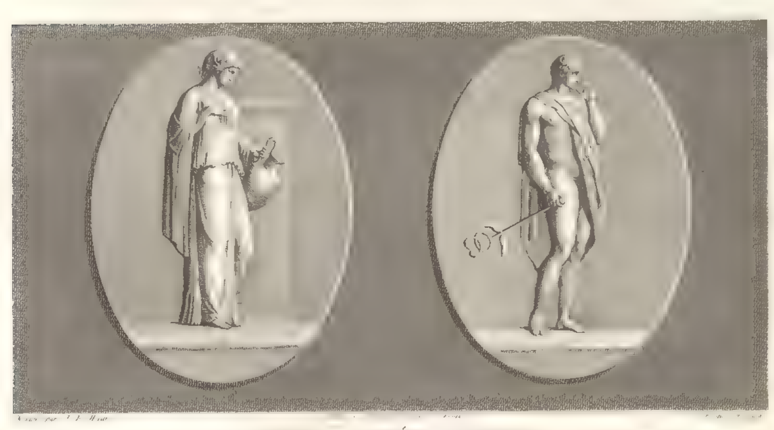
[illegible] les yeux. [illegible] le visage découvert; et comme [illegible] qui lui porte le coup [illegible]; mais un homme dont l'âge [illegible] prononcés, peut-être [illegible]

[illegible] de la mort [illegible] pour la force [illegible] on voit un personnage mort ou endormi; car [illegible]

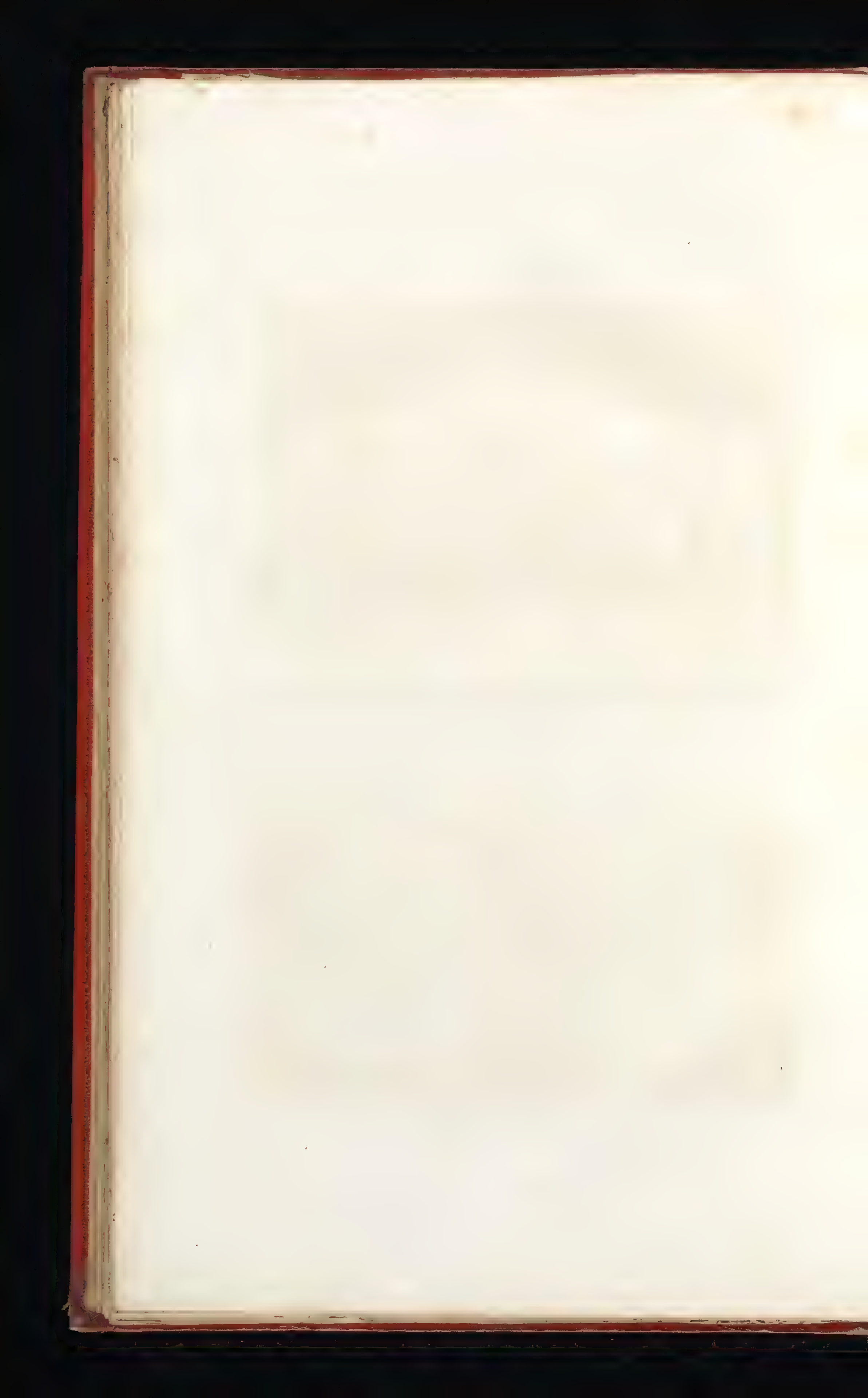
[illegible]



BAS-RELIEF ANTIQUE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE VÉNITIENNE.

APOLLON ET MARSYAS,

TABLEAU DE CARL LOTH, DIT CARLO LOTTI.

SACRIFICE AU DIEU DES JARDINS,

PIERRE GRAVÉE.

APOLLON ET MARSYAS.

TABLEAU DE CARL LOTH, *DIT* CARLO LOTTI.

L'INEPTE Midas et un vieux satyre, écoutent avec plaisir et admiration le présomptueux Marsyas et ses pipeaux rustiques. Apollon sourit de pitié, et prépare une vengeance mémorable. Déjà les oreilles du juge ignorant s'allongent, et rappellent cet animal que l'on croit être insensible à la musique. Olympe, élève de Marsyas, et deux autres jeunes gens, admirent l'audace du satyre. Cette composition de CARL LOTH, quoiqu'elle tienne déjà du style Académique ou affecté, rappelle l'École du Caravage où il avoit étudié; et elle présente un aspect sauvage qui convient aux divinités des forêts. Le coloris de ce Tableau annonce la décadence de l'École Vénitienne, à laquelle CARLO LOTTI fut long-temps attaché.

SACRIFICE AU DIEU DES JARDINS.

QUEL est l'objet des vœux de celui qui couronne Priape? Pourquoi fait-il briller la flamme sur les autels de ce Dieu rustique? Nous le saurions, si l'habile graveur de cette pierre avoit pu faire parler la belle femme, comme il l'a fait vivre..... Demande-t-il de lui plaire et d'adoucir ses rigueurs, ou plutôt remercie-t-il le Dieu de lui avoir accordé la victoire? L'Amour, qui tend les mains à l'heureuse victime, l'Amour qu'elle fixe avec langueur, nous apprend qu'elle jouit de cette douce rêverie qui suit toujours les désirs satisfaits, et nous savons tout. L'amour délicat est silencieux; suivons son exemple. Disons seulement que cette précieuse gravure n'a point été publiée par les auteurs du *Museum Florentinum*, et qu'elle ne l'avoit jamais été d'une manière digne de son mérite.







APOLLON ET MARSYAS.



Dessiné par J. B. Wicar — Gravé par L. J. Masquelier

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



ÉCOLE FLORENTINE.

LA VISITATION
DE
LA VIERGE,

TABLEAU DE MORANDINI, SUR TOILE.

BACCHUS ET ARIADNE,

CAMÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

LA VISITATION DE LA VIERGE,

TABLEAU DE MORANDINI, SUR TOILE.

Hauteur 1 pied 3 pouces ; largeur 1 pied.

QUOIQUE MORANDINI ne soit pas un peintre du premier ordre, ce tableau peut cependant être utile à étudier, et il est agréable à considérer. La composition est simple et pleine d'onction. Les têtes sont belles. Elles respirent la candeur qui doit caractériser des personnages pieux. La Vierge et son Époux se font distinguer par la noblesse de leurs draperies. Celles des autres figures annoncent par leur forme moins recherchée des personnages vulgaires. On vante avec raison le clair-obscur et la fraîcheur du coloris de ce tableau. Le Muséum François ne renferme aucun ouvrage de ce peintre, d'ailleurs peu connu.

BACCHUS ET ARIADNE.

CONSOLE-TOI, belle Ariadne ; le nouvel Amant qui trouble ton sommeil, est un Dieu. Le volage Thésée fuit loin des bords où il devint ton époux. Il a saisi cet instant pour voler à de nouvelles conquêtes. L'ingrat oublie qu'il dût à ton amour l'entrée du labyrinthe, et la mort du monstre redoutable. Auprès de lui tu fus restée simple mortelle ; Bacchus épris de tes charmes te fera don d'une couronne de diamans, et la placera un jour parmi les constellations. Sur ce beau Camée de Calcédoine, Silène découvre Ariadne à son immortel nourrisson ; et l'Amour semble détourner ses regards pour ne pas intimider la fille de Minos.



GALERIE DE FLORENCE.

[illegible] LA VIERGE,

[illegible]

Quoique [illegible] pas [illegible] de pr[illegible] [illegible] et [illegible]

[illegible]

[illegible] ne renfermeant un ouvrage d[illegible]

BACCH[illegible]

[illegible]



VISITATION DE LA VIERGE.



CAMÉE ANTIQUE.



ÉCOLE HOLLANDOISE.

VIEILLARD

OFFRANT UNE BOURSE A UNE FEMME,

TABLEAU DE MIÉRIS.

FAUNE JOUANT AVEC UNE CHÈVRE,

ONYX GRAVÉ.

GALERIE DE FLORENCE.

VIEILLARD OFFRANT UNE BOURSE A UNE FEMME.

Tableau de Miéris peint sur toile.

Élève de Gérard Dovv et de Van-Tempel, Miéris fut plus exact dans les contours, plus agréable dans la composition, plus brillant dans le coloris que le premier; et il égala le dernier dans la perfection du coloris. Une fonte suave caractérise son pinceau qui n'est point refroidi par le grand fini avec lequel il termine ses ouvrages. Dans ce tableau il a peint avec vérité le feu de la passion qui anime un Vieillard amoureux, la frayeur et le dédain d'une jeune et belle femme. On y admire la vérité du coloris, l'illusion du relief, et l'effet piquant du clair-obscur.

FAUNE JOUANT AVEC UNE CHÈVRE.

Les Artistes anciens se sont plu à reproduire ces êtres bizarres, fruit de l'imagination des Poëtes; ces Faunes, qui se font reconnoître ordinairement par la queue, par les oreilles pointues, et par la bouche légèrement relevée aux extrémités. La sveltesse et la légèreté sont leur partage : aussi sur les Monuments antiques, les voit-on lutter ordinairement avec les Chèvres et les Chevreaux, qui les égalent en agilité. C'est ainsi que paroît le Faune, qui joue avec une Chèvre sur cet onyx gravé.



VIEILLARD OFFRANT UNE [illegible] A UNE FEM[illegible]

[illegible]

Élève de [illegible]
dans les contours, pl[illegible]
dans le coloris qu[illegible]
du coloris. Une [illegible]
[illegible]
[illegible] tableau il a peint avec vérité le feu de la passion qui anim[illegible]
Vieillard amoureux, la frayeur et le dédain d'une jeune et be[illegible]
[illegible]

FAUNE JOUANT AVEC [illegible]

Les Artistes anciens se sont plu à reproduire ces [illegible]
fruit de l'imagination des Poètes; [illegible]
ordinairement par la queue, par les oreilles pointues, et par la bouche légèrement relevée aux extrémités. La sveltesse et la légèreté sont leur partage : aussi sur les Monuments antiques, les voit-on lutter ordinairement avec les Chèvres et les Chevreaux, qui les égalent en agilité. C'est ainsi que paroît le Faune, qui joue avec une Chèvre sur cet onyx gravé.



VIEILLARD OFFRANT UNE BOURSE A UNE FEMME.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



BACCHUS
ET
UNE AMAZONE,

STATUES ANTIQUES DE BRONZE.

JUPITER AVEC L'AIGLE,

SARDOINE GRAVÉE.

VÉNUS-ÉPOUSÉE ET CUPIDON,

JASPE GRAVÉ.

GALERIE DE FLORENCE.

BACCHUS,

Statue antique de bronze, haute d'un pied et six lignes.

Si quelque antique peut démontrer que le style étrusque n'est autre que le style grec à l'époque où fut faite la Niobé, c'est le Bacchus que nous publions. On l'a cru étrusque, parce qu'on y admire à la fois la simplicité, la pureté, la solidité et la grace. Mais les ouvrages des Artistes grecs, de l'époque citée, présentent les mêmes beautés. Le Dieu a les bras et les mains repliés sur la tête, attitude consacrée à exprimer le repos et le sommeil. Un peu de sécheresse et de dureté dans le travail, est avantageusement compensé par l'élégance des formes et la justesse des proportions.

UNE AMAZONE,

Statue antique de bronze; elle a neuf pouces deux lignes de hauteur.

Nous possédons un grand nombre de statues d'Amazones, de bas-reliefs, sur lesquels ces femmes guerrières sont représentées; et elles ont ordinairement les mêmes traits et le même ajustement. C'étoit une beauté de convention. Les airs de tête de toutes ces héroïnes paroissent avoir été pris sur le même modèle. Leur physionomie est grave, mêlée d'affliction et de douleur. Elles ont le plus souvent la gorge et les mamelons très-prononcés, parce qu'elles étoient femmes. Leur habillement est court et léger; il ressemble à celui de Diane-chasseresse. Il n'est composé que d'une tunique courte, serrée par une seule ceinture, qui n'est pas placée comme chez les autres femmes au-dessous du sein. Mais pour caractériser leur humeur belliqueuse, les Amazones la portent, comme les hommes, au-dessus des hanches, et elle leur sert à tenir la tunique relevée. Tous ces caractères se trouvent dans le beau bronze que nous publions. On croit que le grand Raphael l'avoit étudié; car on observe le croquis d'une figure semblable derrière un dessin de cet Artiste célèbre.

JUPITER AVEC L'AIGLE.

Jupiter est représenté sur cette Sardoine avec tous les attributs du souverain des Dieux et du Roi des mortels. Il tient le foudre redoutable suspendu sur les régions inférieures, et l'Aigle, son messager fidèle, tourné vers lui, semble effrayé de ses regards terribles. Cette pierre gravée est d'un beau style; l'Artiste qui l'a travaillée a fait passer dans son ouvrage la majesté, dont le nom de Jupiter remplissoit son imagination.

VÉNUS-ÉPOUSÉE ET CUPIDON.

Vénus-Epousée paroît sur ce beau jaspe-héliotrope; telle sans doute qu'on la voyoit dans le petit temple que *Thésée*, après avoir épousé Hélène, (*Pausan. Corinth.*) consacra à la mère des Amours sous cette dénomination. Elle est vêtue et porte le grand voile qui ornoit les nouvelles mariées. Un enfant sans ailes marche à ses côtés. A l'arc et au carquois, on ne peut méconnoître l'Amour. La finesse du travail de la pierre et la beauté des draperies annoncent un Graveur très-habile.







STATUES ANTIQUES.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE LOMBARDE.

LE GUIDE,

PEINT PAR LUI-MÊME.

DEUX FORTUNES,

PIERRES ANTIQUES

GRAVÉES SUR PRASE ET SUR SARDOINE.

GALERIE DE FLORENCE.

LE GUIDE, PEINT PAR LUI-MÊME.

CALVENZANO, bourg près de Bologne, s'enorgueillit d'avoir vu naître en 1575 GUIDO RENI, appelé ordinairement LE GUIDE. Denis Calvart, bon peintre flamand, le reçut à Bologne dans son École. LE GUIDE en sortit bientôt pour entrer dans celle de Louis Carrache, dont il suivit la manière; il avoit auparavant travaillé dans celle du Carravage. Après ces divers essais, il s'en créa une, que le Chevalier d'Arpin appeloit une *manière d'Ange*, et dont le caractère particulier est la grâce, unie à la noblesse et à la beauté d'exécution. Le désir d'étudier l'antique, l'École de Raphaël et les tableaux de Michel-Ange, le conduisit à Rome. Là, son mérite fut solennellement reconnu, et il fut employé aux plus grands ouvrages. Le Josepin, peintre célèbre, disoit de lui au Pape : *Nous travaillons comme des hommes, mais le Guide travaille comme les Anges.* On vante surtout les *têtes du Guide*, que l'on a comparées quelquefois à celles de Raphaël, pour la correction du dessin et la finesse de l'expression. Mais le choix de la nature n'étoit pas aussi heureux; il ne connut point le beau idéal, et il sacrifia souvent le dessin aux grâces. Peut-être le grand nombre de ses ouvrages lui fit-il négliger cette partie principale.

LE GUIDE étoit modeste : il disoit que les grands, dont il recevoit de fréquentes visites, venoient voir ses ouvrages et non l'Artiste. Il écoutoit volontiers les critiques, et, à l'exemple d'Apelle, il se cachoit derrière ses tableaux pour les entendre. Avec ce caractère doux et bon, il eût coulé des jours heureux, si la passion du jeu ne les eût troublés. Elle causa enfin sa mort à Bologne en 1642.

LE GUIDE a fait passer dans ce portrait son caractère, son âme. L'expression et la douceur garantissent la fidélité de la ressemblance. La touche est spirituelle, moelleuse; le ton de couleur clair, limpide; la tête bien modelée a un grand relief, quoiqu'elle soit exposée au plus grand jour.

DEUX FORTUNES.

ON trouve dans les collections de pierres gravées un grand nombre de Fortunes. N'en soyons point étonnés, les pierres étoient souvent des amulettes ou des actes de gratitude. Quelle divinité dut obtenir plus de vœux, que celle qui présidoit à toutes les actions, à toutes les entreprises! Les vents favorables avoient-ils ramené le vaisseau qui portoit des voyageurs chéris, on gravoit la Fortune qui les avoit rendus sains et saufs (FORTUNA REDUX) : on l'armoit du gouvernail, et on la représentoit assise, comme on la voit sur la sardoine. Debout avec ses attributs ordinaires, c'étoit la Fortune favorable, un génie sauveur (OBSEQUENS, FELIX, SALUTARIS). Lui donnoit-on, comme sur cette prase (*agate verte*), les attributs de plusieurs autres Divinités; c'étoit une figure *panthée* (représentant plusieurs Dieux). Elle porte ici le casque de Pallas, les ailes du Génie, les pavots de Cérès, et l'étoile salutaire de Castor brille sur sa tête.



[illegible] *comme des* [illegible]

[illegible] pour la correct[illegible]

[illegible] nature [illegible] pas aussi [illegible]

[illegible] de fréquentes [illegible]

[illegible] heureux, si la passion [illegible]

[illegible] 642.

[illegible] l'expression [illegible]

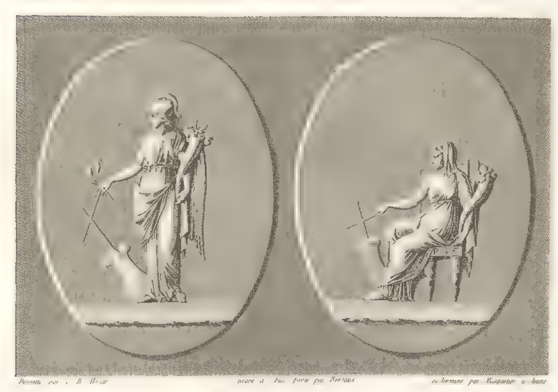
[illegible]

[illegible] que celle qui présidait [illegible] Les vents favorables avoient-ils [illegible]

[illegible] gouvernail, et sa [illegible] Debout avec ses attributs [illegible]

[illegible], les [illegible] (représentant plusieurs Dieux). [illegible] les pavots de Cérès, et l'étoile





PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE HOLLANDOISE.

LE JEUNE HOMME AU BOCAL,

TABLEAU DE MIÉRIS.

CAVALIER GREC,

SARDOINE-ONYX, GRAVÉE PAR AULUS.

GALERIE DE FLORENCE.

LE JEUNE HOMME AU BOCAL,

Tableau de Miéris.

Ce Tableau, peint sur toile, qui n'est plus à Florence, a de hauteur 9 pouces, et de largeur 7 pouces une ligne.

Un jeune homme assis sur une table, tient un bocal de verre dans lequel il regarde la répétition des objets qui l'environnent. Une femme jeune et jolie est à ses côtés. Derrière lui dort un adolescent appuyé sur la table. Nous ne répéterons pas les éloges que nous avons donnés à Miéris, mais nous saisirons cette occasion, de parler d'une pratique familière aux Peintres Flamands et surtout aux Hollandois. C'est l'usage de la chambre obscure, qu'ils ont employée pour les petits tableaux. Entr'autres inconvénients, cette machine a celui de faire paroître doux les objets les plus durs. Tout avec elle ressemble au velours. Ce défaut est très-grave, et il produit la monotonie de touche, qui fatigue dans les productions de l'École Hollandoise. Il ôte à l'art son premier mérite, celui d'imiter la nature, celui qui seul doit produire l'illusion enchanteresse.

CAVALIER GREC.

Je ne répéterai pas ici combien sont précieuses les pierres qui portent le nom du Graveur. On lit sur celle-ci sous le cheval, le mot ΑΥΛΟΥ.

Entre les Graveurs anciens dont il nous est parvenu le plus grand nombre d'ouvrages, on doit compter cet *Aulus*. Stosch a fait connoître cinq pièces sur lesquelles on lit son nom; Bracci y en a ajouté sept autres. On en voit une à Paris au Muséum National des Antiques. Gori reconnoît sur notre sarde-onyx, un cavalier Grec, à la hauteur du cimier de son casque, et à la forme ronde du bouclier, forme affectée à celui des Argiens. Les autres cavaliers Grecs portoient ordinairement un bouclier échancré en forme de croissant. *Aulus* a réservé avec goût une partie du lit blanc de la pierre, pour représenter le bouclier. On sait que les variétés de couleur déterminoient souvent les Graveurs à traiter des sujets auxquels ils pouvoient les affecter spécialement.





LE JEUNE HOMME AU BOCAL.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



ÉCOLE LOMBARDE.

LA DOULEUR DE S. PIERRE,

TABLEAU DE LANFRANC.

GANYMÈDE ET L'AIGLE,

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

LA DOULEUR DE S. PIERRE,

Tableau de Lanfranc.

Lanfranc est un des Peintres qui ont laissé le plus d'ouvrages. Cependant on trouveroit difficilement dans ces nombreuses productions d'un génie fécond et exalté, les justes motifs de la grande réputation que lui ont faite certaines Écoles et certains Ecrivains. On est loin de retrouver dans son dessin et son style, la pureté, le grand caractère d'Annibal Carrache, qui fut son maître, ni l'expression ravissante du Dominiquin, dont il fut l'émule. Mais il a séduit par une heureuse facilité, par un grand relief et par une belle fonte de couleurs. Aussi a-t-il été placé quelquefois au premier rang, à cause des têtes et des demi-figures, où on voit briller ces qualités. De ce nombre est la *Douleur de S. Pierre*, qui dans la Tribune de la Galerie se soutient, auprès des Carrache et des Dominiquin.

GANYMÈDE ET L'AIGLE.

On ne trouve point dans le *Musaeum Florent.* de Gori, cette belle pierre, qui probablement n'est entrée dans la Galerie qu'après sa mort. Elle réunit à la correction du dessin, la beauté du fini, et le mérite de la composition. Ganymède assis donne à boire à l'oiseau de Jupiter. Derrière l'Aigle on voit le globe céleste, porté par une figure dont on n'apperçoit que le bras. Le bras paroît jeune, et le globe présente les traces du Zodiaque. Cette composition confirme l'opinion du savant Dupuis, qu'il faut chercher dans le Ciel étoilé l'origine de la Mythologie Grecque. Jupiter métamorphosé en Aigle ravit Ganymède. Mais Ganymède est, selon Hygin et Théon, le Génie peint dans le signe du Verseau. Ce signe suit toujours la constellation de l'Aigle dans son lever. Jupiter, l'âme de la Nature, placé dans l'Aigle, enlève le Verseau, ou Ganymède, le beau-fils de Tros. C'est ainsi que les fables grecques, vouées au ridicule par les premiers Chrétiens, ont repris leur charme naïf, depuis qu'on nous les a fait reconnoître pour le voile ingénieux qui cachoit les phases astronomiques.





LA DOULEUR DE S. PIERRE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



POLYXÈNE

LIVRÉE A PYRRHUS,

BAS-RELIEF GREC,

SUR UN TOMBEAU ÉTRUSQUE.

VÉNUS SORTANT DE L'ONDE,

VÉNUS CÉLESTE,

ONYX GRAVÉS.

POLYXÈNE LIVRÉE A PYRRHUS.

Ce précieux bas-relief rappelle la tragédie d'Hécube, d'Euripide. L'ombre d'Achille a plané sur son tombeau : elle a demandé le sang d'une Troyenne pour appaiser son indignation. La jeune Polyxène est désignée, et le prudent Ulysse emploie toute son éloquence à persuader la malheureuse mère. Il s'efforce de prouver à Hécube que son salut personnel dépend de ce douloureux sacrifice. On reconnoît ici la veuve de Priam, au bonnet Phrygien; un jeune Troyen veut la détourner du spectacle déchirant qui se prépare. Un personnage, qu'une barbe naissante fait reconnoître pour un homme, malgré la longueur de sa tunique, gémit sur ce nouveau deuil. Enfin un Troyen tient Polyxène par la main droite et par les cheveux. Il la livre aux Grecs ses meurtriers. Ce personnage porte le bonnet, mais il n'a ni les longues manches, ni les longues chausses, qui caractérisent les Troyens. Polyxène paroît trop petite, pour l'âge de l'adolescence qu'elle avoit atteint à l'époque de la ruine de Troye. Mais on trouve de semblables négligences dans les bas-reliefs qui sont gravés sur des tombeaux, parce qu'on les travailloit en quantité et avant le besoin. Aussi chercheroit-on vainement quelque rapport entre les sujets qu'ils représentent, et les personnages que les tombeaux ont renfermés. Ces sculptures sont relatives seulement aux dogmes religieux et aux traditions historiques.

VÉNUS SORTANT DE L'ONDE.

Une belle femme nue, les cheveux liés avec une bandelette, appuie son pied droit élevé sur les mains d'un enfant ailé, et le gouvernail d'un navire sur la tête du même enfant. C'est Vénus qui sort de l'onde, où elle vient d'être formée. Le gouvernail n'est placé dans sa main, que pour rappeler cette origine. L'enfant est un de ces Génies qui composent sa cour, à l'instant même où elle vint augmenter l'éclat de l'Olympe. Sur le second onyx gravé, cette divinité porte des ailes. Les Étrusques donnent cet attribut à tous les Dieux ; mais Vénus chez les Grecs en est rarement pourvue. Il désigne Vénus céleste, cette Vénus qui n'avoit rien de terrestre, ni d'humain, cette Vénus, l'emblème de l'harmonie, qui régissoit les sphères célestes et l'univers entier. La fleur désigne la Déesse des Jardins. Enfin le bouclier, le cippe, et la manière dont la figure est drapée, sont les attributs de Vénus armée ou victorieuse. C'est ainsi que la superstition, toujours insatiable, accumule les talismans et les amulettes, et néglige le plus sûr, l'innocence et l'estime de soi-même.



GALERIE DE FLORENCE.

POLYXÈNE [illegible] À PYRRHUS.

Ce précieux bas-relief suppose la tragédie d'Hécube, d'Euripide. [illegible]

[illegible] est désignée, et le prudent Ulysse emploie toute son éloquence à persuader la malheureuse mère. Il s'efforce de prouver à Hécube que son salut personnel dépend de ce douloureux sacrifice. On reconnoît [illegible] la veuve de Priam, au bonnet Phrygien; un jeune Troyen veut la détourner du spectacle [illegible] qui se prépare. Un personnage, qu'une barbe naissante fait reconnoître pour un homme, malgré la longueur de sa tunique, gémit sur ce nouveau deuil. Enfin un Troyen tient Polyxène par la main droite et [illegible] yeux. Il la livre aux [illegible]

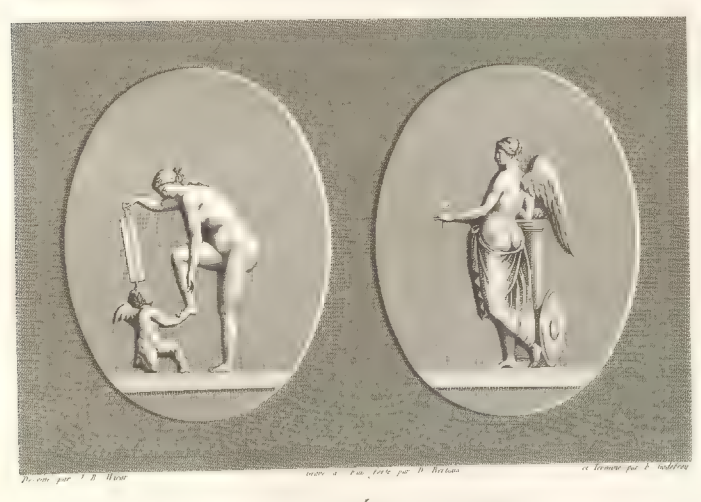
[illegible] de l'adolescence qu'elle [illegible] de la ruine de Troye. Mais on trouve [illegible] les bas-reliefs qui sont gravés sur des [illegible]

Aussi [illegible] rapport entre les sujets qu'ils [illegible] renfermés.

[illegible]



BAS - RELIEF GREC.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE ROMAINE.

SAINTE FAMILLE,

DE JULES ROMAIN.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

SACRIFICE A LA TERRE,

AGATE MÊLÉE.

GALERIE DE FLORENCE.

SAINTE FAMILLE DE JULES-ROMAIN.

Perdons un instant de vue la Sainte Famille de Raphaël, et celle du Corrège; nous sentirons alors vivement les beautés de ce Tableau de Jules-Romain. Quoique les deux figures principales ne soient peintes qu'à mi-corps, elles annoncent une grandiosité qui caractérise l'élève chéri de Raphaël. La Vierge est céleste; mais l'enfant laisse à désirer pour la correction du dessin; et le vieillard a une tête de portrait. De sorte que tout semble avoir été subordonné à la Vierge. Malgré ses défauts, tout Maître de l'École Romaine a droit à nos hommages; et doit être étudié par les Peintres modernes. On disoit qu'il n'étoit sorti du cheval de Troye que des hommes célèbres; on doit le même éloge à cette École immortelle.

SACRIFICE A LA TERRE.

Les Anciens rendirent des honneurs divins à la Nature, à l'Univers et aux diverses parties dont il est composé. La Terre, qui nourrit tout ce qui respire, obtint chez les Grecs un culte solennel. On lui éleva des temples, des autels, et même on lui attribuoit des oracles. Les Romains ne furent pas moins reconnoissants; et ils lui rendirent un culte qu'elle partagea avec Ops et Cybèle. Aussi la Terre paroît sur les médailles Romaines avec une partie des attributs de la mère des Dieux. Sur cette agate elle est demi-couchée auprès de son autel. La corne d'abondance remplie de fleurs et de fruits la fait reconnoître. On ne peut rien dire de précis sur le motif du sacrifice; mais on ne peut trop louer la sagesse de la composition, et le travail du graveur.



SAINTE FAMILLE DE JULES ROMAIN.

[illegible] de Corrège, nous sentirons alors vivement les beautés de ce [illegible]. Quoique les deux figures principales ne [illegible] qu'à mi-corps, elles annoncent une GRANDIOSITÉ qui caractérise l'élève chéri de Raphaël. La Vierge est céleste; mais [illegible] du dessin; et le vieillard a une tête de [illegible] tout semble avoir été subordonné [illegible]

droit à nos hommages [illegible]

SACRIFICE [illegible] LA TERRE.

Les Anciens [illegible] divins à la Nature, à l'Univers et aux diverses parties dont il est composé. La Terre, qui [illegible] tout ce qui respire, obtint chez les Grecs un culte solennel. On lui éleva des temples, des autels, et même on lui attribuoit des oracles. Les [illegible] et ils lui rendirent un culte qu'elle partagea avec Ops et Cybèle. Aussi la Terre paroît [illegible]

de [illegible]. Sur cette [illegible] elle est [illegible] de son autel. La corne d'abondance remplie de fleurs et de fruits la fait reconnoître. [illegible] du sacrifice; mais on ne peut trop louer la sagesse de la composition, et le travail du [illegible]



SAINTE FAMILLE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



ÉCOLE HOLLANDOISE.

PAYSAGE,

DE VAN-DER-NÉER.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

BACCHANTE EN REPOS.

LA NYMPHE ARÉTHUSE.

PAYSAGE DE VAN-DER-NÉER.

Peint sur toile. Hauteur, 11 pouces 3 lignes; largeur, 1 pied 3 pouces.

Élève de Jacob Vanloo, Van-der-néer peignit beaucoup de portraits. Mais un attrait particulier le portoit à peindre le paysage et des clairs de lune. Ces derniers ouvrages sont fort estimés. Il obtint aussi quelque succès dans le paysage. On en voit un de lui à Dusseldorp, qui est grand, et que l'on considère comme un des plus beaux tableaux de ce genre. Celui que nous publions ne dément pas la réputation de Van-der-néer. La vérité, l'élégance et la délicatesse y brillent réunis.

BACCHANTE EN REPOS.

Le nom de Bacchante rappelle à l'imagination des femmes perdues de débauche et de vin. Les artistes modernes ont cru ne jamais rendre avec assez de force leur fureur, leur ivresse; et ils ont donné à leurs visages des traits aussi forcés que le sont les attitudes de leurs corps. Mais Winkelmann a fait observer que la joie exprimée sur ces belles têtes de Bacchantes que les artistes anciens nous ont laissées, étoit l'expression simple et douce du contentement et de la sérénité de l'âme. « On n'y « voit briller, pour ainsi dire, que l'aurore de la volupté ». Celle que présente notre pierre, est rêveuse et pensive. Tout, dans son attitude sérieuse et tranquille, annonce l'attente du plaisir. Le thyrse dont elle est armée, la longue tunique et la *crocote*, draperie transparente faite avec la soie, souvent teinte en couleur de safran; tels sont les attributs des Bacchantes, lorsqu'elles ne sont pas revêtues de la dépouille des panthères. On seroit étonné de voir leur front couronné d'un diadème élevé, si l'on ignoroit qu'il devint chez les Grecs et les Romains la parure de toutes les femmes.

LA NYMPHE ARÉTHUSE.

Sur les monuments, les Nymphes des ruisseaux et des fontaines tiennent ordinairement, pour attribut distinctif, une urne; d'où sort quelquefois l'eau de la fontaine ou du ruisseau; et elles sont toujours représentées demi nues. La figure de notre pierre porte un vase, et n'a qu'une légère draperie: c'est donc la Nymphe d'une fontaine. Mais elle tient un trident, qui rappelle les divinités des mers. La fontaine Aréthuse jaillissoit dans le port même de Syracuse, sur le bord de la mer, qui l'eût submergée, sans une forte digue. On disoit que l'Alphée, fleuve du Péloponèse, qui arrosoit Pise et Olympie, amoureux d'Aréthuse, couloit sous la mer de Sicile, pour venir mêler ses eaux à celles de la belle Nymphe.



de ce genre. [illegible]
Van-der-neer. La vérité, [illegible]

[illegible]

[illegible]



PAYSAGE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE FLORENTINE.

LA VISITATION,

DE MARIOTTO ALBERTINELLI.

LUTTE D'ENFANTS,

SARDOINE GRAVÉE.

LA VISITATION DE MARIOTTO ALBERTINELLI.

Tableau peint sur bois. Hauteur, 7 pieds 2 pouces 9 lignes; largeur, 4 pieds 6 pouces 7 lig.

Albertinelli est peu connu hors de Florence, sa patrie. Contemporain de Léonard de Vinci, il l'imita dans la perfection des têtes, des pieds et des mains. Émule et ami de Fra-Bartolomeo, s'il ne l'égala pas en fermeté de caractère, ni dans l'exécution des draperies, il le surpassa du moins dans la vérité et le relief. Le relief fixa particulièrement son attention. Peu satisfait de ce que ses prédécesseurs avoient fait pour l'imiter, il parvint à donner à ses ouvrages un relief, une rondeur, une suavité et une fraîcheur que l'on retrouve difficilement ailleurs. Il faut convenir cependant que ses draperies sont un peu lourdes et rondes dans les angles des plis. Vasari (tom. 3, pag. 124.) nous apprend que ce tableau avoit été fait pour l'Église de Saint Bruneazio de Florence.

LUTTE D'ENFANTS.

La passion des Anciens pour la Gymnastique étoit si grande, qu'ils forçoient tous les sexes et tous les âges de descendre dans l'arène. Nous voyons sur cette sardoine gravée deux enfants qui luttent avec action. L'Agonothète, ou régulateur des jeux, tenant la baguette, et revêtu de l'ample draperie qui annonçoient sa dignité, excite les combattants. Le vase et la palme, récompenses du vainqueur, sont placés à leurs côtés. Cette composition vraie et simple mérite d'être étudiée.



[illegible]

[illegible]

[illegible] pour l'étude, il [illegible]

[illegible]

[illegible] le Christ.

[illegible]

et revêtu de l'ample draperie qui [illegible]
combattants. [illegible]
placés à leurs côtés. [illegible]



VISITATION.



CAMÉE ANTIQUE.



STATUES ANTIQUES.

PERSONNAGE CONSULAIRE.

FEMME INCONNUE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

DEUX MILITAIRES,

SARDOINE ET AGATE NOIRE.

GALERIE DE FLORENCE.

PERSONNAGE CONSULAIRE.

Statue de marbre.

On ne peut rien dire de certain sur le Romain que représente cette Statue. Quelques uns ont cru reconnoître Auguste ; mais cette ressemblance est plus que douteuse. D'ailleurs l'ampleur de la toge annonce un siècle postérieur à celui du fils de César. On voit par la suite des figures revêtues de cet habillement, qui se trouvent dans les collections d'antiquités, que la toge fut très-étroite du temps de la république : comme celle des Étrusques, auxquels les Romains l'avoient empruntée. Elle acquit plus d'ampleur dans le premier siècle de l'Empire. Depuis elle devint d'une étendue démesurée. Notre Statue en offre un exemple ; aussi mérite-t-elle d'être étudiée, pour apprendre à draper avec grandeur et vérité.

FEMME INCONNUE.

Après l'aveu renfermé dans le titre, nous n'aurions rien à dire, si nous ne voulions faire observer les draperies de cette figure. On y voit que son habillement n'est composé que de deux parties visibles. Le vêtement intérieur est la tunique que l'on appeloit stole, quand elle appartenoit à une femme. Elle se faisoit alors remarquer par sa longueur. Ici elle s'appuie sur la terre par derrière ; et par devant elle l'effleure simplement, parce qu'elle est relevée par la ceinture. Le vêtement extérieur est formé de deux parties réunies sur les épaules. L'antérieure ne passe pas la ceinture. L'autre, qui couvre tout le derrière du corps jusqu'aux talons, tient lieu du long manteau que les Grecs appeloient Peplus, et les Romains Palla.

MILITAIRE QUI HARANGUE.

Le Militaire que présente cette sardoine, harangue-t-il son armée ? Lui annonce-t-il que les auspices sont favorables ; que les poulets sacrés ont saisi avidement le grain qui leur avoit été offert ; que l'on a aperçu près du camp des oiseaux de bon augure ?....

MILITAIRE AFFLIGÉ.

Philostrate (*libro 2, n. 7, pag.* 821.) décrit un tableau qui représentoit les héros Grecs pleurant sur le corps d'Antiloque, tué par Memnon, lorsqu'il combattoit pour enlever aux Troyens le corps de Patrocle. Après avoir peint les Atrides, Ulysse, Diomède et les deux Ajax, il dit.... : « Les soldats les entouroient « et célébroient par des chants funèbres la mémoire de l'infortuné jeune homme. « Ils avoient enfoncé leurs lances dans la terre, et ils s'appuyoient dessus, ayant « les jambes croisées et la tête penchée.... ». Cette agate noire présente peut-être un des soldats que Philostrate a si bien caractérisés.



GALERIE DE FLORENCE.

PERSONNAGE CONSULAIRE.

On ne peut rien dire de certain sur le Romain que représente cette Statue. Quelques uns ont cru reconnoître Auguste ; mais cette [illegible]

annonce un siècle postérieur à celui du fils de César. On voit par la [illegible] des figures revêtues de cet habillement, qui se trouvent d'[illegible]

la république : comme celle des Étrusques, auxquels les Romains l'avoient empruntée. Elle acquit plus d'ampleur dans le premier siècle de [illegible]. Depuis elle devint d'une étendue démesurée. Notre Statue en offre un exemple; aussi mérite-t-elle d'être étudiée, pour apprendre à draper avec grandeur et vérité.

[illegible]

[illegible] vêtement intérieur est la tunique que l'on [illegible], quand [illegible]

[illegible] Ici elle s'appuie sur la [illegible] par derrière ; et par devant elle l'effleure simplement, parce qu'elle [illegible] par la ceinture. La [illegible]

L'antérieure ne passe pas la ceinture. [illegible]

appeloient [illegible], et les Romains [illegible].

MILITAIRE QUI HARANGUE.

[illegible]

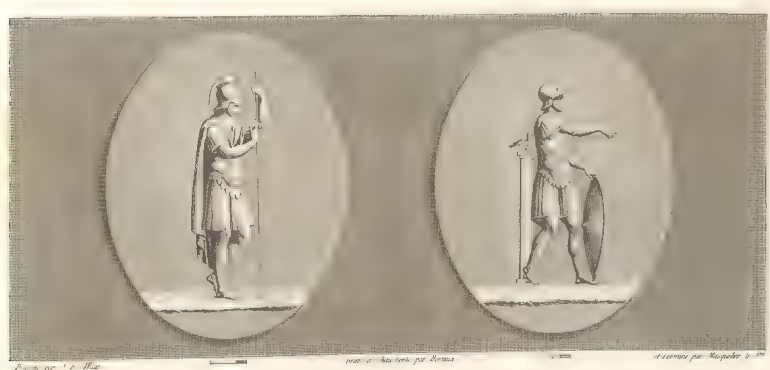
que les auspices sont favorables ; que les poulets sacrés [illegible] avoit été offert ; que l'on a [illegible]

MILITAIRE [illegible]

[illegible]



STATUES ANTIQUES.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE ROMAINE.

LA VIERGE, L'ENFANT JÉSUS, ET LES PÈRES DE L'ÉGLISE,

TABLEAU DE RAPHAEL.

GALERIE DE FLORENCE.

LA VIERGE, L'ENFANT JÉSUS ET LES PÈRES DE L'ÉGLISE,

Tableau de Raphael, peint sur toile.

Entre les ouvrages de Raphaël, celui-ci doit être placé au premier rang, à cause de l'instruction que les Artistes y peuvent puiser. Il l'a composé avant que la vue des ouvrages de Michel-Ange n'eût opéré dans ses idées cette révolution qui lui fit perdre de sa grâce primitive, et charger son dessin (s'il est permis de le dire). Les grâces tant vantées de l'Albane sont de l'afféterie, comparées à la grâce naïve de la Vierge et des Anges de ce tableau. Quand Raphaël le composa, il avoit encore dans le souvenir la manière simple et naturelle de son maître le Pérugin. La tête de la Vierge rappelle le Garofalo; et le Grandiose des quatre Saints, fait ressouvenir de son ami Fra-Bartolomeo.

L'Enfant Jésus est plein de vérité et de grâces; celui de la Madonna della Seggiola est herculesque; il tient du Michel-Ange. Quel charme est répandu sur toute la personne des Anges qui ouvrent le pavillon; quelle variété dans leurs attitudes, quel air de respect est exprimé sur leurs visages; quelle vérité dans leurs draperies! Personne n'a égalé Raphaël dans cette partie si importante de la Peinture, partie qu'il avoit apprise des seuls maîtres, des anciens: je veux parler des draperies. Dans ses ouvrages elles varient suivant leur nature particulière, suivant leur position respective, suivant l'attitude des personnages qu'elles habillent. En un mot on aperçoit du premier coup-d'œil si ses draperies sont de laine, si cette étoffe est fine; on suit au travers le dessin des membres qui la supportent; l'œil peut les dérouler depuis une extrémité jusqu'à l'autre. Nul pli de combinaison, nulle forme de pli qui soit de convention, etc.

Terminons cette description par le groupe qui la termine sur le devant. Deux petits Anges lisent attentivement un rouleau. Leurs poses sont vraies et enfantines, et cependant elles ont de la dignité. On reconnoît des enfans célestes. Peut-on le dire aussi de tous les enfans du Dominiquin?



LA VIERGE, L'ENFANT [illegible]

[illegible] ange, [illegible] de l'instituer et que les Artistes y peuvent [illegible] Il l'a composé avant que la vue des ouvrages [illegible] peu dans ses idées cette révolution qui lui [illegible] de sa [illegible] primitive, et changer son dessin [illegible] Les grâces tant vantées de l'[illegible] sont [illegible]

le composa, il avait [illegible]

[illegible] et la Gr[illegible] des quatre Saints, fait ressouvenir [illegible]

L'Enfant Jésus est [illegible] de vérité [illegible]

est répandu sur toute la personne de [illegible]

[illegible]

sont de laine, si celles [illegible]

conversation, etc.

[illegible] terminons cette description par le groupe que [illegible] devant. Deux petits Anges [illegible] poses sont vraies et enfantines, et cependant [illegible]

[illegible] du Dominiquin



LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Accompagnés des Peres de l'Eglise.



ÉCOLE HOLLANDOISE.

FEMME QUI BOIT,

TABLEAU DE TERBURG.

L'ÉDUCATION D'ACHILLE,

SARDOINE GRAVÉE.

FEMME QUI BOIT, DE TERBURG.

Ce Tableau est peint sur toile. Il a de hauteur 0m,379 (1 pied 2 pouces); et de largeur, 0m,343 (1 pied 8 lignes).

NE cherchez point dans les ouvrages de Terburg la correction, l'élégance du dessin, l'invention, le mouvement, il a méconnu ces nobles parties de l'art. Mais vous y trouverez un soin, une propreté que l'on prend, dit le C. Levêque, pour le fini, et qui doit en être distingué; car on peut en effet finir bien davantage, sans tomber dans cette manière léchée. Il rendoit bien les étoffes, et surtout le satin blanc, comme on le voit ici; aussi a-t-il trouvé le moyen d'en peindre dans tous ses ouvrages: c'est même leur marque distinctive.

L'ÉDUCATION D'ACHILLE.

LE centaure Chiron, ce personnage aussi célèbre par son amour pour la justice, que par ses connoissances dans l'art de la médecine, fut le précepteur d'Achille. Il lui apprit à chasser, à combattre, à étudier les propriétés des simples, et à pincer la lyre. Mais les chants qu'elle accompagnoit, n'étoient point mols et efféminés. Il lui apprit, dit le poëte Stace, (*lib.* 1. *vers.* 120.) à chanter les vertus des héros.....

Aut monstrare lyra veteres Heroas alumno.

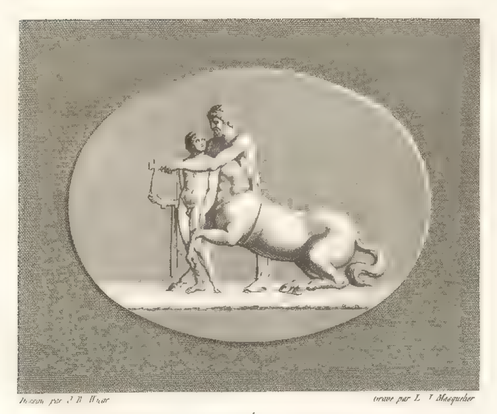
Aussi lorsque les députés des Atrides vinrent l'inviter à s'armer pour arrêter les Troyens vainqueurs, ils le trouvèrent chantant les exploits des hommes vaillants. (*Iliad. lib.* 9. *vers.* 186.) Notre Sardoine gravée représente ce généreux enfant qui écoute les chants sublimes du Centaure, avec une attention admirable. Le graveur ne pouvoit choisir une opposition plus piquante : un beau jeune homme placé entre les bras d'un vieillard nerveux, entre les jambes d'un vigoureux coursier.





Peint par [illegible] — Dessiné par J. B. Wicar — Gravé par L. Duval

FEMME QUI BOIT.



Dessiné par J. B. Wicar — Gravé par L. J. Masquelier

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



ÉCOLE VÉNITIENNE.

RENDEZ A CÉSAR,

TABLEAU DU TITIEN.

SARDOINE GRAVÉE.

HERCULE ENLÈVE LES BŒUFS DE GÉRYON.

GALERIE DE FLORENCE.

RENDEZ A CÉSAR, DE TITIEN.

Hauteur 0^m,731, (2 pieds 3 pouces.) Largeur 0^m,592, (1 p. 9 p. 10 l.)

Ce Tableau, qui n'est probablement qu'une belle copie d'après le Titien, attache par la vérité, par la pureté du dessin et la beauté de la couleur. Le Christ est tranquille et serein. Il dédaigne les questions captieuses du Pharisien; il lit dans son âme envieuse le dessein de le faire reconnoître pour ennemi des Juifs, s'il dit qu'il faut payer le tribut aux Romains; et pour ennemi de ceux-ci, s'il leur refuse le tribut. — A qui appartient ce denier? — A César. — Rendez donc à César ce qui est à César. — La figure ignoble, les traits grossiers du traître contrastent vigoureusement avec l'air noble et doux du Christ. La main de celui-ci est parfaitement dessinée.

HERCULE ENLÈVE LES BŒUFS DE GÉRYON.

Le fils de Jupiter ayant accompagné les Argonautes dans la Colchide, et ayant conquis la Toison d'or, ne s'endort point dans un lâche repos. Il sait que Géryon, redoutable par son triple corps, exerce en Hespérie une tyrannie odieuse; et qu'il s'enorgueillit de ses nombreux troupeaux, dont la garde étoit confiée à Orthus, chien à double tête, et au Dragon qui en avoit sept. Il attaque ce formidable tyran; est vainqueur; et enlève ses troupeaux malgré leurs monstrueux gardiens. Tel est le sujet que présente cette belle Sardoine gravée.... Le Phénomène céleste qu'enveloppe cette broderie mythologique est le passage du Soleil, dont Hercule étoit l'emblème, dans le signe du Taureau; qui suit immédiatement le Bélier céleste, le Bélier de Phryxus.







RENDEZ A CÉSAR.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



BAS-RELIEF GREC,

TROUVÉ DANS L'ÉTRURIE.

ACTÉON PUNI.

LE DIEU DES JARDINS,

AGATE ET SARDOINE GRAVÉES.

ACTÉON PUNI,

BAS-RELIEF GREC TROUVÉ DANS L'ÉTRURIE.

Hauteur, 3 décimètres (1 pied); largeur, 6 décimètres (1 pied 9 pouces et demi).

Le petit-fils de Cadmus, Actéon, périt victime de la haine que Junon avoit vouée à sa malheureuse famille. Il aperçut par hasard Diane qui se baignoit avec ses nymphes. La déesse punit ce crime involontaire, elle changea en cerf l'imprudent chasseur, qui se vit dévorer par ses chiens. Euripide donne une autre cause à la vengeance de Diane (*in Bacchis, vers.* 338). Selon lui, Actéon avoit eu la vanité de se dire plus habile chasseur que la fille de Latone. Ovide (*Meta. lib.* 3.) a suivi la première tradition, et il a ajouté que les compagnons de l'infortuné le méconnoissant, ainsi que l'avoient fait ses chiens, le percèrent avec leurs javelots. On les voit ici le poursuivre, le saisir, et s'apprêter à lui ôter la vie. Une furie se joint à eux, armée d'une épée nue. Diane, caractérisée par le diadème et le voile flottant, le regarde d'un œil courroucé. Ce bas-relief est un monument de la Mythologie primitive, dans laquelle les Furies vengeresses jouoient constamment un des premiers rôles; elles étoient le Remords personnifié. On observera avec soin le beau, mais terrible caractère que l'artiste a donné à celle qui sert la vengeance de Diane. La métamorphose d'Actéon n'est pas entière; si elle l'eût été, on n'auroit vu ici qu'une simple chasse au cerf. Le feu et l'action qui animent la composition, la vie empreinte sur les figures, font de ce bas-relief, qui n'a point encore été publié, un chef-d'œuvre inimitable. Les têtes et le nu sont bien choisis et savamment dessinés.

LE DIEU DES JARDINS.

Le principe fécondant de la Nature fut l'objet d'un culte particulier dans toutes les anciennes religions. Dans l'Inde, le Lingam est encore son emblème. Horus le fut chez les Égyptiens, et on voit le Dieu du Printemps tenir l'organe de la génération. Sur les bas-reliefs de Mithra paroît un homme dans une semblable attitude. Les Grecs et les Romains rendirent aussi un culte au principe vivifiant; ils le représentèrent sous la figure d'un Dieu de moyen âge, remarquable par la vigueur affectée du membre qui désigne son sexe. Son image fut placée à l'entrée des temples consacrés aux autres divinités, pour rappeler aux adorateurs qu'ils devoient leur premier hommage à l'âme de la Nature. Sa place étoit indiquée dans les champs et les jardins : on lui en confioit la garde. Enfin ses emblèmes les plus expressifs étoient, disoit-on, des amulettes puissans contre l'envie et ses poisons. Le triomphateur en plaçoit sous son char. Les maisons d'Herculanum en étoient ornées. On les suspendoit au col des enfans, et on les portoit enchâssés dans les anneaux. Les deux que l'on voit ici gravés sur une agate mêlée et sur une sardoine, étoient de ce nombre. La forme d'Hermès, ou de terme qu'ils affectent, le bâton pastoral, le débris de Thyrse, les flûtes placées sur l'autel, etc. tout rappelle les fonctions de Priape, et la ressemblance de ses fêtes avec celles de Bacchus.



[illegible] DE FLOR[illegible]

ACTÆON PUNI.

[illegible]

[illegible]

[illegible] ses [illegible] [illegible]

[illegible] DES JARDINS.

[illegible] la garde. [illegible] ses [illegible]

[illegible] dans les [illegible]

[illegible]



Gravé à l'Eau forte par Bertaux — *Terminé par L. M. Halbou*

BAS - RELIEF GREC.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



